

FRANCOIS BERANGER.....PAROLES



Presque terminé....
Mais n'insultons pas l'avenir !!!

Certes manquent deux ou trois textes encore en fin juillet 2012... , mais ça , ce n'est rien, facile à régler...Ca va venir

Mais....dans 100 ans François ? tu seras encore là ?

Je suis né, je mourirai.

Pseudo biographie inachevée (environ 1994) et quelques réflexions de François Béranger lui-même.. né nulle part.. le 28 août 1923 à Amilly (Loiret) et mouriré, même pas vraiment vrai, le 14 octobre 2003.... à Sauve (!) dans le Gard.....

La formule est commode : elle permet de faire la plus courte bio du monde ! Cette citation, d'une rédaction d'un élève de primaire, résume en quelle estime je tiens ce qu'on appelle, pompeusement, la bio d'un chanteur.

Ça commence mal !

Je veux bien que la biographie d'un auteur dont l'œuvre est conséquente soit un outil de premier ordre. Il n'est pas indifférent de savoir, par exemple, que le beau-père de Beaudelaire, le Commandant Aupick, était une ordure de première classe. L'existence de ce militaire a probablement influencé durablement l'enfance et l'adolescence du petit Charles, puis son œuvre.

Pour être clair, disons qu'une biographie n'a d'intérêt que si l'œuvre de l'auteur est signifiante.

Mon œuvre est-elle signifiante ? Je n'en sais rien.

Ce que je sais, en revanche, c'est que la bio d'un chanteur doit faire 25 lignes maximum pour être lue en diagonale par des présentateurs pressés, ou des journalistes en mal de copie. Ce qu'on lira ici ne répond pas à cet impératif.

Je m'en tiendrai donc, pour les gens pressés, à la citation du début :

Je suis né ;
je mourirai

AVERTISSEMENT

Dans les pages qui suivent on s'étonnera, peut-être, de ne trouver aucune allusion à ma vie privée... Ou si peu.

C'est que, justement, elle est privée. Mais qu'on se rassure : j'en ai bien une !

Celles et ceux qui la partagent n'en prendront pas ombrage : ils savent ce que je pense de ceux qui étalent ça au grand jour.

Mais sans elles et sans eux, toute cette histoire n'aurait pas existé.

Evidemment.



MES JEUNES ANNEES...

Béranger est mon vrai nom.

Béranger, François, Marie. Mes frères et sœur se prénomment aussi Marie : notre mère a une particulière dévotion pour la Sainte Vierge. Je suis né en 1937. En août, pendant les chaleurs. Par hasard dans un village du Loiret, près de Montargis où mourut **Aristide Bruant**...

Je n'ai pas d'admiration particulière pour le chansonnier montmartrois : l'origine de sa fortune reste un mystère. Le fait est qu'il acheta le château du coin sur le tard et qu'il y finit ses jours en hobereau. Après avoir fait l'essentiel de sa célébrité grâce aux voyous et aux prolos, engueulant les bourgeois venus s'encanailler dans son cabaret. C'est louche. Bref, il fit de belles chansons sur les pauvres. Mais peut-on être un grand artiste et un salaud ? Sans doute, oui.



Aristide Bruant 1851-1925

Quant à l'autre, **le grand Béranger**, ce n'est pas mon parent. Je trouve le personnage sympathique, mais l'œuvre assez rasoir. Du courage dans les convictions, jusqu'à la prison. Un vrai chansonnier quoi ! Et quelle célébrité de son vivant !

Mais, bon, Bruant, Béranger, c'est drôle. (?)

Par hasard, disais-je, mon lieu de naissance. J'aurais dû dire nécessité : mes parents mariés un an avant, en plein Front Populaire, n'ont pas de logement (on disait logement chez les pauvres, appartement chez les riches).



Pierre Jean de Béranger 1780-1857

Mon père travaille chez Renault, à Billancourt. Militant syndicaliste. Sa jeune femme, pendant les grèves, lui passe des sandwiches à travers les grilles. C'est l'époque des dures bagarres et des grands espoirs. Ma maman enceinte et sans logement passe donc les derniers mois de sa grossesse chez ses parents (mécanicien en cycles et couturière). Je ne suis jamais retourné dans ce village mais j'ai écrit une chanson où il est dit que ce doit être bien d'être de quelque part, d'avoir un pays, d'en partir, d'y revenir. Nostalgie des racines. J'ai vécu dans beaucoup de lieux, à la ville, à la campagne.

Mais je suis de nulle part.

J'ai des souvenirs très précis de ma petite enfance. Mes parents sont étonnés, à qui je raconte des détails infimes de la vie quotidienne. Les premiers congés-payés en vélo; le camping sous la tente fabriquée par ma mère; le vieux chanteur des rues, avec une moustache blanche, qui passait tous les samedis, et dont l'unique répertoire était « **Le temps des cerises** ». (* : Paroles Jean Baptiste Clément 1866, Musique Antoine Renard 1868, associée à La Commune de Paris en 1871)

Un beau soir de 1867, **Jean-Baptiste Clément** allait trouver **Antoine Renard** (1825-1872). Originaire de Lille, cet ancien ténor de l'Opéra s'était reconverti dans le music-hall et se produisait au café-concert de L'Eldorado. Ouvert en 1858 et situé 4 boulevard de Strasbourg, dans le Xe arrondissement parisien, cet établissement à la fois café et salle de spectacles accueillait alors le compositeur d'opérettes Hervé qui y dirigeait l'orchestre. Il le pria de mettre en musique son poème **Le Temps des Cerises**, ce qu'il fit quelque temps plus tard. Cette chanson devint ensuite l'hymne de tous les communards et des ouvriers. Ce n'est qu'après son retour d'exil que Jean-Baptiste Clément ajouta en 1882 la dédicace : "A la vaillante citoyenne Louise, l'ambulancière de la rue Fontaine-au-Roi, le dimanche 28 mai 1871 ". Ce jour là, avec Eugène Varlin et Charles Ferré, tous deux plus tard condamnés à mort et fusillés, Clément se trouvait sur la dernière des barricades ; **Louise Michel**, la "Vierge rouge de la Commune", était de la partie.



Quand nous chanterons le temps des cerises
Et gai rossignol et merle moqueur
Seront tous en fête.
Les belles auront la folie en tête
Et les amoureux du soleil au cœur.
Quand nous chanterons le temps des cerises
Sifflera bien mieux le merle moqueur.

Mais il est bien court le temps des cerises
Où l'on s'en va deux cueillir en rêvant
Des pendants d'oreilles.
Cerises d'amour aux robes pareilles
Tombant sous la feuille en gouttes de sang.
Mais il est bien court le temps des cerises
Pendants de corail qu'on cueille en rêvant.

Quand nous en serons au temps des cerises
Si vous avez peur des chagrins d'amour
Évitez les belles.
Moi qui ne crains pas les peines cruelles
Je ne vivrai point sans souffrir un jour.
Quand vous en serez au temps des cerises
Vous aurez aussi des peines d'amour.

J'aimerai toujours le temps des cerises
C'est de ce temps-là que je garde au cœur
Une plaie ouverte.
Et Dame Fortune, en m'étant offerte
Ne pourra jamais fermer ma douleur.
J'aimerai toujours le temps des cerises
Et le souvenir que je garde au cœur.



28 mai.

Les efforts de l'armée de Versailles se sont concentrés aujourd'hui sur Belleville et sur le cimetière du Père-Lachaise, derniers refuges de l'insurrection. La lutte dans le cimetière a été horrible ; les insurgés, se cachant derrière les tombes, disputaient pied à pied le terrain aux troupes de Versailles. Les boulets et les obus tombaient dans la funèbre enceinte, renversant les monuments, fouillant le sol, déterrèrent les morts. Après une résistance acharnée, les insurgés durent déposer les armes, mais non sans avoir éprouvé des pertes considérables ; plus de mille cinq cents morts ont été relevés, dit-on, sur les terrains du Père-Lachaise.

Le journal le Soir donne les navrants détails qui suivent, sur les massacres commis par les soldats de la Commune :

« Un grand nombre d'innocents ont été frappés dans les péripéties de cette lutte, dont leur mort accroît l'horreur. Les uns ont été asphyxiés dans leurs demeures livrées aux flammes, ou ensevelis sous les décombres ; les autres ont été massacrés chez eux par des fédérés ivres et furieux, et des habitants de plusieurs maisons du boulevard Saint-Martin auraient été frappés pour avoir voulu s'opposer aux sinistres projets des barricadeurs et des incendiaires.

« A ces détails, il faut ajouter ceux que nous recevons au sujet des otages qui sont tombés victimes des fureurs de la Commune expirante.

« Ce douloureux martyrologe s'ouvre par les pères Dominicains du collège d'Arcueil-Cachan. Ils ont été fusillés derrière une barricade, non loin de la barrière d'Italie. Arrêtés le 19, au nombre de six, par des fédérés des 101^e et 120^e bataillons, sous les ordres du citoyen Millière et du commandant Quesnot, ils avaient subi la plus cruelle captivité dans le fort de Bicêtre. Un seul a pu échapper à la mort. C'est le père Rousselin. Les autres : les pères Captier, Cotheureau, Bourard, Delhomme et Chateignerai, ont été massacrés avec d'odieux raffinements de cruauté. A cette funèbre liste, le Français ajoute les noms de deux professeurs civils du collège : MM. Volant et Gauguelin et cinq domestiques, dont trois étaient mariés. Les femmes de ces pauvres gens, les douze sœurs de l'ambulance d'Arcueil et le personnel féminin du collège avaient été enfermés à Saint-Lazare, où étaient déjà un grand nombre de religieuses. Ces malheureuses femmes ont été mises à mort. Six élèves cachés dans le collège y sont demeurés sains et saufs, quoique les insurgés aient tout pillé de la cave au grenier. Les corps des victimes ont été ramenés à Arcueil et ensevelis. »

La journée du 28 mai 1871, par Laurent Martin, in *Histoire complète de la révolution de Paris en 1871, contenant toutes les dépêches officielles télégraphiées aux préfets par M. A. Thiers...*, Paris, Alfred Duquesne, 1871

Je suis un bébé plutôt calme. Pendant que ma mère se tue la santé sur sa machine à coudre Singer à pédale (confection en série payée à la pièce), je joue pendant des heures à sortir du buffet, puis à ranger, le service à café en porcelaine, sans jamais rien casser. Les jouets m'ennuient. D'ailleurs ils sont rares. J'ai toujours préféré les objets qu'on utilise dans leur fonction première. Par exemple une bouteille de porto-pied de lampe ou un vieux pneu transformé en puits, me font braire.

On habite Suresnes dans une pièce-cuisine au rez-de-chaussée. De la fenêtre on voit le train de banlieue. Ma mère me prend dans ses bras et on fait au-revoir de la main à mon père qui part à l'usine, dans son train, avec sa musette et sa gamelle.

J'aime les trains. Beaucoup moins les banlieues et les villes en général.

Mon père mobilisé. L'odeur et le tissu qui pique des uniformes de soldat. Les godasses à clous de l'Armée Française, leur odeur de graisse, et... les bandes molletières !

Ah ! La bande molletière ! Je n'en ai jamais portée, mais elle symbolise pour moi l'inesthétique, l'inutilité, la volonté qu'a l'armée de rendre le troufion ridicule. Comment voulez-vous qu'on gagne une guerre en emmaillotant ainsi les mollets du soldat de ces bandes informes et molles qui glissent, bouchonnent, s'emmêlent et font trébucher.

Mon père démobilisé, commence une grande errance, au hasard des activités paternelles.

Sans transition on passe d'un logement de prolo à un hôtel particulier de Boulogne, sur les bords de la Seine, où mon père dirige un Centre de Jeunesse. On est aux premières loges pour assister au bombardement des usines Renault par les Anglais. Quel beau feu d'artifice ! La gravité du bilan - 500 morts, 1500 blessés - ne me fait ni chaud ni froid. Je râle car il faut descendre aux abris.

Le château mitoyen est la résidence du gouverneur militaire allemand. Perché sur une échelle appuyée au mur, je regarde pendant des heures le défilé des uniformes de l'armée occupante. Ils sont très forts en matière d'uniformes. Ça rutil et ça brille. Dans les rues, autour du château, leurs soldats exécutent des relèves de la garde impeccables, en chantant.

Les gens sont très impressionnés par les chants de l'armée allemande : c'est juste et c'est à plusieurs voix.

Ma mère chante. Elle est couturière. C'est de famille et de tradition. Elle chante les tubes de l'époque : **Elyane Célis (1914-1962)**, **Damia (1889-1978)**, **Fréhel (1891-1951)**, **Trénet (1913-2001)**, **Jean Sablon (1906-1994)**, **Jean Lumière (1895-1979)**



Mon père chante aussi et fait chanter : dans les Auberges de Jeunesse, dans les mouvements de jeunes en général, on a exhumé la vieille chanson française.

Mon enfance est pleine de chansons.

Ces dix premières années sont, comme pour beaucoup de gens je suppose, une sorte de paradis perdu dont je n'ai pris conscience que tardivement. La magie de l'enfance...

J'ai raconté ça, au travers de quelques souvenirs précis, dans une chanson que personne ne connaît (!) : "**Au Paradis Perdu**", enregistrée dans la tradition du tango, avec le Sexteto Major de Buenos-Aires.

D'autres châteaux encore. A la campagne. Des vaches, des chevaux, des cochons et des poules. Les arbres et les patates qui poussent. La pêche dans les petites rivières.

Aucune ville ne m'attirera jamais autant que ça.

Dans notre dernière résidence mon père se cache des autorités allemandes. Il appartient à un réseau qui fait passer en Zone Sud (la fameuse Zone Nono!), sous de fausses identités, des enfants juifs échappés à la Rafle du Vel' d'Hiv et, plus généralement, aux mesures anti-juives des paltoquets obscènes de Vichy.

D'ailleurs on l'arrête un matin. Des nervis en manteau de cuir et chapeau mou, la nuque rasée, l'embarquent dans une Traction Avant Citroën. On le relâche le soir. Il fallait qu'il s'explique sur un point de détail ubuesque : pourquoi n'a-t-il pas fait coudre la francisque de Pétain dans le blanc du drapeau français... Affaire d'Etat! Mes parents ont senti le vent du boulet.

Des images-souvenirs à foison :

Bichette : la vieille jument réformée de la cavalerie, reconverte en bête de trait. Je suis le seul à pouvoir encore la monter, sans doute à cause de mon faible poids. Je la sors en douce de l'écurie. Comme elle est grande, je la conduis près d'un mur en ruine pour l'escalader, et nous partons à l'aventure, à la terreur de ma mère. L'extrême douceur de cette bête avec moi, ne refusant aucune fantaisie d'itinéraires, sauf les chemins trop abrupts où, sans doute, je pourrais tomber.

La débâcle d'une unité allemande : cachés sous les arbres pendant le jour pour échapper aux avions, ils repartent de nuit, abandonnant tout ce qui les encombre. Au matin, les sous-bois sont jonchés de matériels de toutes sortes : armes, munitions, uniformes, à la grande joie des gamins.

C'est l'époque où il faut, quand on en a un, soigneusement cacher son vélo : les Allemands aiment beaucoup les vélos des civils...

Les Allemands (les boches...) crèvent de faim. Ils ne sont pas les seuls, mais eux réquisitionnent. En tuant des porcs à coups de fusil, par exemple, sans les saigner aussitôt, ce qui rend la viande immangeable. Maigre consolation pour le métayer lésé qui regarde la scène derrière une haie...

Le boche donc, pour améliorer l'ordinaire, pratique aussi la pêche à la grenade dans le canal ou l'étang. Sur les milliers de poissons ainsi tués en une seconde, il prélève quelques kilos et laisse pourrir le reste. Haine des autochtones privés de pêche et de poissons depuis des années.

Les premiers hommes noirs (des nègres !) que je vois en vrai sont des soldats de l'Intendance de l'armée US, conduisant d'énormes GMC. Ils éventrent des sacs d'oranges avec leur poignard-baïonnette, et nous en lancent comme on lance une balle au base-ball. Ils rient, mais on trouve cette façon très agressive.

Je mange, ainsi, ma première orange et la trouve très amère : j'ignore qu'il faut la peler. Ma mère en pleure...

Les amerlocks (ou amerloques ?) mangent beaucoup de corned-beef contenu dans des boîtes de cinq ou dix kilos. Après ouverture de la boîte on trouve dix à quinze centimètres de belle graisse blanche figée, qu'ils jettent aux orties. On va la ramasser pour la cuisine : la première depuis des années. L'alcool est le seul produit qui manque aux hommes noirs (aux hommes blancs aussi, sans doute). Pour s'en procurer ils donnent tout : cigarettes en cartouches, chocolats en plaques, essence en jerrycans, rations individuelles, vêtements militaires. Le pharmacien troque ainsi son stock d'Eau de Cologne rebaptisé gin.

L'haleine américaine sent la lavande.

L'Amérique c'est la profusion. La surprise. Comme celle de ces vieux fumeurs privés de tabac depuis quatre ans, fumant goulûment les premières Philip-Morris (celles des paquets kakis) et se retrouvant, assommés, le cul dans l'herbe : elles contiennent, paraît-il, une dose d'opium.

La magie d'une ration individuelle de l'armée américaine...

Cette boîte à chaussures en carton paraffiné, complètement étanche, et ses multiples enveloppes successives qu'il faut épilucher comme un oignon pour découvrir lentement les trésors qu'elle contient : cigarettes, Nescafé, sucre et lait en poudre, biscuits vitaminés, et merveille des merveilles, la petite boîte ronde contenant l'alcool solidifié pour réchauffer la gamelle...

La cruauté des Résistants de la Dernière Heure et leur justice expéditive sur des innocents. Quelques jeunes femmes nues, pitoyables, la tête rasée, poussées en avant par la populace.

Mon regard d'enfant sur leur ventre

Assez vite, après avoir vu les gamins et les gamines de mon âge jouer à des jeux bizarres, généralement derrière des haies touffues ou dans les herbes hautes, je joue au docteur avec une cousine. C'est une patiente très patiente et consentante. J'en garde un souvenir de grande chaleur, comme si la fièvre m'avait pris brusquement, accompagnée d'une essoufflante tachycardie.

Mais mon premier amour est Marie-Louise R., fille d'amis de mes parents, dont les nattes blondes et les taches de rousseur me font défaillir. Sa petite robe en Vichy. La chaîne d'or à son cou avec une médaille de Sainte Thérèse. Bien sûr, je n'ai jamais osé jouer au docteur avec elle, et elle n'a jamais su ma passion.



QUELQUES HUMANITES LYCEES ET COLLEGES

L'ascension sociale de mon père me permet de faire mes humanités. Il en éprouve sans doute plus de fierté que moi, qui ne réalise que bien plus tard - à l'époque où je me confronte au monde ouvrier - quelle chance c'est d'avoir un bagage. D'être instruit. D'avoir en poche quelques armes culturelles, la tête bien faite.

Mon père est un autodidacte. On le mit sur le tas à douze ans, après le Certificat. La jeunesse de mon père est un roman de Zola. Sa mère, ouvrière chez Coty à Suresnes, prit ses trois mômes sous son bras et planta là son mari, pour cause d'enfer alcoolique. C'était la Belle Epoque de l'Absinthe. Mon père devint ainsi chef de famille à quinze ans.

De 45 à 51 ou 52, il est élu député d'un département où l'a parachuté une grande formation politique. C'est un orateur de talent : il fait vibrer les foules des réunions électorales et réduit ses contradicteurs au silence. Je suis, debout sur ma chaise, un de ses fidèles supporters. Il abandonne la politique quand les alliances qu'on lui propose lui semblent trop puantes.

J'ai une grande admiration pour la manière dont il a mené sa vie; pour ses prises de position; pour ses luttes; pour sa dignité, son dévouement; pour la façon dont il s'est élevé tout seul, sans renier quelques idées fortes auxquelles il croit, jusqu'à renoncer à une carrière. Et une grande tendresse aussi.

Pendant l'Occupation, les écoles Primaires manquent d'instituteurs. C'est ma mère qui m'apprend à lire assez tôt, vers quatre ou cinq ans, selon la vieille méthode éprouvée. Je lis en quelques mois. La lecture restera ma passion.

Plus tard, je fais connaissance avec l'Ecole Primaire où, pour la première fois, je suis confronté à toutes sortes de gamins de tous les milieux : j'en garde un souvenir de violence et de vulgarité, comme plus tard à l'armée. J'ai tendance à comprendre assez vite, et à trouver qu'on pourrait avaler le programme de deux ans en trois trimestres... Pour cette raison je m'installe confortablement dans une honorable moyenne, à égale distance du vedettariat des premiers et de la honte des cancre du classement. J'ai la paix... Le latin, le grec, les langues vivantes, la physique et la chimie, l'histoire et la géographie sont l'ordinaire de ma scolarité, comme celui de tous les fils de bourgeois de l'époque. Ma préférence va à la rédaction d'abord, puis à la dissertation. Je suis moins attiré par les sciences. Les matières artistiques comme le dessin ou la musique me passionnent. Matières, hélas, déjà complètement sacrifiées par l'Enseignement...

Me ressouvenant de ces années, je crois que je devins assez bon dans les matières où les profs l'étaient. J'en eus quelques-uns d'excellents. De l'importance de la qualité de l'enseignement et des enseignants... Rencontrant de bons profs de math ou de physique, j'aurais pu faire un ingénieur passable. Les sujets scientifiques me passionnent. Plus tard, je fis un technicien acceptable, quoique nonchalant.

En première, dans un lycée à Paris, me vient l'idée saugrenue que l'enseignement est une chose bien fade, sans intérêt, qu'il faut envoyer tout ça aux orties pour se colleter avec la vraie vie. Mes parents en sont tristes, mais respectent mon choix.

Ainsi, en septembre 54, je deviens ouvrier chez Renault. Mon père, après ses députations, y est retourné aussi ! Mais cette fois à la Direction Générale, chargé des relations avec les parlements... (en 36, il y était ouvrier-tourneur...).

C'est insolite et original de travailler en usine et d'avoir fait du grec et du latin. Les prolos et fils de prolos n'y comprennent pas grand-chose : qu'est ce que je fous là ? C'est difficile de leur répondre : comment leur expliquer que je veux vivre autre chose, à eux pour qui lycées et universités sont un monde inaccessible. Assez vite je me rends compte qu'on ne se prolétarise pas comme ça, et que la culture, l'enseignement reçus, font une sacrée différence dans l'appréhension du quotidien. Chez des copains de travail intelligents, mais dont les qualités resteront toujours en friche, je découvre l'injustice fondamentale de la naissance, pérennisée par la société.

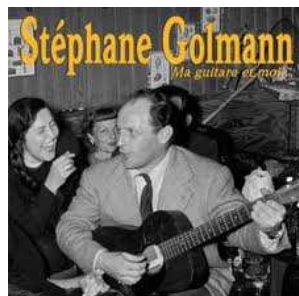
L'usine c'est bien joli, mais ça abrutit vite... On cherche à compenser, naturellement, dans les temps libres. J'habite dans le onzième, à Paris, et je rencontre une bande de mon âge lassée du ronron dogmatique des Mouvements de Jeunesse. Avec eux, issus d'horizons divers - jeunes communistes, scouts de France, inorganisés, orphelins juifs en rupture de ban - on fonde une bande informelle qui se transforme vite en troupe de théâtre-amateur : **La Roulotte**.



Mime, danses folkloriques, marionnettes, chant, théâtre, deviennent l'essentiel de tous nos loisirs. Notre public, nos publics, seront généralement des défavorisés : enfants délinquants, prisonniers, malades dans les hôpitaux, sans doute parce que certains d'entre nous gardent des attaches avec leurs activités antérieures.

Je deviens ainsi comédien et chanteur. Je compose mes premières chansons, façon folklo. J'imité **Félix Leclerc** (1914-1988), le premier avec **Stéphane Golmann** (1921-1987) à chanter avec une guitare. Pendant les vacances d'été on s'organise des voyages en Europe dans un vieux car poussif. On joue la comédie et on chante partout où ça nous chante. C'est la belle vie.

Et, ma foi, je me vois bien devenir professionnel... Mais l'Histoire en décide autrement.



L'ARMEE - UNE GUERRE QUI NE DIT PAS SON NOM : L'ALGÉRIE

Un jour, en 1957, je descends, furieux, les marches de la mairie du 10ème à Paris. Je bouscule un marchand de colifichets qui veut absolument me coller sur la poitrine une cocarde tricolore où on lit "Bon pour le Service". Ça se faisait à l'époque. Les conscrits mettaient un point d'honneur à arborer ces saloperies hors de prix, avant d'écumer tous les bistrotts de leur bled en gueulant, avinés, vive la Classe numéro tant, Vive l'Armée, et autres conneries du même panier. C'est que je suis Bon pour le Service. Rien d'original si ce n'est l'époque. On sait d'avance qu'on est promis à l'Algérie. Certains copains ont fini leur service et ont été rappelés. L'angoisse. Certains se couchent devant les trains. (C'est parmi ces rappelés qu'on dénombrera le plus de victimes au combat : les types partaient en opération avec des canettes de bière à la place des munitions...) L'état n'en finit pas de rallonger le Service : pour l'instant c'est 24 mois. Ça passera bientôt à 27 : joyeuse perspective !

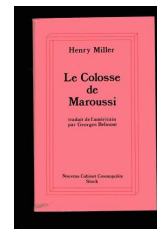
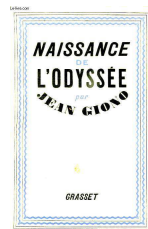
Le Conseil de Révision me donne un avant-goût de la chose militaire : devant moi, dans la file des mecs à poil, un polio tient difficilement debout cramponné à ses deux cannes. Il sera réformé, quand même, mais pourquoi cette humiliation ? Je me pose encore des questions naïves...

Sursitaire d'un an, je partirai avec la classe 58, en septembre. Avec la Roulotte, on fait une tournée en Grèce pendant les mois d'été 58. Il me vient l'envie, dans les derniers jours du mois d'août, avant de reprendre notre bateau, de disparaître dans la nature somptueuse de ce pays. Pour bagage, j'ai ma guitare et une petite musette en toile avec une chemise et un pantalon de rechange. Et deux bouquins : **Naissance de l'Odyssee de Giono** (1926); **Le Colosse de Maroussi d'Henry Miller** (1941). Deux viatiques pour faire parler les vieilles pierres de l'Antiquité, et comprendre quelque chose à la magie de ce pays. Je parcours la Grèce en stop, hébergé partout chez de inconnus qui vous font fête. C'était comme ça, la Grèce, avant les touristes et les programmes immobiliers.

(J'appris plus tard que les prisons étaient pleines - déjà - de prisonniers politiques, généralement communistes, vaincus de la guerre civile toute récente...) Pourquoi ne pas rester? J'imagine ce qui m'attend au retour.

Le 2 Septembre 58, la tête pleine de soleil et de regrets, je poireaute à la Caserne Charras à Courbevoie, haut lieu de rassemblement des appelés. Ça pue. C'est sordide de saleté et de vieillerie.

Je suis affecté à Berlin... Et affecté tout court!
Mais beaucoup partent directement en Algérie.



Les berlinois espèrent que... peut-être... qui sait... on les oubliera là-bas. En attendant, les colonnes de civils qui deviennent militaires ressemblent vraiment à des déportés. Ça commence par 36 heures de train spécial; la traversée, au pas, de l'Allemagne de l'Est, rideaux baissés; l'arrivée à Berlin, dans l'ancienne caserne de l'état-major de Goering; les hurlements de juteux alcoolos en guise d'accueil; ces fringues ridicules; tout le système parfaitement rodé pour transformer des premiers communiantes en matricules abrutis. Je ne force pas le trait. C'est la réalité prosaïque.

Je commence à comprendre... qu'il y a quelque chose de pourri dans le royaume. Rien par la suite ne viendra contredire ce constat.

Sauf les amis, les amours et les passions qui jalonnent la vie.

Berlin est une île occidentale au milieu de la RDA. La vitrine artificielle du clinquant et de la réussite économique de l'Ouest.

Au-delà de la frontière barbelée commence le Mal, le froid, le mystère, la sourde menace Rouge. On côtoie les anglais et les américains. Concerts, opéras, manifestations de prestige, musées, expositions. Toutes mes permis y passent. Sans l'absurde quotidien militaire, ce serait la belle vie.

"C'est la vie de château Pourvu que ça dure !" nous font gueuler les sous-offs en nous faisant faire des pompes... On oublie assez volontiers ce qui nous attend dans quelques mois. On n'y pense pas.

On veut pas le savoir !

Les appelés à Berlin y restent un an avant de partir en Algérie. Il est d'usage que le départ en Algérie soit précédé d'une permission de 15 jours dans la famille. Sur le quai de la gare de Tempelhof, d'où partent les trains pour la France, arrive la Police Militaire. On m'embarque comme un malfaiteur. Je me retrouve au gnouf, la tête rasée : il manque un caleçon long et une liquette dans le paquetage que j'ai rendu. Je passe une semaine à la prison militaire de Berlin. Une semaine au trou quand je devrais être en perm... la première depuis un an... mon moral est au beau fixe!

Je hais vraiment tous ces cons!

Avec le recul ces misères semblent dérisoires. Mais imaginez l'époque : des petits jeunes gens bien propres et bien sages, la tête remplie de vertus civiques, pas informés de ce qui les attend, pas politisés (à quelques rares exceptions), ballottés comme des sacs, réceptacles paranoïaques de toutes les rumeurs, réalisant peu à peu que tout ce qu'ils ont appris n'est que mensonge, que ce qui les attend sera probablement terrible. Mais personne ne parle de guerre. L'appellation officielle de la guerre d'Algérie est "Opération de Maintien de l'Ordre"...

On sait pourtant par des copains de quartier ou d'usine, déjà revenus, qu'il y a des combats, des embuscades, des blessés et des morts. On a envie d'y être, une bonne fois, pour SAVOIR; pour que cessent l'attente et le mystère.

Et un beau jour on y est !

Après le passage obligé par le camp de transit de Marseille, foutoir immonde comme tous les camps de transit, ceinturé de miradors et d'enceintes électrifiées. Après le passage de la mer sur les bateaux de ligne, 2.000 à 3.000 trouffions entassés dans les cales. Mauvaise météo... Les dégueulis, comme une immense mare, roulent d'un bord sur l'autre... Interdit de monter sur le pont. Pourtant c'est beau l'arrivée en Afrique. Les couleurs, les odeurs, les silhouettes nouvelles. Au camp de transit d'Oran, encore un, on reçoit son affectation. Un nom de bled inconnu. On essaie de faire parler les chauffeurs. Des anciens, désabusés, qui traînent leurs pataugas comme des vieux. Qui n'ont pas beaucoup envie de parler... Finalement, on fera un bout de chemin en train. Sur la voie parallèle à la nôtre se gare un train sanitaire avec des blessés sérieux : gueules cassées, amputés. Certains agitent leurs moignons pour nous saluer. Ils ont l'air content de repartir. Pour eux, c'est fini. Ambiance dans notre convoi... Certains subiront leur baptême du feu au cours du voyage vers leur affectation : convois attaqués; embuscades; beaucoup de pertes dans les rangs des appelés mal entraînés.

On s'en doute, mes 19 mois d'Algérie sont interminables. Jamais le temps ne fût si paresseux, si immobile. Un seul intermède heureux vient rompre cette monotonie mortelle : la permission d'aller me marier en métropole. J'ai connu Martine en Grèce, avant le départ à l'armée. Elle me suit en Algérie après notre mariage et s'installe à Oran. Je peux la voir, brièvement, de temps à autre. Elle repart après quelques mois. Elle attend notre premier enfant. Notre Lune de Miel s'est déroulée sous le signe de l'absence et des angoisses ..

Je suis perché dans une casemate fortifiée, sur une hauteur (sur un *piton* , selon l'appellation officielle), chargé des transmissions militaires, essayant vainement de faire marcher des postes qui ne fonctionnent jamais, passant les messages "secrets" par le téléphone civil, pour être sûr qu'ils arrivent. Sur les lignes civiles les mecs du FLN posent des bretelles - des écoutes - et on établit avec eux des dialogues injurieux. Autour de la casemate, barbelés, miradors, zones minées où, la nuit, viennent exploser les ânes et les chiens du voisinage, réveillant en sursaut les sentinelles des tours, censées ne pas dormir; pour justifier la consigne, elles ripostent aux explosions par des tirs nourris de mitrailleuses lourdes. Nuits agitées, sommeil rendu plus fragile encore par les puces et les punaises qui font partie du paquetage militaire en Afrique.

Cependant, par mes fonctions, j'échappe à la routine du cantonnement, situé dans le village en contrebas. Je suis assez tranquille pour dévorer 3 kg de livres par semaine. (C'est le poids d'une boîte à chaussures remplie de livres. Le poids des colis que la famille peut envoyer gratis, en Franchise Militaire, à son soldat. Je préfère les livres aux saucissons qui, de toute façon, arrivent avariés au destinataire.)

Notre région est plutôt calme, car pacifiée quelques mois avant par la Légion. Reste une poignée de fellagas imprenables, planqués dans les douars alentour qui, finalement, se rendront, démoralisés par leur solitude, pour être aussitôt torturés. Certains à mort. Après avoir crû à "la Paix des Braves" qu'on leur proposait...

Je suis assez peinarde... enfin... pas trop quand même. Avec cette menace sourde qui plane sur un pays en guerre. La peur de tout et de rien. Une explosion. Un coup de feu isolé. Un cri. Une ombre. Le mauvais sommeil. La mauvaise bouffe qui, avec l'angoisse, vous démolit le bide pour longtemps. Des blessés qui passent en camion. Des hommes torturés toute la nuit, qu'on emmène pisser, au petit matin, en les soutenant. Je m'échappe dans l'imaginaire des livres.

Bien sûr, la torture. Omniprésente. Institutionnalisée. Pratiquée systématiquement à grande échelle. Jusque sur des enfants. C'est l'affaire de "spécialistes", mais tout le monde est au courant. Ceux qui sont contre ne la ramènent pas, par crainte de représailles qui sont nombreuses et variées dans la vie militaire (corvées supplémentaires, affectation dans un poste dangereux, brimades). Beaucoup y sont favorables. Je parle des appelés. Ça fait partie de l'arsenal de la guerre subversive.

C'est la guerre, quoi!

Parfois, par un besoin bizarre de justification, les services de renseignements font circuler des photos des exactions rebelles. On y voit, par exemple, un vieux couple de paysans pieds-noirs sagement couché dans son lit. Quand on y regarde mieux on voit qu'ils sont entièrement dépecés. Ou telle autre photo avec, en gros plan, des soldats français morts, le sexe coupé dans la bouche. Ça produit son effet sur la troupe.

Mais quand les cris interminables des hommes torturés s'échappent des caves du Quartier Général, les sourires sont jaunes, les cuites plus nombreuses au mess de la troupe. Et quand on apprend, un matin, que le bourreau en chef, boucher de son état, sous-officier d'active, est mort d'une décharge de chevrotines à bout portant dans la tête, la chambrée applaudit... On n'a pas retrouvé la tête.

Dés mon arrivée en Algérie, en Septembre 59, tout le monde sait qu'elle deviendra indépendante. Inéluctablement. Militaires comme civils. Les premiers ont gagné la guerre - stricto sensu - sur le terrain, à coups de combats, de ratisages, de quadrillages, de regroupements de populations, au prix d'un million de morts (un million de musulmans et 30.000 européens, dit-on...). La revanche de l'Indo?

Les seconds n'y croient plus vraiment et s'accrochent à des espoirs chimériques, avant la grande fuite en catastrophe, précédée par la période du terrorisme abject de l'OAS. Triste fin. Après coup, les historiens ont démontré que l'Algérie était le parfait exemple d'occasions perdues. (Avant 1950 les musulmans ne revendiquaient que... la citoyenneté française!) Pays riche et passionnant, soumis à l'arbitraire politique et économique d'une poignée de gros colons, déterminés, génération après génération, à faire échouer toutes les réformes, à cantonner les arabes dans le rôle d'esclaves bon marché. Egoïsme et imbécillité des riches, dont les capitaux, bien avant la fin, ont fui vers des cieux plus juteux.

J'ai connu des pieds-noirs libéraux - artisans, commerçants, fonctionnaires - qui voulaient que ça change pour retrouver la paix et continuer à vivre dans ce pays qui était leur. Certains sont morts de leurs convictions, beaucoup ont connu les plastiquages et la terreur. Aussi me suis-je souvent échauffé quand, de retour en France, on me demandait de décrire le pied-noir comme le sale colon qui fait suer le burnous, de conformer mon récit au manichéisme de gauche. Si toute ma sympathie allait aux algériens et à leur espoir d'indépendance, je savais aussi l'inextricable déchirement des pieds-noirs. Une Histoire sans générosité finit toujours en conflits sanglants. Mais l'Histoire est ce que les hommes en font. Est-elle jamais généreuse ?

Depuis 35 ans je constate tristement que rien - ou si peu - n'a évolué. Que le monde reste invariablement soumis aux règles du profit, de l'exploitation, du racisme, en un mot à l'imbécillité la plus crasse.

Pour les torturés, la peur, la honte, les morts, les blessés.
Pour la tête pulvérisée du bourreau.
Pour le mensonge généralisé.
Pour l'inutilité absurde de cette guerre.
Pour le racisme rampant ou affiché.
Pour l'imbibition alcoolique des sous-offs anciens d'Indochine.
Pour tant d'années et de jeunesse perdues.
Pour les illusions définitivement envolées.
Pour m'avoir ouvert les yeux sur la réalité du monde.
Pour tout ça, finalement, merci à l'armée!

Cependant je rapporte dans mon sac d'autres images qui ne sont ni de mort, ni de peur, ni d'ennui. La gentillesse des gens. Malgré tout! Les petites filles arabes qui vont puiser l'eau, chargées comme des baudets. Le courage des femmes qui assurent la continuité de la vie dans les douars sans hommes.

Et les couleurs de l'Afrique, où je retournerai souvent plus tard pour retrouver, intactes, la chaleur, l'hospitalité et la dignité.

LE RETOUR

Dans le marais du temps immobile, pétrifié, le grand jour arrive... après 28 mois.

Au lieu de la joyeuse excitation, si souvent imaginée, on est vide, sans réaction, lessivé de tout souvenir, comme vieux. Apathiques, dans l'ultime convoi de camions qui nous ramène à Oran pour l'inévitable camp de transit. Endormis et mornes, les 3.000 libérables entassés pour 36 heures sur le Ville d'Alger, qui regardent sans la voir s'éloigner la vieille ville espagnole. Malades - du mal de mer - la plupart des soldats. Du mal de mer et du reste.

J'ai plusieurs copains blessés ou convalescents qui voyagent en Première Classe. Je me faufile chez eux : j'éviterai au moins l'ambiance nauséuse des fonds de cale. A Marseille, sur les quais, des gendarmes prétendent nous faire aligner en rangs par quatre pour aller jusqu'aux trains spéciaux garés dans la Gare Maritime. C'est une explosion de colère brutale, inattendue. Les libérables bombardent les cognes des ponts du bateau avec leurs sacs à paquetage (ça pèse 25 à 30 kilos ...) L'incident nous rend joyeux. La spontanéité de la réaction à l'ultime connerie militaire réveille tout le monde. Les gendarmes s'éclipsent. L'armée française nous a donné en souvenir un beau diplôme : il atteste que je suis décoré de la médaille commémorative d'Algérie. Je le déchire en confettis.

On est déjà dans la peau de celui qu'on doit pas faire chier. Parce qu'il en a chié. Les mots du vocabulaire militaire sont limités : chier est un de ses fleurons.

Avec mon ami François-Xavier, le séminariste, on s'échappe du port pour nous offrir un luxe : prendre un avion à nos frais, qui nous ramènera en quelques heures à Paris. Où nous arrivons complètement saouls, après avoir goûté sans retenue toutes les jolies petites bouteilles des repas d'avion (à l'époque, les boissons étaient à volonté ...) Nos familles, à l'aéroport, sont consternées de voir débarquer deux poivrots !

Mais enfin on est là. On est rentrés. Et c'est Noël.

Je suis épuisé, amaigri, irascible, mutique. Ma fille Emmanuelle naît quelque jours après. Elle est très mignonne. C'est la plus belle de la clinique. Mais je ne comprends pas ce qui m'arrive ... L'attente de sa venue puis les visites quotidiennes me sont pénibles physiquement. Je dors toute la journée sur le lit de ma femme. Je voudrais faire bonne figure, mais je suis vidé. On a fait de moi une sorte de zombie qui ne jouit plus des bonnes choses.

La réinsertion va être dure !

C'est d'abord renouer avec les siens. Essayer. S'apercevoir qu'aucun récit ne peut traduire la réalité de ce qu'on a vécu. Qu'on vous écoute avec gentillesse ou commisération, et voilà tout. Que cette page d'histoire écrite par toute une génération de jeunes français n'est pas perçue comme une guerre, mais comme une vague expédition lointaine et exotique.

J'ai compris, à cette époque, pourquoi les anciens combattants se réunissent et se racontent : personne ne peut imaginer la réalité d'une guerre sans l'avoir vécue. Alors on enfouit. On occulte. Sans savoir que ce pseudo-oubli va vous empoisonner pour longtemps.

La réinsertion c'est retourner dans son entreprise sans grande conviction.. S'y emmerder très vite. Faire la vie dure aux chefs en agissant comme des caractériels. Chez Renault, je dépends d'un service d'orientation qui doit caser au mieux les employés au retour de l'armée. Tout le monde est compréhensif. Beaucoup de collègues sont dans mon cas : anciens d'Algérie, employés à problèmes. La hiérarchie ne sait comment composer avec nous : absentéisme, comportements irrationnels, refus de l'autorité.

Mais qu'on nous fasse pas chier ! Voilà le mot d'ordre.

Je circule pendant un an dans différents ateliers, services, départements, sans me fixer nulle part. J'imagine mal passer ma vie à construire des baignoies. On me suggère amicalement de toute part que... peut-être... je devrais... chercher ma voie ailleurs. J'en suis convaincu.

Le cinéma me passionne. Le père de ma femme, **Olivier Husenot**, (1913-1978) me présente à des amis. Je débute comme assistant avec un réalisateur de courts métrages d'animation. Une autre vie commence.....



Martine Husenot: compagne de **François Béranger** a notamment collaboré aux côtés de François Béranger (*Design des albums*): *Une Ville*, *En public 77*, *Le monde bouge*, *Joue pas avec mes nerfs*, *Article sans suite... etc..*

Mais elle a également œuvré dans la production (exemple en 1973 *L'album "Jacques Marchais chante Vigneault"*) et dans la réalisation cinématographique (exemple long métrage documentaire *54'* en 1999 *"Together-together"* Voir photo ci contre...)



LE COURT METRAGE

LE SERVICE DE LA RECHERCHE

BREVES INCURSIONS DANS L'ACTUALITE ET LES MAGAZINES

Le court métrage de commande était, avant l'exclusivité de la vidéo, un secteur très actif du cinéma. Les grandes entreprises publiques et privées, les Pouvoirs Publics, rendaient prospères par leurs commandes un grand nombre de sociétés de production. C'est là que je fis mes classes, dans de petites équipes où il fallait participer à tout : écriture des scénarios, découpages, budgets, préparations, plannings, régie, prises de vue, éclairage, mise en scène, contacts avec les labos, montage.

C'était une école pratique de premier ordre où il fallait à la fois satisfaire un client (le faire accoucher de ce qu'il voulait dire, expliciter son activité, s'accorder à sa vision des choses ou la faire évoluer) et nos propres ambitions esthétiques. Les conflits qui naissaient de cette dualité étaient enrichissants : quoi dire et comment le dire. Il y a, dans la cinémathèque des courts métrages de commande, beaucoup de chefs d'œuvre.

Je participais ainsi à des sujets aussi divers que l'énergie Atomique, le Dépeuplement des Campagnes, le Crédit Agricole, l'Accouchement sans Douleur, l'Opération à cœur ouvert; les études sur le Sommeil, la Culture Intensive de la Betterave, etc ...

C'est après cette formation pratique que je suis engagé au Service de la Recherche de l'ORTF, dans la section Image.

Pierre Schaeffer, (1910-1995) son directeur, est une figure de premier plan dans l'histoire de la radio, de la télévision et de la musique contemporaine. C'est l'Honnête Homme du 18ème siècle, pourvu d'une culture quasi universelle, à la fois ingénieur, artiste, écrivain, novateur, doué d'une faculté d'analyse critique qui nous fait trembler. Fondateur du Club d'Essai pendant l'Occupation, on dit de lui qu'il inventa la radio et ses formes d'expression. La dramatique, les plans sonores, la mise en onde en général sont des inventions qu'il normalisa sinon inventa. La radio d'aujourd'hui, dans sa pauvreté expressive, fait pâle figure quand on la compare aux riches foisonnements d'avant. (Ah! Une dramatique comme les Maîtres du Mystère pour laquelle la France entière cessait de respirer un soir par semaine ...)



Avec Schaeffer il fallait penser. S'interroger sur le fond et la forme. Ne pas jouer avec des machines pour ne rien dire. Quelle est la substance de votre projet ? disait-il. La moindre hésitation vous renvoyait à la case départ. Le miracle du Service de la Recherche est qu'il fonctionna pendant 25 ans, avec des budgets conséquents, reconduits de haute lutte chaque année, à contre-courant de la tendance des médias évoluant vers la rentabilité, la recherche de l'audience à tout prix, le nivellement par le bas, la perte de qualité et de notion de Service Public.

Schaeffer avait une certaine idée du Service Public, comme un autre avait une certaine idée de la France. C'était l'intelligence et l'imagination au pouvoir. D'un abord plutôt glacial, bougon, la pipe à la bouche, d'un humour tranchant dans ses meilleurs jours, Schaeffer vous apprenait tout. L'exercice du dialogue avec lui était périlleux, déstabilisant. Les conflits et les ruptures monnaie courante. La remise en question de tout était l'ordre du jour permanent. La stabilité considérée comme facteur d'assoupissement. Aussi, l'organigramme de son service était-il régulièrement bouleversé. Cette mobilité dans les fonctions me permet ainsi d'être successivement régisseur, chef de production, réalisateur, producteur d'une émission de variétés expérimentale, dans un brassage ininterrompu de cinéastes, musiciens, peintres, et sculpteurs.

C'est l'une des deux périodes les plus formatrices de ma vie. (L'autre est l'expérience de la scène et du public). Après quatre ans dans ce shaker tumultueux, et un conflit plus inattendu qu'à l'habitude, je démissionne pour aller voir ailleurs. Il était sain, parfois, de quitter le Service...

Mais Schaeffer, tout paterfamilias tyrannique qu'il fût, ou à cause de cela, n'aimait pas qu'on le quitte. Et il me sembla - mais sûrement était-ce l'effet d'un sentimentalisme déplacé - qu'il me vit partir avec regret...

Le chômage, à l'époque, était une notion qu'on croyait historique... On se recasait, avec quelques relations dans le milieu, sans difficulté. Je deviens ainsi chargé de production dans un magazine mensuel d'information de la jeune Deuxième Chaîne : Caméra 3 de **Philippe Labro et Henri de Turenne**. Nouvelle expérience passionnante : la pratique de l'information à la télévision; le plateau de direct, une fois par mois, pendant trois heures, sans filet. La tension nerveuse comme je la connaîtrai plus tard devant un public. Puis je pars réaliser quelques sujets pour un magazine culturel sur la même chaîne : Le Nouveau Dimanche. Ma manière non conventionnelle, voire irrévérencieuse, de traiter les sujets artistiques me fait repasser la porte assez vite...

Mais quelle importance... c'est Mai 68 !



MAI 68

Je n'aime pas les jeunes ou les vieux crétins qui parlent des soixante - huitards.. D'autant qu'ils ajoutent souvent : attardés...

Chez les jeunes, l'emploi de ce terme méprisant trahit une rancœur : celle de n'avoir pas vécu le truc. D'être nés après. Ou d'avoir entendu leurs parents ou leur grand frère radoter comme les anciens combattants, sur des exploits imaginaires. Chez les plus âgés, c'est l'aveu qu'ils sont restés chez eux, par trouille de la rue. Ou qu'ils étaient carrément contre.



J'aurais plutôt de la sympathie pour le soixante-huitard, malgré le ridicule de son look : jeans sales, cheveux longs et gras. Il exprime souvent de vieux rêves utopiques qui aident à vivre. Il continue à ne pas croire aux merveilleux modèles de sociétés que le Monde nous offre aujourd'hui. Et il a bien raison. Mais la race est éteinte jusqu'au prochain ras-le-bol. La plupart des vrais soixante-huitards ont rangé leurs rêves dans leur poche et leur mouchoir dessus. C'est bien triste. Certains se sont suicidés ou sont devenus dingues. C'est respectable. Une minorité d'entre eux a embrassé les idéaux (si l'on peut dire) combattus bec et ongles pendant quelques années. Les plus radicaux des maoïstes sont devenus de respectables et efficaces chefs d'entreprise, soucieux de leur réussite, puisque, n'est-ce pas, nous sommes condamnés, dans cette société, à

¹ **Serge July** est le plus célèbre d'entre eux. On dit que la physionomie d'un homme de cinquante ans ne peut mentir sur ce qu'il est vraiment. Celui-là, dans son costard gris boudinant sa bedaine d'amateur de bonne bouffe, fumant le cigare, l'expression satisfaite et suffisante sous son brushing au rasoir, a vraiment tout pour plaire. (La première fois que je vis le personnage, en 70, il se planquait des flics chez un ami commun, et prêchait sentencieusement sur les écrits Militaires de MaoDzéDung... Quel chemin parcouru!) July minaudant avec Michèle Cotta, sur la chaîne de Bouygues, quels grands moments de rigolade! C'est un de *nos grands patrons de presse*. Un maître à penser. Tout le monde lit Libé. Pas moi.



J'ai connu, évidemment, Libé à ses débuts. J'ai même bien connu son papa qui s'appelait La Cause du Peuple. En 1970, le fait semble incroyablement aujourd'hui, quand les flics vous arrêtaient avec une douzaine de Cause du Peuple dans votre voiture, ils vous mettaient en taule : vous étiez un dangereux mao. J'ai fait beaucoup de soutien pour Libé ancienne formule (**du temps de Sartre** et un peu après) quand il fallait mobiliser les militants de la France entière pour que le canard continue. Ça se passait sous un grand chapiteau Porte de Pantin. Ambiance et ferveur. Le fric rentrait. Le journal survivait. (La vérité oblige à dire que ces grands galas de soutien m'ont permis de toucher, en quelques concerts, un public venu de toute la France, et de décoller véritablement.) Plus tard, dans la logique des journaux à capitaux, Libé laisse tomber ses idées d'origine pour flatter les tendances à la mode.

"Les canards barbotent dans les eaux de vidange"



(NDLR) Ahdistribuer le N°00.. et vendre à la sauvette le N°1 en avril 1973 !!!!

Après tout, c'était bien son droit, mais j'explosais par deux fois : la première quand un rédacteur anonyme annonça mes concerts en province avec des commentaires du genre : Béranger chante encore à tel endroit, ou : pourquoi ce vieux machin, Béranger, chante-t-il encore...

(Les organisateurs de mes concerts étaient souvent des associations sans moyens financiers, qui se défonçaient bénévolement et que ce genre de plaisanteries démoralisaient);

la seconde, quand ma modeste mais indépendante maison de production, asphyxiée financièrement par les multinationales, demanda à July de parler de nos problèmes. Libé publiait alors une série de papiers dithyrambiques sur les jeunes loups à la tête des grandes boîtes de disques... On nous répondit qu'on n'était pas dans la tendance ! Il fallut plusieurs mois pour que ma réponse fut publiée.

On m'excusera pour ce moment d'aigreur : il y a un style de trahison qui laisse ma mémoire intacte.

Mais revenons à Mai 68 : c'est plus gai! Ça baigne dans le bonheur : celui de la spontanéité délirante, quand tous les blocages et les interdits semblent effacés. Mai 68, ce ne sont pas les barricades et les simulacres de guerre civile, les petits jeux puérils auxquels se livrent, déjà, certains groupuscules, avec leur vocabulaire hermétique, leur goût du secret et du complot. Ces trois semaines - seulement! - imprévisibles ont impressionné le monde entier.

On réalise que la plus puissante machine d'état peut être mise en échec par une bande de galopins; que tout peut être dit, contesté, aboli; que les partis, les syndicats, les groupes de pression n'existent que parce qu'on les tolère, par habitude; qu'on pourrait vraiment changer la vie, les institutions; qu'une fois la mèche allumée le feu se propage dans tous les secteurs et met en lumière des ras-le-bol partout.

Mais qu'il faudrait, bien sûr, après l'explosion première, se structurer, s'organiser, pour bouleverser durablement un vieux pays comme la France; qu'il n'y a pas d'évolution ou de révolution qui puisse faire table rase de l'histoire, des mœurs, de la culture.

Je me suis frotté avec les purs et durs de toutes tendances, et dieu sait s'il y en avait des tendances : des maoïstes aux marxistes-léninistes en passant par les trotskistes, les stals, les révisos. Il est vrai qu'à 31 ans, j'étais déjà un vieux, que mon histoire était plus remplie que la leur.

Mais j'avais du mal à admettre qu'on traite tous les vieux de bourgeois, ou tous les CRS de SS; que toute discussion fasse référence à des idéologies venues d'ailleurs qui, après tout, étaient loin d'avoir fait leurs preuves; qu'il était absurde de vouloir abattre un système pour le remplacer aussitôt par un nouveau plus contraignant.

Mais il y a la rue, les inconnus à qui parler sans retenue, les inconnues plus du tout effarouchées, la visite quotidienne à l'école des Beaux-Arts pour faire le plein d'affiches à coller dans son quartier. Et partout quelle ébullition!

Je vois un soir, au Quartier Latin, une douzaine de jeunes composer une chanson collective, l'écrire à la craie sur un mur et faire chanter les passants. Je sors du grenier ma vieille guitare de la Roulotte, et j'entreprends d'écrire, à nouveau, des chansons.

Les brillants analystes prétendent qu'une explosion comme celle de 68 ne peut se produire que dans des sociétés sans problème. Quel dommage qu'ils aient raison! Quel beau feu d'artifice on pourrait faire avec 3 ou 4 millions de chômeurs, 500.000 mal logés, des socialistes qui font la politique de la droite ! Mais les vrais problèmes rendent les gens frileux, hésitants. Chacun se replie sur soi, doutant - c'est humain - de la collectivité qui exclut, des politiques qui trompent le monde. Repli sur soi. Solution individuelle.

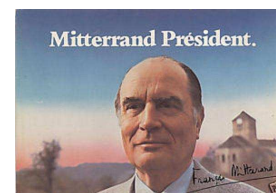
La Crise rend égoïstes riches et pauvres. Les premiers, accrochés à leurs privilèges, serrent leurs griffes plus convulsivement que jamais. Les seconds agitent désespérément leurs membres pour garder la tête hors de l'eau. Chacun pour soi.

A l'évidence - quelle banalité - les solutions ne sont que collectives. Que faire (!) pour qu'un pays aussi riche que le nôtre résorbe son chômage? Changer la vie, le travail, la répartition des richesses. Avant tout, nos façons de penser, nos structures mentales

Alors, la révolution ? Voire...En 1982, un an après la victoire de la Gauche, je pose, en chantant, la question : **Le vrai Changement c'est quand ?** (ça ne plût guère aux décideurs-dinosaures...) Douze ans après, je m'interroge encore, avec plus de colère. Je n'ai pas oublié que les socialistes vinrent au pouvoir sur les ailes d'une magnifique idée : LE CHANGEMENT, et qu'ils ne cessent depuis, avec une obstination qui confine à la pathologie, de la pervertir, d'en faire un slogan vide de sens.

Il y a un type de trahison qui laisse ma mémoire intacte... (voir plus haut)

Alors, Béranger, déçu du socialisme? - Non, je n'ai jamais cru au socialisme à la française. Un soir de 81 beaucoup sortirent dans la rue, la mine réjouie, des bouteilles de champagne à la main. Je ne participais pas à la fête. Je pensais à **Louise Michel (1830-1905)** et à « son » pouvoir ... maudit...



Il y avait eu des signes avant-coureurs : l'OPA du candidat **Mitterrand, (1916-1996)** politicien de métier, sur le PS; la carrière du nouveau président depuis 1945, à droite dans son département, à gauche au Parlement; et qui était donc ce ministre de l'Intérieur, pendant la guerre d'Algérie, qui fit guillotiner les prisonniers politiques... Quel curieux socialiste!

Pour un politicien habile un parti est comme un train qu'on peut prendre en marche, pourvu qu'il aille dans le bon sens, c'est-à-dire au pouvoir. Et puis, ce soir-là, il y eût un énorme orage comme un avertissement du ciel!

Ma prophétie personnelle était loin du compte : je n'imaginai pas que le cirque socialiste se transformerait en une vaste parodie régaliennne avec Roi, courtisans et sujets, politique de prestige, flagorneries extrêmes. Mais la peine de mort ?... Oui, la peine de mort abolie... quand même!

En écrivant ces lignes, je trouve ce constat : "En définitive, ni par son origine sociale et professionnelle, ni par son comportement politique, l'élite, rose, qui a occupé le pouvoir pendant dix ans, ne s'est différenciée de celle qui l'a précédée. Plus soucieuse de s'intégrer à la classe dominante que de la combattre, de se couler dans le moule d'un pouvoir autocratique que d'en modifier les règles du jeu, de fermer la porte derrière elle, que de la laisser entrebâillée aux milieux populaires, elle aura peu contribué à dénouer les rigidités de la société française, où la démocratie reste le gouvernement de tous, par et pour quelques-uns(...) Pour la Droite qui s'apprête à revenir aux affaires, c'est l'occasion de tenter d'extirper de la conscience collective jusqu'à l'idée même du changement social et d'une alternative à la norme politique dominante en Occident. Il reviendra à d'autres de reprendre demain les valeurs de la gauche et de se demander pourquoi ils ont été si peu nombreux à résister." (Christian De Brie, Le Monde Diplomatique, Février 93)

En 68, donc, je ressortis ma vieille guitare pour faire des chansons

En route vers Prague, deux mois après, je rencontrais des chars russes à Bratislava : le socialisme à visage humain et le Printemps de Prague avaient vécu. Quelques illusions aussi.

A la fin de l'été 68 je retournais en Algérie. Huit ans après ma guerre j'éprouvais, en débarquant à Alger, l'émotion que doit ressentir un émigré qui revient au pays...

Mai 68, la Tchécoslovaquie, l'Algérie retrouvée, que faut-il de plus pour avoir envie d'écrire et de chanter ses chansons...

FAIRE CARRIERE DANS LA CHANSON ? - VOUS PLAISANTEZ !

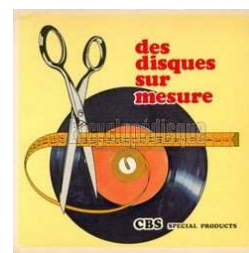
Fin 68, avec six amis, nous créons une société d'étude et de réalisation en relations publiques. L'ère du conseil en ceci, en cela, en n'importe quoi, commence. L'économie est florissante. Le secteur tertiaire aussi. Nous pensons que la remise en question, l'originalité, peuvent s'appliquer à ce secteur d'activités. On est en plein dans la mouvance de 68. Les pouvoirs publics, les grandes entreprises, pas particulièrement révolutionnaires dans leur essence, ont néanmoins le souci de donner d'eux une image nouvelle, dépeussée. Sans grand risque, bien sûr, puisque la réaction à Mai 68 a été puissante, et que l'Ordre règne à nouveau.

Par exemple, une Ville Nouvelle nous demande conseil sur la conception et la réalisation des futurs équipements culturels. L'esprit de notre projet est qu'il faut donner le pouvoir aux gens, éviter le dirigisme, etc... Notre projet est jugé brillant, intelligent et... soigneusement enterré au fond d'un tiroir.

On nous demande, en fait, de voiler l'ordre établi d'un simulacre de nouveauté. D'intervenir sur l'image et pas sur les structures. L'emplâtre sur une jambe de bois. Mon rôle dans ce groupe est d'avoir des idées délirantes, d'animer les séances de brainstorming que nous pratiquons beaucoup. Au fil des mois mon enthousiasme s'émousse : le client a toujours raison puisqu'il paie, fut-il le plus réac ou le plus idiot.

Avec ma vieille guitare j'ai enregistré une douzaine de chansons sur un minicassette. Je les fais entendre à mes associés. Ces chansons, je les ai faites et enregistrées sans idée préconçue, comme ça, par urgence personnelle. Un de mes collègues, à mon insu, transmet cette cassette à une directrice artistique chez CBS. (**sans doute Françoise Marin , pseudo Françoise Lo comme parolière, puis pseudo Sophie Makhno comme chanteuse ...voir plus loin**); On me convoque. On me demande si ça m'amuserait de signer un contrat de cinq ans pour enregistrer des disques. Tiens! Pourquoi pas? Je signe.

CBS (multinationale US) et son patron ne sont pas précisément des révolutionnaires... Mais la logique commerciale veut qu'on tente de récupérer toutes les tendances à la mode. J'en suis une. En avant ! Mon premier 45t voit le jour avec une seule chanson : **Tranche de Vie**. Pour écouter la chanson entière il faut retourner le disque : la fin est sur la face B. Le pari commercial de CBS est juste : **Tranche de Vie**, pour l'époque, est une chanson originale dans la forme et dans le fond. Et le chanteur n'en est pas un! Ça amuse les programmeurs : je rentre dans les play-lists. ..



Un certain public, frustré de son explosion soixante-huitarde, suit le mouvement et achète le disque. Dans la dynamique de ce premier succès CBS me fait enregistrer un premier 30cm qui, lui aussi, marche bien.

Ainsi devient-on chanteur...

La pochette de cet album est un collage de **Martine Husse**not qui résume assez bien l'esprit de l'époque : Lénine statufié soutient d'un doigt nonchalant le logo de la multinationale CBS... A moins que le geste veuille dire : je vous l'ai bien mis. Des petites filles fraîches lessivent le socle de la statue, sous le regard d'un clown hilare et inquiétant. Devant elles, un tas de pavés qui n'attendent qu'à être lancés. Quelques fleurs y poussent. Plus loin, un CRS énorme charge un petit homme, tout seul sur le quai désert d'une gare de banlieue. A l'intérieur de la pochette : album de famille, avec Emmanuelle, ma fille, Stéphane, mon fils né en 62, une femme kabyle, les chars russes à Bratislava, des lavandières de La Goutte d'Or, et moi, avec l'éternelle Julie sur l'épaule (c'est le perroquet de la famille).

Avec ce premier 30cm je fais l'expérience désagréable de la façon dont les producteurs travaillent : vous donnez vos maquettes et quelques semaines plus tard on vous convoque au studio pour enregistrer la voix... Vous découvrez alors ce que sont devenues vos chansons, triturées par des arrangeurs inconnus - parfois de talent - mais avec qui aucun dialogue ne s'est jamais établi. Je me sens trahi par mon inexpérience.

Dés le second album (**Ça doit être bien**) j'impose une formule musicale cohérente : le groupe américain **Mormos**. Ce groupe, installé à Paris, a un talent et un professionnalisme évidents. Mais leur inspiration et leur son ont vingt ans d'avance. Aussi ce disque piétine-t-il, commercialement, comparé au premier. CBS me fait moins de sourires, d'autant que mon esprit curieux me pousse à vouloir tout comprendre du fonctionnement de la production. Je veux bien être un produit ... mais conscient. Ce n'est pas l'usage qu'un chanteur se mêle de tout. Je suis atypique. Je les agace. Je ne les amuse plus. Aussi est-ce d'un commun accord qu'on se sépare, à l'amiable, après deux ans. Je rejoins, en 1972, une petite société de production animée par mon premier éditeur : **l'Escargot-Sibecar**. où ie resterai 10 ans et enregistretrai 8 albums.



LES MORMOS A LA CITÉ UNIVERSITAIRE

Les Mormos, qui ont récemment assuré à Bobino la promesse justifiée du spectacle Gilles Vigneault, se produisent, pendant une semaine, à partir du 7 février, au Grand Théâtre de la Cité Universitaire, boulevard Jourdan.

FAIRE DE LA SCENE

La logique promotionnelle veut qu'un chanteur fasse de la scène. Ça explique l'ambiance de mise à mort qu'on ressent en regardant certains débutants : ils ont autant envie d'être là que sur la chaise électrique! Malgré mon expérience théâtrale antérieure (La Roulotte) je n'ai aucune envie - consciente - de remonter sur scène. Je pense que la plaisanterie s'arrêtera après quelques enregistrements et qu'on passera à autre chose. La suite m'a donné tort. La demande du public, après **Tranche de Vie**, se fait de plus en plus pressante.

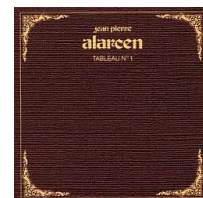
Chanter devant des gens est la seule justification - s'il en faut une - de ce métier. Pratiquer la scène, c'est être confronté à la diversité permanente : aucun concert n'est semblable à un autre; aucun public n'est le même qu'hier. La décontraction, la confiance en soi, la faculté d'improviser viennent avec l'expérience. J'ai commencé raide comme un bout de bois, enchaînant mes chansons sans transition, sans présentation, aussi à l'aise qu'un ours sur un fil. Mais prudemment! Avec deux ou trois chansons d'abord. Puis un quart d'heure. Une demi-heure. Une heure. Une façon progressive de vérifier que les gens ne s'emmerdent pas puisqu'ils en redemandent! Finalement, après trois ans d'expérimentation sur le tas, je mis au point mon standard de croisière : un spectacle de deux heures. L'ours bourré de trac des débuts découvrit que chanter est un plaisir physique. Le plaisir de donner de la voix. De se donner tout simplement

Les petites formations acoustiques de mes débuts me laissent un souvenir de travail inachevé, manquant d'efficacité. Il est vrai qu'on traversait la grande période folk et que ça passait bien. Mais je veux donner à mes chansons, d'inspiration ensemble urbaine selon moi, un environnement musical qui leur corresponde : la musique électrique

La rencontre, en 1973, avec **Jean Pierre Alarcen** m'en donne l'occasion. Jean-Pierre Alarcen est un guitariste génial. J'emploie le terme à dessein. Un vrai musicien, à la technique sure et variée, qui sait rester à l'écoute de la chanson. Alarcen vint, avec sa guitare, son talent, sa gentillesse et son humour. Il vint aussi avec sa sono et son camion..., apports techniques inestimables que nos moyens financiers à l'époque nous interdisaient.



Quand j'ai connu Alarcen son intention était d'arrêter le métier. Ses expériences passées, déjà nombreuses, l'avaient dégoûté du showbiz. Son projet était... de faire des livraisons avec son camion (reliquat avec la sono, d'un groupe qui n'avait pas marché). C'était un pur et dur - il l'est resté - résolu à ne pas transiger avec l'idée qu'il avait de la musique. Cette intransigeance explique en partie qu'il n'a pas fait la carrière qu'il aurait pu faire. Cette rencontre, la constitution d'un groupe électrique, furent pour moi un grand bond en avant. On restera cinq ans ensemble.



POUR EN FINIR AVEC LA CHRONOLOGIE !

En 1973, avec Alarcen, commence mon ère électrique . Une centaine de concerts par an, festivals, fêtes politiques, galas de soutien. On va partout où on nous appelle et on mange beaucoup de kilomètres. L'organisation de nostournées n'est pas très cohérente : un jour à Lille, le lendemain à Marseille. On va partout et souvent, jusque dans les petits bleds, car je pratique une politique de prix qui permet aux petits organisateurs de nous faire venir sans grands risques.

Nous sommes onze personnes : ça coûte cher. Mais le prix des places modeste que j'impose est compensé par un public nombreux. **Maxime Leforestier** fait la même chose : il donnera, certaines années, jusqu'à 300 concerts par an. Le record!



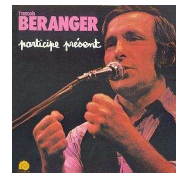
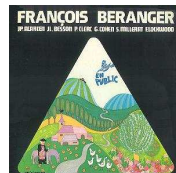
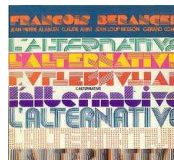
Nous sommes onze personnes : ça coûte cher. Mais le prix des places modeste que j'impose est compensé par un public nombreux. **Maxime Leforestier** fait la même chose : il donnera, certaines années, jusqu'à 300 concerts par an. Le record!

Sur cette période, qui durera jusqu'en 1980, j'ai voulu écrire un récit de souvenirs. Que je n'ai pas écrit ! (Bof... Un livre de plus!) J'y aurais raconté la ferveur, l'émotion, la sympathie, le plaisir, les gags, la violence et les affrontements parfois. Le pied géant qu'on y a pris! J'aurais dit pourquoi -où que j'aïlle en France, encore aujourd'hui - des inconnus (et des inconnues aussi...) me sourient et me saluent comme si j'étais de la famille. La grande famille que c'était...

En vérité, j'ai de beaux souvenirs. Mais pas de nostalgie, ni de mélancolie. En 1978, après un mois de spectacles à l'Elysées-Montmartre, à Paris, et quelques concerts dans les prisons, le groupe Alarcen et moi nous nous séparons. On a fait, ensemble, le tour de la question. Alarcen fonde son groupe. Tout est bien.

J'ai fait quatre 30cm avec Alarcen :

LE MONDE BOUGE (74)
L'ALTERNATIVE (75)
EN PUBLIC (double, 77)
PARTICIPE PRESENT (78)



J'ai toujours fait de la place aux musiciens, considérant que leurs sons et leur musique avaient des choses à dire au même titre que les mots. Il m'est arrivé de m'effacer totalement sur scène pour faire place à la musique. Dans les grandes chansons comme **Paris-Lumière** ou **Article sans suite**, qui durent 15 à 25 minutes, les solos et les chorus sont nombreux. On m'en a fait reproche, parfois, en prétendant que je risquais d'y disparaître. Critique à courte vue!

Après Alarcen, j'enchaîne aussitôt avec de nouveaux musiciens dirigés par **Bertrand Lajudie**. Les chansons d'avant, jouées par un nouveau groupe, deviennent de nouvelles chansons. Phénomène assez rafraîchissant. Avec Lajudie, on fait trois ans et trois 30cm :



JOUE PAS AVEC MES NERFS (79)
ARTICLE SANS SUITE (80)
DA CAPO (82)



Lajudie signe les musiques de quelques chansons comme : **Le Messager**, **Ma maison**, **Allemagne**, **sœur blafarde**. Si importantes pour moi qu'après onze ans, je les ré-enregistre (92). En 82, après le dépôt de bilan de **l'Escargot-Sibécar** (c'est le sort des petites productions indépendantes...) je suis sous contrat chez **RCA**, par la grâce de son directeur d'alors, **François Dacla**, vieux supporter et grand amateur de chanson française. RCA produit **Da Capo** et... me pousse vers la sortie. La société est sur le point de se faire avaler par Ariola, qui met comme condition au rachat le dégraissage d'un bon nombre de chanteurs français. (Ah! Le dégraissage! Doux vocable qui va marquer de son esprit toutes les années 80. Arme magique des nouveaux barbares, genre Bernard Tapie, pour bâtir des fortunes sur l'exclusion et le chômage. Stratégie préférée des nouveaux maîtres à penser). Je ne vois pas d'inconvénient à me faire dégraisser si on m'indemnie, car mon contrat n'est pas respecté : RCA me doit la production de deux 30cm. On me propose... 50.000 F pour solde de tout compte! J'engage une procédure judiciaire qui durera sept ans, et que je gagnerai. (Y'a pas de justice, mais quand même!)

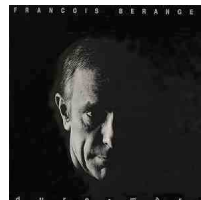
Le vidage d'un artiste, dans le non-respect de son contrat, est une pratique courante à l'époque. La seule partie qui doit en respecter les clauses est... l'artiste. La plupart d'entre eux se laissent tondre sans réagir, soucieux de retrouver très vite une nouvelle production, obsédés par l'idée qu'on les prenne pour de mauvais coucheurs.

Ce n'est pas mon cas.

D'autant que j'ai décidé, assez brutalement, d'arrêter le métier pour un temps. Je suis saturé par douze ans de tournées ininterrompues. J'ai envie de prendre du recul. Les péripéties avec RCA n'arrangent rien. L'album **Da Capo** ne sera pratiquement pas distribué. Ni promotionnel. Un disque confidentiel. La demande de concerts, pourtant, est toujours forte : le public ne m'a pas chassé par son absence.

De 82 à 89, j'ai vécu... ma vie. Farniente (glandage), voyages, musique, travaux alimentaires pour vivre.

En 89, je rencontre **Francis Kertekian**, patron de Justine, heureux de me produire un album. Et moi donc! Avec **Valmont**, on fait un disque exclusivement avec des machines (sauf un titre), et... 60 concerts dans toute la France.



Valmont ?

Vu sous l'angle de la gestion d'une carrière, un arrêt total de sept ans est une aberration. Je n'ai jamais eu ce genre de préoccupation, mais le redémarrage fait de vous un simple débutant. Ça rajeunit. Mais c'est difficile, disons-le, d'autant que le métier s'est radicalisé vers la rentabilité à tout prix. C'est la crise. Je suis quand même surpris par le nombre de concerts et par l'accueil des gens. Les anciens viennent avec leurs enfants, dont les jeunes années ont été bercées - parfois jusqu'à saturation - par **Tranche de vie** et autres **Natacha**.

Justine, la boîte de prod de Francis Kertekian se fait absorber par Fnac-Music. Ça recommence! Je me retrouve dans une boîte qui n'a vraiment pas envie de moi. Ni moi d'eux. Beaucoup de fric, beaucoup de moyens, mais un dialogue artistique nul, dans une structure de gestionnaires. Dommage...

LA CRITIQUE

J'ai un press-book d'un volume impressionnant. La plupart des papiers sont globalement bons, quoique bourrés de redites, de redondances inévitables. Les seules vraies mauvaises - très méchantes - critiques sont liées à mes passages à Paris. Lors de mon premier spectacle dans la capitale, au théâtre de la Renaissance, les critiques parisiens sont d'une telle unanimité dans l'aigreur et l'hostilité, que je fais agrandir, au format poster, les coupures de journaux, pour les afficher dans le hall d'entrée. J'invite les gens à écrire ce qu'ils en pensent sur un mur de papier. On rigole bien, à notre tour, en lisant leurs réactions. On s'amuse comme on peut. Claude Fléouter, après deux papiers méchants dans Le Monde, finit par pondre un dithyrambe délirant sur moi. Explication : mon producteur de l'époque est devenu le sien, pour une série d'albums de musiques ethniques...

Grande leçon de déontologie.

SUR LA CHANSON EN GENERAL

Les débats du genre : la chanson est-elle un genre majeur ou mineur me gonflent. Les propos de **Gainsbourg** sur la chanson, art mineur me font sourire. C'est un des rares sujets, à ma connaissance, abordés par Gainsbourg - un des plus grands faiseurs de chansons du siècle - où il est pris en flagrant délit d'imbécillité. L'imbécillité n'étant pas son fort on peut imaginer une provocation de plus...



La chanson, la bonne, l'efficace, est un genre qui impose concision, synthèse, clarté. Texte et musique sont indissociables. Car, à la différence de la poésie, une chanson ne se lit pas : elle s'écoute. On peut aussi dire la poésie mais elle devient chanson...

Pour moi une chanson est efficace quand elle est bonne. Une chanson efficace est du domaine de la magie. La fabriquer tient de l'alchimie, du miracle et... de beaucoup de travail.

Elle peut naître en cinq minutes ou en deux ans. Le temps ne fait rien à l'affaire. Ou à la faire. Elle existe depuis toujours et reste la seule expression authentiquement populaire. Elle accompagne tout et partout. Elle rit, elle pleure, elle dénonce, elle gueule.

Qu'elle ait été, depuis quatre-vingts ans, honteusement kidnappée et prostituée par des marchands de soupe, qui en ont fait un objet de profit, est UN GRAND MALHEUR. Mais elle survit, et survivra, CAR ELLE EST EN NOUS. Comme LA VOIX et LES MOTS sont en nous.

Elle survivra, malgré l'impérialisme américain qui sévit AUSSI dans le domaine de la chanson, servilement relayé, depuis quarante ans, par les décideurs médiatiques, qui ont fait du public un consommateur parfaitement conditionné. Parfaitement conditionné à acheter des disques -écouter des oeuvres - assister à des spectacles - OU L'ON PARLE UNE LANGUE QUI N'EST PAS LA NOTRE.

La gravité de la déculturation est phénoménale.

En fait, le public n'écoute plus une chanson, mais une oeuvre où les mots d'une langue qui lui est étrangère, sont perçus comme élément musical. On peut estimer à un pour mille le pourcentage d'auditeurs français comprenant les paroles des chansons anglo-saxonnes... (Les paroles des chansons US sont souvent d'une nullité, d'une mièvrerie, d'un infantilisme qui dépassent les limites. C'est heureux, alors, que les gens ne les comprennent pas!)

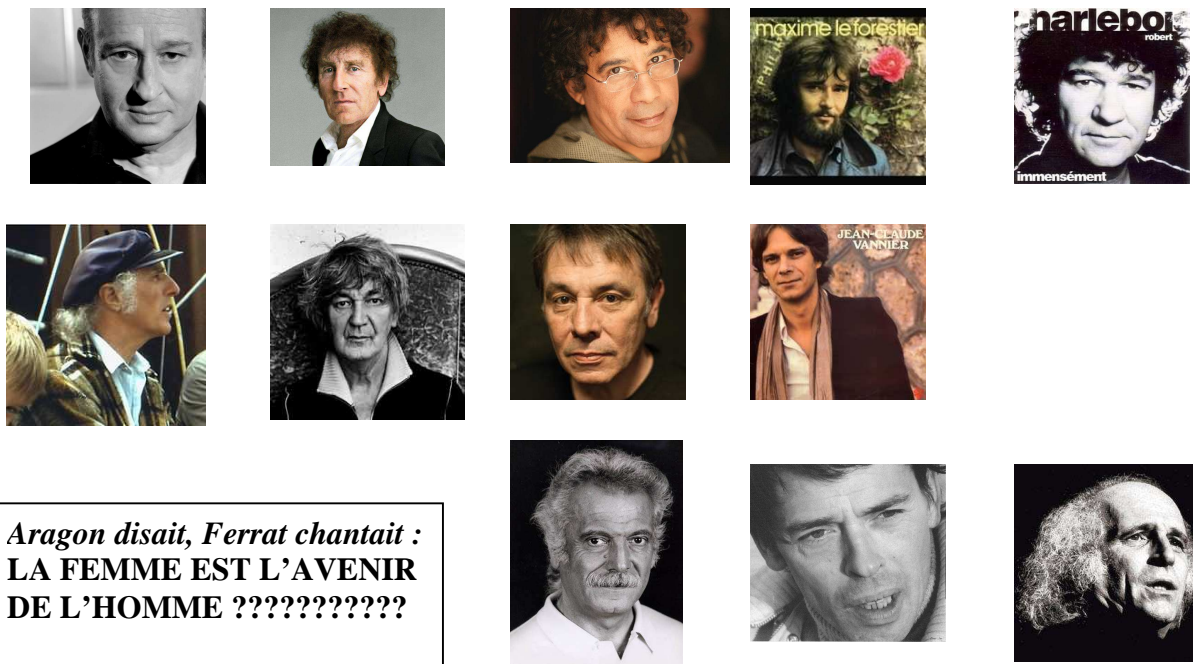
Peut-être faut-il - pour la majorité - qu'une chanson ne dise plus rien, qu'elle soit insignifiante, qu'elle ne vous renvoie surtout pas l'image de la réalité, ou une poésie trop violente. Peut-être... Peut-être... que toute chose glisse vers le bas, se pervertit, s'appauvrit, dégénère. Je ne sais.

Mais bon, je l'avoue, j'ai quand même de l'admiration - voire de la tendresse - pour certains chanteurs américains : **Joe Hill**, (1879-1915) **Woodie Guthrie** (1912-1967), **Pete Seeger** (1919-) - évidemment - mais aussi : **Tom Waits** (1949-), **Lou Reed** (1942-), **Neil Young** (1945-), **Ry Cooder** (1947-), **Randy Newman** (1943-), **Léonard Cohen** (1934 -) qui sont des auteurs, pour le moins ,signifiants.



Après cette envolée lyrico-colérique - dont je m'excuse - je dirai que mes contemporains en showbiz font de très belles chansons : **Michel Jonasz** (1947-), **Alain Souchon** (1944-), **Laurent Voulzy** (1948-), **Maxime Leforestier** (1949-), **Robert Charlebois** (1944-) , **Gilles Vigneault** (1928-), **Jacques Higelin** (1940-), **Jean Guidoni** (1952-), **Jean-Claude Vannier** (1943-) ont produit des chef-d'œuvres. Sans parler des monuments qu'on ne cite plus : **Georges Brassens** (1921-1981), **Jacques Brel** (1929-1978), **Léo Ferré** (1916-1993). Des chef-d'œuvres d'autant plus admirables qu'ils ont su franchir les fourches caudines des médias, sans démeriter.

Car là est le problème : comment faire de belles, efficaces et signifiantes chansons et passer dans les médias?



**Aragon disait, Ferrat chantait :
LA FEMME EST L'AVENIR
DE L'HOMME ????????????**

LES MEDIAS : PASSAGE OBLIGATOIRE ! L'EXORBITANT POUVOIR.

J'ai connu une époque où certains - comme moi - pouvaient se passer des médias. Notre médium c'était les associations créés en grand nombre après 68, pour combler les vides de la vie culturelle ou proposer une alternative à la culture dominante.

J'ai fait cent concerts par an, pendant douze ans, avec 1.000 spectateurs en moyenne, dans ce circuit... C'est dire si le circuit parallèle drainait beaucoup de monde : spectateurs et acheteurs potentiels de disques. L'ère des associations a cessé entre 78 et 80. Alors plus d'alternative. Un seul passage obligé : les médias et les circuits commerciaux.

On a cru, avec les Radios Libres à la naissance d'un nouvel espace de liberté, pour contrebalancer l'exclusivité des ondes officielles ou des radios périphériques. Cet espoir a été un feu de paille : dès que légalisées les radios libres ont déployé tous leurs efforts pour ressembler aux anciennes. Recherche de l'audience et du profit publicitaire. Elles ont cessé d'être libres pour devenir privées : privées d'originalité et de liberté. (Il subsiste quelques exceptions à audience confidentielle).

Le programmeur - la barbarie du terme fait déjà peur : ça sonne comme ordonnateur des pompes funèbres, ou exécuteur des hautes oeuvres - est tout puissant. Il représente les intérêts, la stratégie, l'esprit de la chaîne. Sa position dominante fait qu'il s' imagine - mégalomanie logique - tout savoir sur le goût des gens. C'est grave et c'est faux. Il ne représente pas le goût des gens : il le fait.

Les techniques de matraquage, de répétitions, de suggestion permettent de créer une mode, un engouement, avec n'importe quoi ou n'importe qui : ces stratégies viennent de la publicité et sont parfaitement rodées.

La toute puissance du programmeur confine parfois à la goujaterie absolue : une attachée de presse présente un nouveau disque; on lui prend des mains, on regarde la pochette et on balance l'objet dans la corbeille à papier, sous ses yeux. En quelques secondes le sort d'une production s'est joué. L'investissement humain, financier, voire la qualité du produit sont niés, méprisés, anéantis. Selon quels critères? En fonction de quoi et de qui? Exemple extrême : soit! Il y a des corbeilles à papier plus courtoises... pour un résultat identique.

Je veux bien qu'il existe de bons programmeurs, honnêtes, attentifs, respectueux, parfaits quoi! Mais comment faire face - entre autres problèmes - aux centaines de productions nouvelles qui s'accumulent chaque mois, dans des structures d'organisation totalement inadéquates ? En outre, la position charnière du programmeur - au carrefour d'intérêts financiers considérables - permet d'imaginer que la vénalité fausse le jeu et produit ses ravages. Ne soyons pas paranos! N'accusons pas sans preuve! Mais enfin... ce serait bien le diable si ce secteur d'activités échappait à la corruption.

Quoiqu'il en soit le programmeur est là. Face à lui, des producteurs, des attachés de presse, soucieux d'attirer ses bonnes grâces et de préserver l'avenir. Face à lui aussi - mais brillant surtout par sa non-existence - une corporation de chanteurs maladivement individualistes, incapables d'organiser entre eux un front commun de résistance à cet état de fait, de proposer des solutions.

DONC, HORS MEDIAS POINT DE SALUT !

Le phénomène n'est pas propre à la chanson. La médiatisation confère le droit d'exister publiquement. Pour ma part, je crois savoir que j'existe. Mais pour qui ?

MES CHANSONS

En octobre 90, j'ai reçu une lettre anonyme que je reproduis ici : « La violence des mots, des images, s'oppose à l'édulcoré, au gentil, au bien léché, au bien sucé, à la varieté, au non-dit. A cette provocation répondent souvent indifférence ou hostilité médiatiques. Normal. Ce monde a une réalité, mais défense d'en parler hors normes. Tes chansons ont toujours été des urgences, des coups de boutoir à l'emporte-pièce, qui n'ont pulvérisé ni tes rêves ni ta tendresse. La beauté sera convulsive ou ne sera pas».

Sur mes chansons je ne ferai aucun commentaire. Ce que j'ai à dire y est contenu. Qu'on les écoute attentivement est ce qui peut leur arriver de mieux. Elles sont l'expression de mes convictions ou de mes expériences. Aucune n'est artificielle, concoctée pour plaire. Je ne fabrique pas de produits à la mode. Le suivisme et le mimétisme ne sont pas mon fort. Je crois qu'on est bon quand on est soi-même. Je crois aussi, majeure ou mineure, que la chanson est une forme d'art et que l'art doit être subversif, bousculer les idées reçues, les formes existantes. Je me trouve bien timide dans le domaine de la subversion... Si c'était à refaire j'essaierai d'aller plus loin, de taper plus fort, voire d'être démagogique, comme certains, pour gagner plus d'audience.

(Mais la pratique de la démagogie à outrance serait en contradiction avec ce que je suis : incapable, sans rire de moi-même, de me livrer à la comédie mensongère de certains engagements de pur opportunisme...)

Sur scène, j'ai toujours distancié. Mon comportement a toujours voulu dire : une chanson n'est qu'une chanson, pas un fusil ou une grève; je ne suis pas une star, mais un mec comme vous, ni prophète ni messenger; les drames, les conflits, les dénonciations n'empêchent pas le rire, le sourire et l'humour; passons un moment ensemble...

Ça n'implique pas l'amateurisme : j'ai toujours essayé de présenter des spectacles bien ficelés musicalement et techniquement.

Ces chansons, bref, j'ai essayé de les rendre efficaces. Je n'y suis pas toujours parvenu. Leur taux de réussite, selon mes critères, restera mon secret.....

QUEL AVENIR POUR LA CHANSON ?

L'évolution du Paysage Audiovisuel Français, la radicalisation des sociétés de production, les conditions économiques qui régissent le spectacle vivant, me font mal augurer de son avenir. Résumons brièvement les passages obligés du chanteur et de ses chansons :

Producteurs de disques et Production.

Les grandes maisons de production (généralement des multinationales) n'assument plus leur vocation de découvreur, de promoteur d'artistes. Elles font du chiffre avec de gros catalogues de valeurs sûres, et exploitent quelques stars. Le profit doit être immédiat. A cette condition elles investissent dans la production et la promotion. Il arrive encore qu'elles se laissent aller à prendre quelques risques et qu'elles produisent un disque. Si le succès n'est pas rapide, après une courte période de tests, la production est abandonnée. La promotion, corollaire indispensable à la vie d'un disque, n'est pas même tentée : car la promo coûte plus cher que la prod elle-même et nécessite un long travail dans le temps. (Ce faisant, le producteur contrevient à la loi qui lui fait obligation de tout tenter pour faire connaître l'œuvre qu'il contribue à produire... Beaucoup d'artistes auraient pu gagner des procès rémunérateurs en faisant respecter cette loi! Mais qui connaît et respecte la loi?...) La pente naturelle mène donc le producteur vers la tendance, le produit à la mode, ou l'exploitation tranquille du catalogue et des stars qui sont comme des rentes obligataires.

Le ci-devant producteur veut que son entreprise fonctionne selon des critères incompatibles avec la création ou l'art. Mais on ne vend pas de la même façon une lessive ou un aliment pour chien et une chanson! Or les maisons de production parlent de rentabilité, de cibles, de prévisions, de bilan et doivent des comptes aux actionnaires. Les cadres de ces entreprises ont souvent une brillante formation commerciale, mais sont totalement nuls, incultes, dépourvus du moindre goût dans le seul domaine où il faudrait qu'ils brillent : celui de la musique, de la chanson, de l'art en un mot. D'ailleurs ils n'en font pas mystère : la chansonnette ne les branche pas du tout! Ce n'est jamais que du vent qu'il faut vendre.

Ces réflexions viennent de ma propre expérience : je n'invente rien.

Mais n'accusons pas le simili-producteur de tous les maux : nous vivons dans un système - le libéralisme de plus en plus sauvage - où l'on est effectivement condamné à réussir ou à disparaître. Alors, quelle solution pour l'auteur-compositeur-chanteur?

Etre riche d'un héritage familial ou d'un succès précédent, et investir ses propres fonds. Trouver, vaille que vaille, une formule artisanale de production. Ce dernier cas, le plus fréquent chez les indépendants, fait qu'on travaille dans des structures à dimensions humaines, et non plus dans des usines anonymes où la responsabilité est diluée, l'interlocuteur toujours absent, le mensonge envers l'artiste institué en stratégie permanente. Mais la modestie des moyens induit des limitations : limitations techniques; limitations de pouvoir dans les rapports avec distributeurs et décideurs de médias. Beaucoup d'entre nous n'ont pas d'autre choix : il faut faire avec.

L'éditeur et l'édition

Je ne cite ce secteur que pour mémoire. On se demande pourquoi il existe encore, tellement son inutilité est flagrante! L'éditeur, autrefois responsable de l'édition-papier des chansons, de leur diffusion, voire de la recherche de nouveaux interprètes, se contente aujourd'hui, dans l'immense majorité des cas, d'empocher 50 % des droits d'auteur, de gérer son catalogue, parfois de signer des contrats de sous-édition avec l'étranger. Certains, dans le meilleur des cas, participent financièrement à la promotion de spectacles, ou servent de banquier aux auteurs dans le besoin, au moyen d'avances, remboursables, évidemment, sur les droits à venir. La disparité entre le pourcentage exigé par l'éditeur et son travail effectif est proprement aberrante. Mais rien ni personne ne vous oblige à vous faire ainsi maquereauter... (sauf certaines productions qui exigent, dans leurs contrats, en plus d'un fatras de conditions souvent léonines et jamais respectées, qu'on leur abandonne les droits d'édition...)

La distribution

Si produire un disque reste du domaine du possible, le distribuer oblige à passer par les volontés du distributeur, qui évolue dans un domaine quasiment industriel, hors de portée de l'artisan. Coût de l'opération : 40 % du prix de gros.

La promotion

J'ai décrit plus haut le scénario-type des rapports entre le produit et le décideur-programmateur. Je n'ai pas parlé de cette catégorie de gens, souvent respectables, qu'on nomme improprement attachés de presse et qui sont, en fait, des chargés de promotion. Leur métier est ingrat. Je tire mon chapeau à ceux et celles qui le pratiquent honnêtement. Quand vous êtes sous contrat dans une grosse boîte de production, on vous présente souvent, après la sortie d'un disque, un plan-médias. C'est un document qui présente toutes les actions promotionnelles que le dynamique service promo va entreprendre pour faire de vous la star de demain, vous faire entrer dans les hits et dans les charts, vous faire figurer dans les playlists... (le français est de rigueur : c'est plus chébran). Les résultats sont généralement plus... discrets! On ne sait pas qui a fait quoi, comment, auprès de qui. Quelles sont les vraies réactions des programmeurs. Si même le travail a été vraiment fait. En quels termes et avec quel argumentaire. Il arrive parfois, fortuitement ou volontairement, qu'on puisse exercer un contrôle : on a des surprises. Généralement mauvaises : le disque a bien été expédié, mais les relances téléphoniques ou autres, n'ont pas été faites (il faut harceler 10, 15, 20 fois un responsable pour qu'il écoute votre disque ou...prétende l'avoir écouté!) Au pire, le disque n'est jamais arrivé! Dans les grandes entreprises le contrôle du travail des gens est impossible. On nage dans le brouillard. On déprime. On finit par laisser tomber.

Sur le chargé de promotion free-lance, qu'on engage et qu'on paie soi-même, la fonction de contrôle est en apparence plus simple, quotidienne. La responsabilité n'est pas diluée dans un personnel pléthorique. Le free-lance peut avoir des relations personnelles avec les décideurs : ça aide à l'efficacité de son travail, et ça permet, au moins, de savoir la vérité. Mais la promo est le métier du free-lance. Les programmeurs, ses cibles. Il doit ménager l'avenir, son avenir. Il n'a aucune envie, sous prétexte de défendre un produit - et il faut parfois le faire d'une façon... opiniâtre - de ruiner la qualité de ses relations, de brûler son carnet d'adresses.

Résoudre le problème de la promotion, c'est résoudre la quadrature du cercle!

Le spectacle vivant

Le public potentiel du spectacle vivant a changé. Je ne connais pas tous les facteurs qui ont déterminé cette évolution. On parle de l'avènement des nouvelles techniques de communication : télévision, vidéo, qui n'incitent pas à sortir de chez soi pour aller au spectacle. Et de bien d'autres choses. Le fait est que le public s'est raréfié et que son budget-loisir a fondu, crise économique aidant. Les organisateurs de concerts du domaine privé, pas plus que d'autres entrepreneurs, n'aiment perdre de l'argent. On les comprend. Ils ne veulent investir qu'à coup sûr, sur des produits sans risque, à l'image des producteurs de disques, après avoir vérifié que le chanteur a fait une salle à Paris (indispensable pour la province), que son press-book est bien rempli et que les prime-time de variétés sur les chaînes nationales l'ont accueilli plusieurs fois. Cette dernière condition est la plus déterminante. Si, en plus, une de vos chansons est un tube sur toutes les chaînes de radio, la gloire provinciale est à vous.

Les producteurs privés ont privilégié, pendant les années 80, les grands spectacles, les méga-productions : il est plus rentable de remplir une fois le Palais des Sports de Bercy que de produire 10 concerts dans des salles de 1.000 places

Retour à des critères de spectacle plus humains, ou effet de la crise, épuisement de la mégalomanie des stars et de leurs producteurs, bouillons financiers spectaculaires, on voit depuis quelques années les petites et moyennes salles accueillir à nouveau des spectacles de chansons. C'est heureux. La chanson s'épanouit mieux dans une certaine intimité.

Quant aux petits organisateurs, survivants des associations issues de 68, - dont la politique culturelle était souvent en contradiction avec celle des municipalités - c'était facile de les asphyxier : en pratiquant, par exemple, des tarifs prohibitifs de location de salle, pour les priver de lieux où recevoir les spectacles... Autrefois cette catégorie d'organisateur oubliait fréquemment de payer les charges sociales sur les salaires des artistes ... ce qui allégeait d'autant leurs charges financières et leur permettait de tenir, bon an mal an. L'application stricte de la loi dans ce domaine a eu pour effet pervers de garrotter complètement les associations. Le spectacle vivant y a perdu une grande part de sa liberté et maintes occasions de s'exprimer.

Une vraie politique culturelle, intelligente et concertée, aurait dû instituer de nouvelles pratiques dans le domaine des taxes fiscales et des charges sociales. On a préféré privilégier une politique de PRESTIGE, de GRANDS TRAVAUX, accentuant le centralisme parisien, au détriment d'actions locales en profondeur et à long terme. L'Arche de la Défense, l'Opéra-Bastille, la Pyramide du Louvre, autant de gouffres financiers qui font de la France provinciale et profonde des déserts culturels. La DECENTRALISATION, qui donne le pouvoir financier aux élus locaux, n'a pas dénoué la situation : la politique culturelle véritable y est aussi absente qu'au niveau national.

Les organisateurs du domaine subventionné (Maisons de la Culture etc...) obéissent aux mêmes règles que ceux du privé. Ils en ajoutent une supplémentaire : le prestige. Sous le règne d'un précédent monarque républicain (VGE), on décida que la Culture devait être rentable comme n'importe quel produit, dans la logique du libéralisme à tout va. Outre que cette politique témoigne d'une méconnaissance grave - ou d'un mépris total - de la chose culturelle - car l'art n'a pas à être rentable - elle fit disparaître durablement beaucoup d'activités artistiques. Les directeurs du domaine subventionné furent priés de rentabiliser un peu l'argent de l'état ou des Collectivités Locales. D'en perdre un peu moins, quoi. Il est vrai que depuis Malraux on assistait à beaucoup de gâchis : celui, en particulier, de tous ces metteurs en scène contestables se faisant plaisir en créant, luxueusement, des oeuvres... contestables.

La chanson, qui n'y était pour rien, la pauvre, se vit rogner les ailes. La programmation des spectacles de chansons diminua. On ne conserve, pour le prestige, que les spectacles de stars.

EN GUISE DE CONCLUSION

J'ai brossé un tableau plutôt noir des composantes de ce métier : c'est sans doute ma nature de forcer le trait. Je ne crois pas, cependant, être loin de la vérité.

J'aurais pu - j'aurais dû - évoquer aussi celles et ceux qui font que ce microcosme conserve, parfois, une dimension humaine, chaleureuse, attentive. Producteurs d'émissions, réalisateurs, programmeurs qui - malgré le panier de crabes où ils se meuvent - tentent de diffuser, de promouvoir autre chose que de la soupe. Ils existent et je les salue.

Je ne suis ni désespéré, ni cassé, ni battu. Les constats que je fais, les dénonciations que je tente sont l'expression d'un certain esprit de résistance.

S'il faut, un jour, chanter clandestinement dans les catacombes, pourchassé par les limiers de la police culturelle (!), j'y serai. Car il y a LA CHANSON! Aussi vieille que les hommes.

Le produit-chansonnette-savonnette bien mode, bien torché, bien sexy, bien rythmé est souvent comme un crachat à la face du monde.

Il y a cette femme, en Somalie, berçant son enfant squelettique qui va mourir de la connerie des hommes... Et elle lui chante une chanson! **Tout finit par des chansons.**

L'arrivée des routes (1968)

Auteur : J Collins

Musique : J Collins

Arrangeur : **François Béranger**

Interprète : Anne Vanderlove

45T « Ballade du vent des collines , N°2)

SACEM : ?

Aujourd'hui que nos montagnes
Sont la proie des hommes d'argent,
Pourquoi faut-il que tu partes,
Que tu partes en m'abandonnant?
Hier dans le vert profond des prairies,
Nous menions nos calmes troupeaux
Mais routes et tavernes ont tout envahi
Et toi, pour elles, tu t'enfuis
Autrefois, toi et la nature inviolée
Maintenant, routes et poussière
Qui pourrait empêcher mon cœur de pleurer
Ton départ et ces routes que je maudis?

Tiens, vois comme ils ont assassiné
Notre vieux chêne et le peuplier,
Souillé les versants des collines
Et noirci le ciel de fumées!
Tu chassais ces voleurs avides
Qui voulaient piller nos trésors
Et tu nous trahis pour leur compte,
Aimant ce qu'autrefois tu haïssais,
De bonheur chaque jour je vivais
Moi, aujourd'hui brisée,
Qui pourrait empêcher mon cœur de pleurer
Ton départ et ces routes que je maudis?
Ohé matelot, si grande est ta folie
Ohé matelot, pour en finir ainsi?
J'ai perdu mon grand amour
Au teint comme le jour
Elle a des grands yeux tout bleus
Comme un beau ciel heureux

{ au Refrain, x2 }



Le vent de la mer (1968)

Auteur : **François Béranger**
Musique : **François Béranger**

Interprète : Anne Vanderlove
45T « Ballade du vent des collines , N°3)
SACEM : T-702.417.789.9

Ohé matelot, où t'en vas-tu si tôt
Ohé matelot, avec ton bateau?
Vas-tu pour les mers lointaines
Le vent dans la misaine
Ou bien voir les grands palmiers
Avec ton cap-hornier?

{Refrain:}
Vent de la mer
Chasse ma peine
Vent des grands océans
Chasse mon tourment

Je m'en vais trop loin pour te dire le nom
Au-dessous des eaux dans un trou profond
L'océan brisera mon navire
À la première vire
Et moi, je crèverai comme un chien
Sur le sable fin

{ au Refrain }

Ohé matelot, pourquoi noyer ta peine
Ohé matelot, avec des sirènes?
Va donc plutôt sur le port
Dans quelque taverne
L'alcool te rendra comme mort
Et que ta vie reprenne!

{ au Refrain }

Monsieur, j'ai déjà bu toutes les tavernes
Mais plus n'en ai besoin car trop grande est ma peine
Il me faut la voile lever
Pour partir oublier
Profiter du vent debout
Pour aller faire mon coup

{ au Refrain }



Tranche de vie (1969)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Tranche de vie , N°1 et 2 »
SACEM : T-003.017.499.

Je suis né dans un p'tit village
Qu'à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C'est le village de St Martin
A peine j'ai cinq ans qu'on m'emmène
Avec ma mère et mes frangins
Mon père pense qu'y aura du turbin
Dans la ville où coule la Seine

{Refrain:}
J'en suis encore à m'demander
Après tant et tant d'années
A quoi ça sert de vivre et tout
A quoi ça sert en bref d'être né

La capitale c'est bien joli
Sûrement quand on la voit d'Passy
Mais de Nanterre ou de Charenton
C'est déjà beaucoup moins folichon
J'ai pas d'mal à imaginer
Par où c'que mon père est passé
Car j'ai connu quinze ans plus tard
Le même tracas le même bazar
{au Refrain}

Le matin faut aller piétiner
Devant les guichets de la main d'œuvre
L'après-midi solliciter le cœur
Des punaises des bonnes œuvres
Ma mère elle était toute paumée
Sans ses lapins et ses couvées
Et puis pour voir essayez donc
Sans fric de remplir cinq lardons
{au Refrain}

Pour parfaire mon éducation
Y a la communale en béton
Là on fait d'la pédagogie
Devant soixante mômes en furie
En plus d'l'alphabet du calcul
J'ai pris beaucoup coup pieds au cul
Et sans qu'on me l'ait demandé
J'appris l'arabe et le portugais
{au Refrain}

A quinze ans finie la belle vie
T'es plus un même t'es plus un p'tit
J'me r'trouve les deux mains dans l'pét
A frotter des pièces de bagnoles
Neuf dix heures dans un atelier
Ça vous épanoui la jeunesse
Ça vous arrange même la santé
Pour le monde on a d la tendresse
{au Refrain}

C'est pas fini...



Quand on en a un peu la d'dans
On y reste pas bien longtemps
On s'arrange tout naturellement
Pour faire des trucs moins fatiguants
J'me faufile dans une méchante bande
Qui voyoute la nuit sur la lande
J'apprends des chansons de Bruant
En faisant des croches-pattes aux agents

{Refrain:}
J'en suis encore à m'demander
Après tant et tant d'années
A quoi ça sert de vivre et tout
A quoi ça sert en bref d'être né

Bien sûr la maison Poulagat
S'agrippe à mon premier faux-pas
Ça tombe bien mon pote t'as d'la veine
Faut du monde pour le F.L.N.
J'me farcis trois ans de casse-pipe
Aurès, Kabylie, Mitidja
Y a d'quoi prendre toute l'Afrique en grippe
Mais faut servir l'pays ou pas
{au Refrain}

Quand on m'relache je suis vidé
Je suis comme un p'tit sac en papier
Y a plus rien d'dans tout est cassé
J'ai même plus envie d'une mémé
Quand j'ai cru qu'j'allais m'éveiller
Les flics m'ont vachement tabassé
Faut dire qu'j'm'étais amusé
A leur balancer des pavés
{au Refrain}

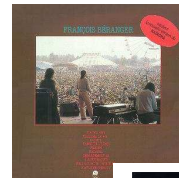
Les flics pour c'qui est d'la monnaie
Ils la rendent avec intérêts
Le crâne le ventre et les roustons
Enfin quoi vive la nation
Le juge m'a filé trois ans d'caisse
Rapport à mes antécédents
Moi j'peux pas dire qu'je sois en liesse
Mais enfin qu'est-ce que c'est qu'trois ans
{au Refrain}

En tôle j'vais pouvoir m'épanouir
Dans une société structurée
J'ferai des chaussons et des balais
Et je pourrai me r'mettre à lire
J'suis né dans un p'tit village
Qu'à un nom pas du tout commun
Bien sûr entouré de bocage
C'est le village de St Martin
{au Refrain}



Repris par Béranger lui même :

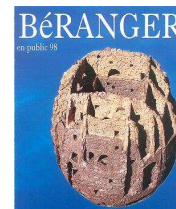
- 1970 :33T « Une ville ; N°5 »
- 1977 :D 33T « En public 77 ; N°15 »
- 1979 :33T « Compilation 69-79 ; N°2 »
- 1983 :33T « Ses plus grand succès : N°13 »
- 1989 :CD « 17 titres originaux : N°1 »
- 1989 :CD3 « Compilation 74-80 : N°15 »
- 1992 :CD « Compilation Natacha : N°7 »
- 1998 :CD1 « En public 98 Lille : N°10 »
- 1999 :CD « Tranche de vie : N°5 » rééd
- 2004 :CD2 « Le vrai changement : N°6 »
- 2004 :DVD « le vrai changement : N°10 »



Compil
ation
74-80
CD3



Compilation
Natacha



Et par : **Olivier Trévidy**
2007 :CD « Et si on chantait Béranger N° 6&7 »
Et **Hubert Félix Thiefaïne**
2008 :CD « Tous ces mots terribles : N°10 »
en 2007-2008 par **Jofroi, Michel Bühler, Thomas Pitiot, Marie tout court** « Laissez vous Béranger »
2008 **F Marzynski** spectacle « L'esprit Béranger »



Dis moi oui (1969)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « 1969 Dis moi oui , N°1 »
SACEM : T-003.132.771.5

REFRAIN:

Oui oui dis-moi oui
Avant qu'il ne soit trop tard
On a plus vingt ans
On sera bientôt une vieille histoire
Vivons maintenant
Arrêtons de nous déchirer
En cognant sur nos vieilles blessures

On est comme sur deux parallèles
Toi t'as la tienne moi j'ai la mienne
On avance tous les deux de front
Quand viendra donc la collision
Le paysage est gris et plat
A perte de vue pas d'aiguillages
A chaque effort pour converger
On se casse le nez et on perd pied

REFRAIN

Car toi sans moi et moi sans toi
On est comme deux chaussures sans pieds
Les bras ballants la tête vide
On se demande ce qui nous arrive
Dés que l'un perd l'autre de vue
La terre tremble rien ne va plus
Enfin je reviens tu reviens
Mais jamais dans le même train

REFRAIN

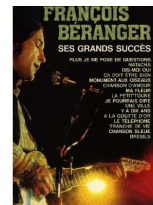
C'est aberrant c'est con c'est bête
On sait bien qu'on est fait pour être
Comme deux yeux d'un même visage
Qui regardent le même rivage
A moins que ce soit un mirage
Mais qu'importe les mots les phrases
Qu'est-ce qu'on attend pour fusionner
Se rassembler s'identifier

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :

1970 :33T « Une ville ; N°7 »
1983 :33T « Ses plus grands succès : N°3 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°2 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°7 » rééd
2004 :CD3 « Le vrai changement : N°6 »



Compilation
Natacha



Mais également par Marie tout court et Thomas Pitiot 2007-2008 Spectacle « Laissez vous Béranger »



Chanson bleue (1969)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « 1969 Dis moi oui , N°2 »
SACEM : T-130.132.8

Est-ce qu'on peut sans déchoir
Faire une chanson d'une histoire
A rendre fou?
Faut-il chanter ou taire?
Faut-il s'en foutre ou crier
Avec les loups?

Ça se passe près de Paris
Dans un lieu construit
Avec des bidons
Des tôles, des cageots
Des vieux matériaux

Le froid arrive un soir
Sans s'annoncer, sans frapper
Sans fracasser
Dans la maison Doma
Vous savez bien, un d' ces noms
A se coucher tard

Déjà, les enfants
Sont rangés sagement
Sur un vieux matelas
On ne voit plus d'eux
Que des cheveux

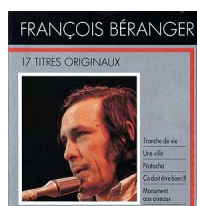
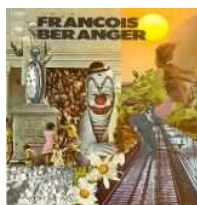
Le froid salement dans le noir
Au fil des heures laisse choir
Son manteau
Son bleu manteau si doux
Sur les enfants
Qu'on retrouve le matin
Bleus, tout bleus, si bleus
Qu'on dirait qu'ils sont bleus
Comme la mort
Bleus, tout bleus, si bleus
Qu'ils en sont morts

Est-ce qu'on peut sans déchoir
Faire une chanson d'une histoire
A rendre fou?



Repris par Béranger lui même :

1970 :33T « Une ville ; N°8 »
1983 :33T « Ses plus grands succès N°14 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°7 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°8 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°8 » rééd



Compilation
Natacha



Y'a 10 ans (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « 1970 Y'a 10 ans , N°1 »
SACEM : T-003.153.275.8

Y'a dix ans je chantais partout
Dans les rues dans les cours dans des trous perdus
On frappait à la porte des hostos
On chantait dans des prisons des chantiers des métros
La belle vie
Ça fait beau temps que la bande des chanteurs fous
A éclaté aux quatre vents
En oubliant les matins froids où l'on partait en n'emportant
Que des chansons des guitares poisseuses
Des chemises crasseuses des yeux mal lavés
A peine surgis d'une cave enfumée
Où toute la nuit on avait dansé

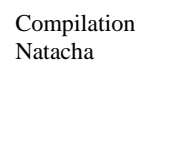
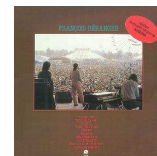
Y'a dix ans je chantais partout
Dans les rues dans les cours dans des trous perdus
Aujourd'hui je me couche à dix heures
Pour être en forme à mon labeur
La belle vie
C'était pas beau ce qu'on chantait c'était faux
C'était faux à en prendre peur
N'empêche que les gens écoutaient
Et même qu'ils en redemandaient
Ça venait du cœur comme on dit couramment
C'était en chœur à la tierce à la quarte
C'était bâti sur des anatoles
On n'en tirait pas du tout de gloriole

Y'a dix ans je chantais partout
Dans les rues dans les cours dans des trous perdus
Maintenant ma voix est rouillée
Ma guitare aux termites est mangée
La belle vie
Je sens une grande frénésie
Ce matin m'envahir au saut du lit
J'ai bien envie de reprendre la route
Et d'effacer ces dix ans sans chanter
On verra bien ce que sera demain
Pas trop d'angoisse ça rend gris le teint
Pourquoi s'en faire faut défaire et refaire
Et ainsi de suite jusqu'à la Saint Glinglin



Repris par Béranger lui même :

1970 :33T « Une ville ; N°2 »
1979 :33T « Compilation 69-79 : N°1 »
1983 :33T « Ses plus grands succès N°10 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°3 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°4 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°2 » rééd



Mais aussi par **Loïc Antoine**

2004 : CD « Tous ces mots terribles : N°1 »
2007-2008 spectacle Laissez vous Béranger »
par **Jofroi et Michel Bühler**



Natacha (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « 1970 Y'a 10 ans , N°2 »
SACEM : T-003.012.704.3

Natacha

Ton nom est déjà un voyage
A quoi bon dépenser nos sous
A partir et pour où
A partir
J'aime mieux les rivages ombreux
De notre grand lit aux draps bleus
Où l'on découvre des merveilles
Natacha
Ton ventre est une plaine à blé
Où le Lion court après la Vierge
Dans le soleil de Juillet
Et la plaine
Quand elle finit c'est pour venir
Caresser des montagnes douces
Où je cueille des fruits délectables

Natacha après les monts après les plaines

On arrive dans un pays
Où les mots ne peuvent plus rien dire
Un pays
Où je crois voir ton visage
Avec ta bouche qui s'entrouvre
Avec tes yeux qui cherchent l'ombre
Natacha
L'air que je respire est le tien
Je me baigne dans les grands flots
De tes cheveux abandonnés
Nos navires
Selon le temps selon la mer
Vont calmement ou bien se brisent
Mais c'est toujours pour le plaisir

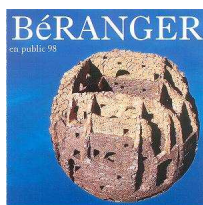
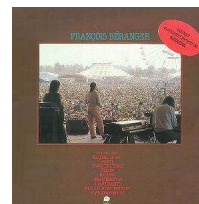
Natacha

En toi je fais de longs voyages
Les plus beaux les plus délectables
Il me semblait que toi aussi
Tu t'en vas
Tu t'en vas faire le tour du monde
Le vrai cette fois avec des trains
Des Boeings, des matchs des turbines
Natacha
Je crois bien que tu reviendras
Non pas que je sois prétentieux
Mais nos voyages c'était bien mieux
A partir
J'aime mieux les rivages ombreux
De notre grand lit aux draps bleus
Où l'on découvrait des merveilles

Repris par **Thomas Pitiot** dans le spectacle
2007-2008 « Laissez vous Béranger »
Et par **François Marzynski**
2007-2008 Spectacle « L'esprit Béranger »



- Repris par Béranger lui même :
- 1970 :33T « Une ville ; N°6 »
 - 1977 :D 33T « En public 77 ; N°10 »
 - 1979 :45T « Natacha : N°1 »
 - 1979 :33T « Compilation 69-79 : N°6 »
 - 1981 :33T « Paroles&Musiques : N°5 »
 - 1983 :33T « Ses plus grands succès : N°2 »
 - 1989 :CD « 17 titres originaux : N°6 »
 - 1989 :CD3 « Compilation 74-80 : N°10 »
 - 1992 :CD « Compilation Natacha : N°1 »
 - 1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°1 »
 - 1999 :CD « Tranche de vie : N°6 » rééd
 - 2004 :CD3 « Le vrai changement : N°1 »
 - 2004 :DVD « le vrai changement : N°14 »



Compilation
74-80 CD3

Compilation
Natacha

Une Ville (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Une ville », N°1
SACEM : T-003.152.489.6

Construis dans ta tête une ville
Dans la chaude torpeur d'un été
Les robes de coton des filles
Leurs tresses nattées de fleurs coupées
En riant, elles fuient les garçons
Des jardins, viennent des flonflons

Construis dans ta tête une ville
Dans la chaude torpeur d'un été
Le soir, aux terrasses, le vin brille
La nuit prend tout, sérénité
Elle fait lever une rumeur
Berce les cœurs, marque les heures

Dans les cheveux blonds d'une fille
La main qui caressait s'arrête
On se dit : Non c'est impossible!
Et pourtant oui, ça vient, c'est là!

C'est gros, c'est noir, ça hurle, ça crache
C'est chenillé, armé, blindé
C'est surmonté d'un fort canon
Et de plusieurs gueules casquées

Ferme les yeux et vois la ville
Au matin blême et déprimé
Le sang qui passe du rouge au noir
Séchant sur les rues labourées

Maisons éventrées et fumantes
Stupeur, colère, haine cachée
Ferme les yeux, entends la ville
D'abord elle pleure puis se reprend

Et s'interroge : pourquoi comment?
Qu'avons-nous fait? Pourquoi ce viol?
Et qui sont-ils tous ces truands?
Injures, pavés, arbres coupés

Les gars, les filles, les vieux, les jeunes
Font une ronde qui rend fous
Tous les guignols à cheveux ras
Qui ne comprennent vraiment pas

Le monde entier, d'abord crédule,
En reste assis sur son p'tit cul
Eh oui, ça y est, c'est arrivé
Les cosaques ont été défaits

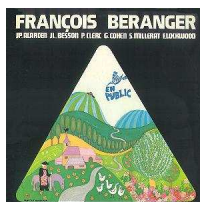
Construis dans ta tête une ville
Dans la chaude torpeur d'un été
Faut jamais se réjouir trop tôt
Les cosaques reviendront bientôt

{x2:}
Et si demain c'était ta ville
Mieux vaut ne dormir qu'à moitié



Repris par Béranger lui même :

1977 :D 33T « En public 77 ; N°5 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°2 »
1989 :CD3 « Compilation 74-80 : N°9 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°3 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°1 » rééd
2004 :CD2 « Le vrai changement : N°1 »



Compilation
74-80 CD3

Compilation
Natacha



A la goutte d'or (1970)

Auteur : Aristide Bruant (1880)
Musique : Aristide Bruant (1980)

Interprète : François Béranger
33T « Une ville », N°2»
SACEM : domaine public



En ce temps-là dans chaque famille
On blanchissait de mère en fille
Maintenant on blanchit encor
A la Goutt' d'Or

Elle était encor' demoiselle,
Grand-Maman, la belle Isabelle
Quand elle épousa l'grand Nestor,
A la Goutt' d'Or

Et maman Pauline était sage
Le jour qu'elle se mit en ménage
Avec papa le p'tit Victor
A la Goutt' d'Or

A cette époque-là toutes les fillettes
Les goss'lines, les gigolettes
S'mariaient avec leur trésor
A la Goutt' d'Or

A s's'contentaient l'jour de leur nocce
D'un' petit' tolett' pas féroce
Et d'un' jeannette en similor
A la Goutt' d'Or

Leur fallait pas un mari pâle
Mais un garçon d'lavoir... un mâle...
Bien râblé... même un peu butor
A la Goutt' d'Or

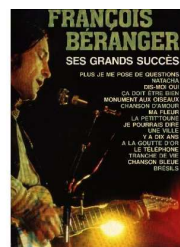
Aujourd'hui faut à ces d'moiselles
Des machins avec des dentelles
Et des vrais bijoux en vrai or
A la Goutt' d'Or

Leur faut des jeunes hommes en casquettes
Des rouquins qu'ont des rouflaquettes
Collés sur un' tête d'hareng saur
A la Goutt' d'Or

Et v'là pourquoi toutes les fillettes
Les goss'lines, les gigolettes
S'marient pus avec leur trésor
A la Goutt' d'Or

Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès :N°11 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°2 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°5 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°5 » rééd



Compilation
Natacha



Le téléphone (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Une ville , N°4 »
SACEM : ?

Le train cahote, le froid grelotte
Le sommeil ne m'a pas quitté
Les aiguillages font un carnage
De cris de fers écartelés
Je suis toujours dans ma nuit
Lové dans le ventre de mon lit
Toi seule pouvais me réveiller
En me disant des mots secrets
Qui maintenant pourrait bien me chanter
La musique de nos matins?
Qui maintenant pourrait bien ressembler
A ton corps contre le mien?

{Refrain:}
Le téléphone n'a pas sonné
Pourquoi n'as-tu jamais appelé?
Je suis resté immobile et muet
A t'espérer pendant des journées

L'usine résonne, je me cramponne
A des images du temps passé
Les heures flemmardent, le temps s'attarde
Quand donc finira la journée?
Je suis toujours dans ma nuit
Lové dans le ventre de mon lit
Toi seule me faisais traverser
Ces heures où je suis prisonnier
Qui maintenant pourrait bien effacer
La fatigue de mon dos courbé?
Qui maintenant pourrait bien éclairer
Le gris sale de cet atelier?

{ au Refrain }

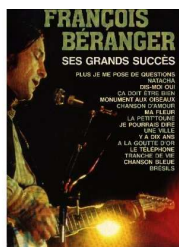
Le jour recule, la foule bouscule
Le soir finit par arriver
Visages vidés aux yeux crevés
Les wagons crachent des fatigués
Bientôt, je serai dans ma nuit
Lové dans le ventre de mon lit
Autrefois, je t'imaginai
Debout à la sortie du quai
Qui maintenant viendra illuminer
Les rues noires de la banlieue?
Qui maintenant me ferait m'arrêter
N'importe où pour voir mes yeux?

Le téléphone n'a pas sonné
Pourquoi n'as-tu jamais appelé?
Ce soir peut-être?
Ou bien demain
Ou bien jamais



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès :N°12 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°5 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°6 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°4 » rééd



Compilation
Natacha



Brésils (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Une ville , N°9 »
SACEM : T-003.129.301

Dans les rues blêmes à six heures du matin
Coule la foule en flots ternes et les pas
Machinalement matinalement
Martèlent les pavés mouillés
Et font naître dans ma tête
D'étranges cadences qui dansent

Vois dans les nuages il y a des Brésils
Dans le brouillard des rues naissent des îles
Et dans le rare feuillage approchent des rivages
Vois dans les nuages il y a des Brésils
Je n'aime pas le ciel trop bleu
Ni le matin trop lumineux
Qui me privent cruellement
De mon voyage hors du temps
Sous mon chapeau loin du métro
Loin de toi loin des jours sans joie

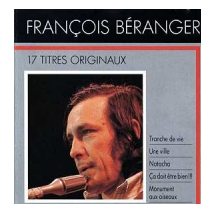
Dans les rues noires à sept heures le soir
S'écoule et se cogne le serpent des bagnoles
Mécaniquement convulsivement
S'étire et s'allonge en asphyxiant
Et fait naître dans ma tête
D'étranges cadences qui dansent

Vois dans le soir il y a des Brésils
Dans le ciel bas et rouge brûlent des îles
Et dans le fleuve lent s'éloignent des continents
Vois dans le soir il y a des Brésils
Je n'aime pas la nuit qui vient
Et qui emporte au loin très loin
Mon frêle trésor intouchable
Mes continents mes joies mes fables
Tous ces pays à jamais interdits
Loin de moi si loin de moi
AD LIB



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès :N°15 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°15 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°9 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°9 » rééd



Compilation
Natacha



Et repris par **Sanseverino**
2008 CD « Tous ces mots terribles : N°11 »



Plus je me pose de questions (1970)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Une ville , N°10 »
SACEM : T-004.021.997.3

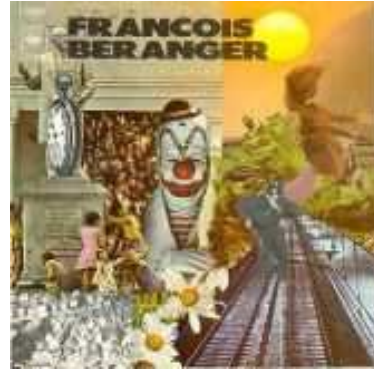
Plus je me pose de questions
Et moins je trouve de solutions
Qui sommes-nous où allons-nous
Que cherchons-nous qu'attendons-nous
Pendant ce temps je vois passer
Le temps qui passe sans s'arrêter

Alors je décide de vivre
Pour rattraper le temps perdu
Bien que j'ai lu dans quelques livres
Que le temps perdu ne se rattrape plus

A force de courir de monter
De redescendre d'escalader
Dans l'escalier je me suis cassé
La gueule et je suis estropié
Dans mon lit le temps s'est arrêté
J'ai tout le temps de philosopher

Que le temps passe
Qu'il passe qu'il passe
Puisque ça lui chante de passer
J'ai décidé d'être immortel
Bien qu'à ce qu'on dit
Ça se fasse plus aujourd'hui

Plus je me pose de questions
Et moins je trouve de solutions
AD LIB



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès :N°1 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°9 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°10 »
1999 :CD « Tranche de vie : N°10 » rééd
2004 : CD2 « Le changement c'est quand ? N°3 »



Compilation
Natacha



Le monuments aux oiseaux (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Le monument aux oiseaux , N°1 »
SACEM : T-004.019.977.6

Voilà le Soleil
On ne l'attendait plus, sui-là!
Qui fait fumer le vieux goudron mouillé
A moins que ce soit les phares d'une balayeuse
Qui racle dans la nuit toutes les saloperies
Ça y est, je l'ai enfin trouvée
Mais je ne sais pas où elle est
Je marche dans la forêt des rues
Je sonne aux portes, on croit qu' j'ai bu
Si jamais vous l'apercevez
Dites-lui que je l'attends où elle sait
Elle ne pourra pas se tromper
Ça fait mille ans qu'on est à se chercher

Sous le monument aux oiseaux
Suspendu entre deux eaux
Dans le ciel

Voilà le bonheur
On ne l'attendait plus, sui-là!
Qui me transforme en gros ballon de joie
A moins qu' ce soit un air que m' joue mon pote
Le pote qui prend mes nerfs pour des cordes à violon
Ça y est, j' l'ai enfin trouvée
Mais je ne sais pas où elle est
J'ai arpenté tous les quartiers
Sauf l'échangeur et l' Grand Marché
Où es-tu, amour? Que fais-tu?
Par quel inconnu es-tu retenue?
Ta mémoire s'est-elle envolée
Que tu ne te souviennes vraiment plus

Du monument aux oiseaux
Suspendu entre deux eaux
Dans le ciel?

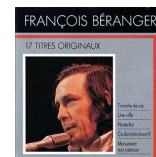
Voilà le printemps
On ne l'attendait plus, sui-là!
Qui fait vibrer la ville qui dormait
A moins que ce soit
Tous les gaz délétères
Qui se propagent en pourrissant la Terre
Ça y est, je l'ai enfin trouvée
Mais je ne sais pas où elle est
Le mieux c'est de ne plus marcher
Par crainte de m'en éloigner
Je m'assieds dans le terrain vague
Là où la lune fait pousser des forêts
Peut-être en y croyant encore
Vais-je m'envoler très loin de mon corps

Jusqu'au monument aux oiseaux
Suspendu entre deux eaux
Dans le ciel



Repris par Béranger lui même :

- 1971 :33T « Ca doit être bien :N°2 »
- 1977 :33T « En public 1977 :N°8 »
- 1983 :33T « Ses plus grands succès : N°6 »
- 1989 :CD « 17 titres originaux : N°12 »
- 1989 :CD1 « Compilation 74-80 N° »
- 1989 :CD3 « Compilation 74-80 :N°8 »
- 1992 :CD « Compilation Natacha : N°14 »
- 2004 : CD3 « Le changement c'est quand ? N°16 »
- 2007 :CD « Ca doit être bien N°2 » réed



Compilation
74-80 CD3

Compilation
Natacha



Repris par **Jofroi et Bühler**
2007-2008 Spectacle « Laissez vous Béranger »
et par **Yves Jamait**
2004 :CD « Tous ces mots terribles : N°6 »



Ca doit être bien (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Le monument aux oiseaux , N°2 »
SACEM : T-004.129.499.1

REFRAIN:

Ça doit être bien
D'être de quelque part
D'en partir et puis d'y revenir
Quand on est de nulle part

On marcherait sur un plateau
Le vent crierait y aurait pas d'eau
La nuit glaciale et le jour chaud
Et puis enfin six jours passés
On arriverait dans la vallée
En traversant le bois de Roger
En longeant le champ de Marie-Andrée
C'est tout à fait comme autrefois
La scierie coupe toujours du bois

REFRAIN

La scierie coupe toujours du bois
Me voilà revenu chez moi
Bien que les chiens quand je passe aboient
Y'a de belles fleurs chez le curé
Je vais au café chez le gros Pelé
Qu'a pas plus de cheveux que l'an dernier
Tous les copains sont attablés
Ça par exemple te voilà enfin
Assieds-toi donc et bois en un

REFRAIN

Assieds-toi donc et bois en un
Raconte nous ce que t'as vu au loin
Aller si loin c'est pas malin
As-tu revu tes vieux là-haut
Et la maison du Bois d'Ormeaux
Ma mère pleure en m'embrassant
Salut gamin ça fait longtemps
Je crois bien que je vais rester dix jours
Y'a pas de raison de marcher toujours

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :

1971 :33T « Ca doit être bien :N°1 »
1983 :33T « Ses plus grands succès : N°4 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°11 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°14 »
2004 : CD2 « Le changement c'est quand ? N°5 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°2 » réed



Compilation
Natacha



Nota : Sur « Ca doit être bien : 1971 » qui reprend de ce 45T ses deux premiers titres , **François Béranger** signale l'importance musicale du groupe

« Les Mormos »



James Cuomo
Sandy Spencer
Tobia Taylor
Rick Mansfield
Elliott Delman



L'amour minéral (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°3»
SACEM : T-004.126.745.4

Tu m'as laissé dans un désert
Avec mon amour minéral
Je sais bien que la place des pierres
C'est d'être dans les déserts
Je sais aussi qu'à la nuit tombée
Les pierres trop chaudes éclatent en poussière

Hé dis donc Béranger faudrait peut-être faire des chansons plus gaies

Une chanson sur Amsterdam
Avec une dame
Ou sur une île de Bretagne
Dans les brumes de l'hiver
Faudrait aussi qu'on voit la dame
Grande et blonde et calme
Mais que ça fasse pas plus de trois minutes
A cause des programmes

Tu m'as laissé dans un désert
Avec mon amour minéral
Si je te dis qu'il est ainsi
C'est que les pierres ça dure plusieurs vies
Mais si j'en juge par l'aujourd'hui
Je peux te dire que les pierres souffrent aussi

Hé dis donc Béranger faudrait peut-être faire des chansons plus gaies

Une chanson dans une maison
Chaude et parfumée
Avec un gros chat familier
Devant la cheminée
Ils font l'amour dans un grand lit
Sous un édredon
Et puis ils s'endorment en rêvant
Qu'ils recommenceront

Tu m'as laissé dans un désert
Avec mon amour minéral
J'ai beau avoir une soif d'enfer
De mon malheur je vais faire
Un paradis un peu bancal
Dans mes profondeurs abyssales

Hé dis donc Béranger faudrait peut-être faire des chansons plus gaies

Car quelquefois dans le désert
Derrière les pierres
On voit jaillir une oasis
Et des eaux claires
Y'a des jardins qui sont d'un vert
Que c'en est à crier
Avec de fruits avec des fleurs
Et des gens qui rient

Tu m'as laissé dans un désert
Avec mon amour minéral
Moi je t'attends hors du temps
Dans l'oasis que j'ai dite
Encore un vœu pour en finir
C'est que cette chanson t'ait fait rire



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD « 17 titres originaux : N°13 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°12 »
2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? N°14 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°3 » rééd



Compilation
Natacha



Chanson d'amour (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°4»
SACEM : T-003.130.182.8

Vous m'avez toutes fait tant marcher
Que j'en ai usé mes souliers
Mon cœur de pierre s'est fendillé
Il n'a plus d'étanchéité
Le vent, la pluie, le froid, le gel
Toutes ces images conventionnelles
Sur lesquelles on s'extasie tant
Quand on croit que c'est pour longtemps

Toutes ces images dans mes fissures
Me paralysent les membrures
Soudain le soleil devient lune
Et la légère plume enclume
Oh oh hé hé hi hi ha ha!
Comme c'est original tout ça
Un faux poème avec huit pieds
D'ailleurs la SACEM m'a refusé

{Refrain:}
Ne dis jamais jamais, ne dis jamais toujours
Laisse à la mort le soin de prononcer ces mots {x2}

La première était un navire
Avec qui j'ai vogué longtemps
On s'est embarqué pour le pire
Quel équipage, par tous les temps
Comme disait Aristide, railleur
Je l'ai aimée tant que j'ai pu
Mais j'ai plus pu lorsque j'ai su
Qu'elle voulait naviguer ailleurs

Avec une autre j'ai voulu
A mon tour goûter l'exotique
Mais après deux jours de pratique
J'avais trop chaud, je n'vivais plus
Un jour, soudain, moment très rare
Illumination, temps de gloire
Mais les habitudes, le mari
La récupération, la vie

{au Refrain}

Rions, vivons, parlons des fleurs
Visitons le jardin des plantes
Après l'amour, quelle langueur
Mais ta tendresse me fait peur
Mais ta tendresse me fait peur
Tu vas m'y emmener trop loin
Et m'y laisser dans quelque coin
Comme une étoffe sans couleur

Sans doute sommes-nous destinés
A monter puis à retomber
Comme à la foire les manèges
Comme les notes dans les arpèges
Ces mots écrits, ces mots chantés
Anti-poèmes et anticorps
Contre la maladie de mort
Contre les angoisses lancés

{au Refrain}

Laisse à la mort le soin de prononcer ces mots {x2}



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès : N°5 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°10 »
1992 :CD « Compilation Natacha : N°15 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°3 » rééd



Compilation
Natacha

Ma fleur (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : James Cuomo

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°5»
SACEM : T-003.152.772.6

Réprimez-moi si vous voulez
A cause de mes cheveux trop longs
A cause de ma gueule arrogante
Au passage des cars de poulets
Donnez-moi des coups de pied dans l' fion
Des coups d' bidule dans les roustons
Puis enfin, traitez-moi de tante
Faites-moi une tête bien rasée
Comme les nazis en l'an quarante

{Refrain:}

Vous n'aurez pas ma fleur
Celle qui me pousse à l'intérieur
Fleur cérébrale et fleur de cœur, ma fleur
Fleur de cœur, ma fleur
Vous êtes les plus forts
Mais tous, vous êtes morts
Et je vous emmerde!

Réprimez-moi si vous voulez
Pour avoir essayé d'aimer
Sur les pelouses interdites
Hors des institutions sacrées
Sacré nom de Dieu! C'est meilleur
Essayez pour voir et puis dites
Divorcez-moi, châtrez-moi l' cœur
Et puis l' reste aussi, quel bonheur
Et mangez-les avec des frites

{ au Refrain }

Réprimez-moi si vous voulez
Pour m'être évadé de ces villes
Qui puent, qui font du bruit, qui meurent
D'avoir laissé aux créanciers
La rage de n'être pas payés
D'avoir perdu toute ma bile
Le long des routes qui vont ailleurs
Bordées de cannabis en fleurs
Et puis d'en être revenu

{ au Refrain }

Réprimez-moi si vous voulez
Etre différent c'est un crime
Etre noir ou jaune ou péché
Ne pas respecter votre frime
Avez-vous une fois seulement
Songé que la haine, ça mine
Alors que l'amour, ça détend
Que ça rend jeune et beau tout l' temps?
Mais bien sûr, c'est un gros péché...

{ au Refrain }

Vous n'aurez pas ma fleur
Celle qui me pousse à l'intérieur
Fleur cérébrale et fleur de cœur, ma fleur
Fleur de cœur, ma fleur {ad lib}

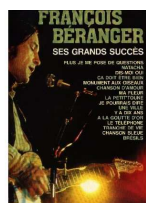


Repris par Béranger lui même :

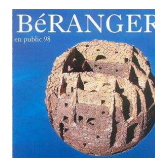
- 1978 :33T « Participe présent : N°5 »
- 1983 :33T « Ses plus grands succès : N°7 »
- 1989 :CD « 17 titres originaux : N°14 »
- 1989 :CD2 « Compilation 74-80 : N°11 »
- 1992 :CD « Compilation Natacha : N°11 »
- 1998 :CD2 « En public 98 Lille N°8 »
- 1999 :CD « Participe présent : N°4 » rééd
- 2004 :CD2 « Le changement c'est quand N°15 »
- 2004 : DVD « le changement c'est quand N°21 »
- 2007 : CD « Ca doit être bien N°5 » rééd



Compilation
74-80 CD2



Compilation
Natacha



Mais aussi par Jofroi

- 2001 CD « Chanson et Utopie 2001 : N°11 »
- Par Marie tout court
- 2007-2008 Spectacle « Laissez vous Béranger »
- Par Tryo
- 2008 : CD « Tous ces mots terribles :N°3 »
- 2008 François Marzynski
- Spectacle « L'Esprit Béranger »



La tite toune (1971)

Auteur : Gilles Vigneault
Musique : Gilles Vigneault

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°6»
SACEM : T-070.874.650.2

Texte à vérifier



Il pleut sur des joueurs mouillés
L'intérieur des enfants brûle
Le nez en prend des majuscule
En trois couleurs pour bafouiller

Le ciel est un grand déconnoir
Tout s'en va parfum de la cerise
Les mains de cas de callipyges ?
Se font l'amour sans désespoir

L'ordinateur occidental
Chante des facteurs s'émaillent ?
Leur donne dans l'estomac des bogues ?
La guerre a vaincu l'hôpital

Le touriste au béret versant
Mange des gâteaux en Espagne
Et celui qui l'accompagne
S'exerce à vendre du croissant

Soyez sensibles au goût du temps
De céder votre androïde
Faites plus belle, plus solide
Et retrouvez vos quarante ans

Le cœur de l'homme a du retard
Déjà la mécanique pleure
Un coucou qui m'a donné peur
Sonne encore ce quart du dollar

Un de ces... de naissance ?
Pose une pomme de platanive?
Dans ces vapeurs vindicatives
Au bout d'un temps incandescent

Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès : N°9 »
1989 :CD « 17 titres originaux : N°8 »
1989 :CD2 « Compilation 74-80 : N°16 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°5 » rééd



Compilation
Natacha

L'ancien chemin de fer (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements : les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°7»
SACEM : T-003.126.935.8

Près de l'ancien chemin de fer
Aux rails rouges de rouille
Je vais souvent me souvenir
D'un feu qui brûla des amants
C'est une de ces histoires auxquelles on ne croit pas
Qu'on range en soupirant dans le tiroir des rêves
De ces histoires qu'on chante, faute de pouvoir les vivre
Qu'on voit au cinéma ou qu'on lit dans les livres
Sont-ils vraiment morts, les amants?
Je voudrais tant qu'ils soient vivants

Près de l'ancien chemin de fer
Aux rails rouges de rouille
Les grandes herbes des remblais
Chaque soir, les engloutissaient
Les herbes folles des talus sont comme la mer
Le moindre vent lève des vagues qui bercent les amours
Vent et vagues vont et viennent sur le corps des amants
Ils font là de longs voyages qui les laissent pantelants
Sont-ils vraiment morts, les amants?
Je voudrais tant qu'ils soient vivants

Ton corps est dur et froid et chaud
J'ai faim comme un monde et je voudrais
Te serrer, te manger, te boire
Et me noyer sans cesse en toi

Près de l'ancien chemin de fer
Aux rails rouges de rouille
Je vais souvent me souvenir
D'un feu qui brûla des amants



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD « 17 titres originaux : N°17 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°7 » rééd



La fête du temps (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Les Mormos
33T « Ca doit être bien », N°8»
SACEM : T-004.016.011.9

Dans un pays que vous ne connaissez pas
Et qui est mon pays
Toute l'année, on fête la "Fête du Temps"
Le temps est notre ami
Tout le monde il est beau, comme au paradis
Les jeunes, les vieux aussi
Nous autres, la vie, on trouve ça bien excitant
Bien doux et bien bandant

Au coin des rues, dans les carrefours et partout
Ça fait déjà longtemps
Qu'on a remplacé flics et cagnes et agents
Par des accordéons
Comme y a d' la musique partout et tout le temps
Au lieu d'aller marchant
Quand tu veux aller d'un endroit à un autre
Tu t'y rends en dansant

Mais gare à celui-là qui voudrait profiter d' nous autres
En s'amenant là-bas avec son fric et des soldats
Pour ouvrir une banque ou encore clôturer nos champs
Y pourrait bien aller, sans bien avoir compris comment
Dans l' parc zoologique à la place des pauv' zanimaux
Qu' ça fait déjà longtemps qu'on a rendus à leur Afrique

Quand tu croises une fille dans la rue, tu souris
Et si elle te sourit
Tu vas avec elle dans les bois ou les champs
Et c'est bien amusant
Parfois ça dure une heure et parfois vingt ans
Mais c'est comme tu l'entends
Comme personne, jamais, n'est contraint ni forcé
On est tous bien contents

Si la pauv' Julie qu'aimerait pourtant tellement
Avoir un p'tit enfant
Ne peut pas en faire et c'est bien du tourment
Tu dis "T'en fais pas tant"
Tu lui donnes un des tiens qu'a pas plus d'un an
Et c'est bien du plaisir
De le voir, avec elle, gambader et sourire
Et puis devenir grand

Mais gare à celui-là qui voudrait profiter d' nous autres
En s'amenant là-bas avec que des grands sentiments
Un camion de péchés et une armada de curés
Y pourrait bien aller, sans bien avoir compris comment
Rejoindre à la décharge les téléés, les bagnoles, les bons
Du trésor qu'on détruit depuis déjà un bon moment

{ au Refrain }



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD « 17 titres originaux : N°16 »
1992 :CD « Compilation Natacha N°18 »
2004 :CD2 « Le changement c'est quand : N°9 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°8 » rééd



Compilation
Natacha



Madrigal (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien , N°9»
SACEM : T-003.140.019.7

PAROLES A TROUVER



Repris par Béranger lui même :

2007 :CD « Ca doit être bien N°9 » rééd

Nao (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Nota N°10 sur ce disque :

Instrumental « Choral »

Adaptation de cantate 70 de JS Bach

Interprète : François Béranger
Arrangement : Les Mormos
33T « Ca doit être bien , N°11 »
SACEM : T-003.142.538.3



La révolution d'abord ça vous sort du bide
Ça vous noue les tripes ça vous tord les nerfs ça vous chauffe

La révolution ça fait se réveiller les morts
Même les vivants ça les fait se lever en masse

La révolution ça détruit tout par où ça passe
Et même souvent ça sait prendre la première place

La révolution parfois ça devient dégueulasse
Ça fait de la doctrine de la théorie et de la merdasse

La révolution cocufiée par les bureaucrates
Mise dans des bouquins écrasée par les appareils
La révolution faut jamais que ça s'arrête
Contre ceux d'hier doivent se lever ceux de demain

Repris par Béranger lui même :

2007 :CD « Ca doit être bien N°11 »
réédition

Je pourrais dire (1971)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements : Les Mormos
33T « Ca doit être bien , N°12»
SACEM : T-003.138.126.6

Je pourrais dire
Que la femme que j'aime
Me trompe avec mes meilleurs amis
Je pourrais dire
Qu'une autre femme que j'aimais
A tout jamais dans la mort est partie
Je pourrais dire
Qu'une autre encore que j'aimais
Ne m'a même jamais regardé
Je pourrais dire...
Mais non, je ne vous dirai rien

{ad lib:}
Car soudain le soleil se lève
Et fait jaillir des cris d'enfants



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Ses plus grands succès : N°9 »
1992 :CD « Compilation Natacha N°17 »
2007 :CD « Ca doit être bien N°12 » rééd



Compilation
Natacha

Plutôt Marie Madeleine que Madelon (1972)

Auteure: Françoise Lo
Musique : **François Béranger**

Interprète : Françoise Lo alias **Sophie Mackhno**
De son vrai nom :
33T « Les hommes les hommes, les hommes : N° ? »
SACEM : T-003.145. 376.5



Je ne fais jamais de promesses
On ne frôle pas mon jupon
Je ne ma fais pas pincer les fesses
Par des mecs avec des galons
Pour le plaisir des militaires
Je n'ai pas appris de chansons
Les tambours et les va-t-en guerre
Ca ne me donne pas le grand frisson.

Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon

Je sais pour les cœurs en peine
Mieux que des chansons
Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon

Excusez moi mon capitaine
Mais pour le vin chaud du soldat
Voyez l'adjudant de semaine
Je n'ai pas cet article là
Je ne suis pas celle qui rigole
Aux plaisanterie des artilleurs
Mais quand un homme me déboussole
Je ne l'envoie pas au champ d'honneur

Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon

Je sais pour les cœurs en peine
Mieux que des chansons
Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon

Non je ne promets pas je donne
Mais ce n'est pas à tout venant
Quand j'suis belle quand j'suis bonne
C'est pour un homme bien vivant
Et si le vent l'emporte au diable
Je me donne au diable et puis bon
C'est mieux que de servir à table
Dans une ville de garnison

Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon

Je sais pour les cœurs en peine
Mieux que des chansons
Plutôt Marie Madeleine
Que Madelon.

SOPHIE MAKHNO 1936-2007

Elle est l'auteure de plus de 300 chansons enregistrées. voir http://www.sophiemakhno.com/paroles_sophie_makhno.

Inscrite à la Sacem sous le pseudo **Françoise Lo**

Collaboratrice d' **ANNE SYLVESTRE**, puis de 1963 à 1966 de **BARBARA** pour laquelle elle écrit : 5 chansons

Sans Bagages en 1964 (musique Barbara) int Barbara

Les mignons en 1965 (musique Barbara) int Barbara

Septembre en 1965 (quel joli temps) (musique Barbara) int Barbara

Toi l'homme en 1965 (musique Barbara) int Barbara

Tous les passants en 1965 (musique Barbara) int Barbara

De 1966 à 1970, elle est directrice artistique chez CBS! à l'origine de la carrière française de Gille Vigneault, mais aussi justement de **François Béranger (cf Tranche de vie et Natacha)**, de Stephan Reggiani, Eva, Serge Franklin, Joël Rocher, Colin Verdier

Enregistrements de 22 albums au format de 45T : le premier en 1957 sous son vrai nom **Françoise Marin** (alors compagne de Pierre Perret)

et de 21 autres à partir de 1967 sous le pseudo **Sophie Makhno**

Sophie du prénom de sa fille, Makhno d'un princesse russe narchiste

Enregistrement de 6 33T ou CD pour les enfants entre 1977 et 2001
Et e nregistrements de 10 à 12 albums . 33T ou CD dont justement

1972 : Les Hommes, les hommes, les hommes

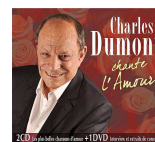
Compagne par la suite de **CHARLES DUMONT**, elle lui écrira les deux tiers de ses chansons, et pas des moindres !

Aime moi, Mon carnet de maladresse, Ta cigarette après l'amour, etc...

Elle a aussi écrit deux livres :

1985 : Charles Dumont - Editions Seghers/Laffont - Collection Poésie et Chanson (193 pages)

2005 : La Barbara que j'ai connue (avec de nombreuses photos inédites) - Editions: Makhno Infopro/Tribehou



Voilà le printemps, quelle angoisse (1972)

Auteure : Françoise Lo
Musique : **François Béranger**

Interprète : Françoise Lo alias **Sophie Mackhno**
De son vrai nom :
33T « Les hommes les hommes, les hommes : N° ? »
SACEM : T-003.152.693.8



Voilà le printemps quelle angoisse
Quelle angoisse voilà le printemps
Il va falloir refaire surface
Quitte ces botte ôter des gants

Les petites fleurs c'est dégueulasse
Quand ça pousse dans le ciment
Et c'est fou ce que la terre est basse
Voilà le printemps quelle angoisse

Voilà le printemps quelle pagaille
Quelle pagaille voilà le printemps
Les filles rêvent les garçons baillent
Et toi tu me fais des serments

Les bourgeons sortent des broussailles
La Seine déborde et les amants
Dans leurs lits se livrent bataille
Voilà le printemps quelle pagaille

Heureusement le printemps ça passe
Ca passe heureusement le printemps
Pour remettre les choses en place
L'été s'étale et prend son temps

On va se doré la surface
En même temps que les autres gens
Et sans fêlure le temps passe
Heureusement le printemps ça passe

Vivement mon quartier d'automne
Vivement mon quartier d'hiver
Que papa repince la bonne
Et la bonne mon petit frère

Devant la télé familiale
Chacun dans ses petits chaussons
Notre vie redevient normale
Jusqu'à la prochaine saison
Jusqu'à la prochaine saison

Le tango de l'ennui (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Béranger 73 avec Electrogène, N°1 »
SACEM : T-003.150.533.9



Je mesure aujourd'hui combien favorisé
J'étais quand je travaillais chez P'tit Louis
A Billancourt-sur-Seine dans l'entreprise modèle
Je participais à l'expansion.
A 5 heures du matin, levé comme à l'aveugle
Se lever avaler son café
S'enfoncer dans le noir, prendre le bus d'assaut
Piétiner dans le métro c'était le pied.

Anastasia l'ennui m'anesthésie

S'engouffrer au vestiaire, cavalier pour pointer,
Enlever sa casquette devant le chef.
Faire tourner la machine, baigner toute la journée
Dans l'huile polluée, quelle santé!
Surtout ne pas parler et ne pas trop rêver,
C'est comme ça que les accidents arrivent
Et puis le soir venu, repartir dans l'autre sens,
Vers le même enthousiasmant voyage.

Anastasia l'ennui m'anesthésie

Heureusement, un jour, sur Pont-de-Sèvres-Montreuil,
Dans le bain de vapeur quotidien,
Dans la demi-conscience, au hasard d'un chaos,
J'ai senti dans mon dos tes deux seins.
Je me suis retourné, je t'ai bien regardée,
Et j'ai mis mes deux mains sur tes seins.
Tu m'a bien regardé et tu n'as pas bronché,
Bien mieux tu m'as souri et j'ai dit :

Anastasia l'ennui m'anesthésie

Tu t'appelais Ernestine ou peut-être Honorine
Mains moi je préfère Anastasia.
On a été chez toi, ça a duré des mois,
J'ai oublié d'aller chez P'tit Louis.
Qu'est ce qu'on peut voyager dans une petite carrée
On a été partout où c'est bon.
... Suite

Et puis un soir comme ça, pour éviter l'ennui
On décidé de se séparer.

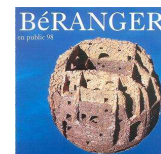
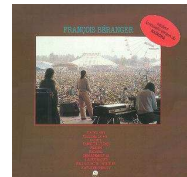
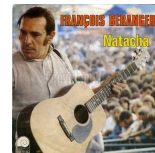
Anastasia l'ennui m'anesthésie

La morale de ce tango, tout à fait utopique,
C'est que c'est pas interdit de rêver
C'est que si tous les prosos, au lieu d'aller pointer,
Décidaient un jour de s'arrêter,
Et d'aller prendre leur pied où c'que ça leur plairait
Ce serait bien moins polluant que l'ennui,
Y aurait plus de gars comme moi, comme j'étais autrefois
Qui se répétaient tout le temps pour tuer le temps :

Anastasia l'ennui m'anesthésie

Repris par Béranger lui même :

- 1973 :33T « Rachel-La chaise : N°3 »
- 1979 :45T « Natacha 1979 N°2 »
- 1979 :33T « Compilation 69- 79 N°4 »
- 1983 :33T « Tango de l'ennui : N°1 »
- 1988 :CD « Paris lumière : N°2 » rééd
- 1989 :CD1 « Compil 74-80 : N°3 »
- 1998 :CD1 « En public 98 Lille N°12 »
- 2004 :CD3 « Le changement c'est quand N°14 »
- 2004 :DVD « le changement c'est quand N°9 »
- 1973 :CD « Rachel-La chaise : N°3 » rééd



Repris par **Sanseverino**

- 2002 :CD « Le tango des gens N°6 »
- 2008 : CD2 « Bouffes du nord live :N°10 »
- et par **Pascal Clément**
- 2007 :CD « Pascal Clément chante Béranger : N° ? »



Les Oiseaux mécaniques (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Béranger 73 avec Electrogène, N°2 »
SACEM : T-003.143.495.3

(à compléter à la mages)

Quand les oiseaux n'étaient pas mécaniques
Il y a bien de cela 30 ans
Ils chantaient tous de façon anarchique
Dans les arbres de 300 ans

Ils pondaient des oeufs bien à eux dans leur nid
Maintenant grâce à nous les mutants
Dans le béton brut, plus d'impondérable
Ca ne sera jamais plus comme avant
Sur bande magnétique
Mon programme tactique
Pour relaxation théorique

Quand les oiseaux n'étaient pas mécaniques
Il y a bien de cela 30 ans

On nous a montré aux programmes scientifiques
De la populo-vidéo
Les ravages cyniques
De ces êtres merdiques
Qui salissaient le monuments
Sans compter les risques
Pour la santé publique
Contenus dans leurs excréments

Dans la bouteille noire
Mélange respiratoire
Pour atmosphère à saturer

Quand les oiseaux n'étaient pas mécaniques
Il y a bien de cela 30 ans

Nos technocrates, bénis soient leurs saints noms
Trouvèrent la solution pratique
Pour supprimer radicalement
Tous ces facteurs de parasites
Ils coupèrent les arbres, ces machins verdâtres
Pour y faire pousser du ciment
Au bonheur des couples qui.. souple?
Pour à 4 heures à répétitions?

Quand les oiseaux n'étaient pas mécaniques
Il y a bien de cela 30 ans

On trouve éminemment poétique
D'aller souvent perdre du temps
Sous les ombrages humides
Des forêts putrides
A écouter leurs pépiements
On dirait une fable
Vraiment bien peu croyable
S'il y avait des documents

Où sont mes pilules
Pour calmer mes cellules
Pour aider à passer le temps

Sur bande magnétique
Mon programme tactique
Pour relaxation théorique

Dans la bouteille noire
Mélange respiratoire
Pour atmosphère à saturer

Au bonheur des couples qui.. souple?
Pour à 4 heures à répétitions?

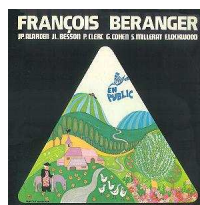
Où sont mes pilules
Pour calmer mes cellules
Pour aider à passer le temps

hanhan han han



Repris par Béranger lui même :

1977 :33T « En public 77 : N°14 »
1989 :CD3 « compil 74-80 : N°14 »



Compilation
74-80 CD3

Chansons des clés (1973)

Auteur : GEBE (Georges Blondeaux)
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « L'an 01 GEBE/Doillon : N°1 »
FILM 1973 : L'n 01
SACEM : ?

Toutes les maisons sont comme des prisons
Tous on est taulards tous on est matons
Tous verrouilleurs tous verrouillés
Le monde est petit quand les verrous sont mis

Ouvre ta porte retire la clé
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue

Y'a plus rien à vendre plus rien à prendre
Plus rien à cacher plus rien à voler
Viens voir ma pendule si t'aimes les pendules
Ta propriété c'est le monde entier

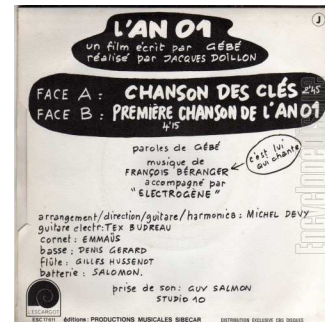
Ouvre ta porte retire la clé
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue

Moi j'aime les plafonds pour y faire des ronds
Des ronds d'allégresse après les caresses
Des ronds de bien-être j'veux tous les connaître
J'veux aller rêver sous ces plafonds cachés

Ouvre ta porte retire la clé
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue

Y'a celui qui brille du sommeil des filles
Si tu fermes à clé il va s'énerver
L'œil à la serrure ses mains se font dures
Mais que la clé meurt et y'a plus d'étrangleur

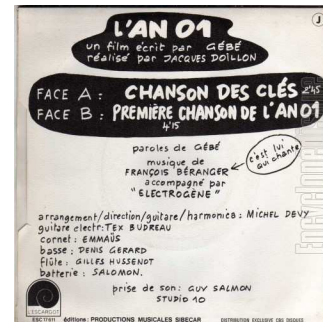
Ouvre ta porte retire la clé
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue
Ouvre la fenêtre et jette ta clé dans la rue



Première chanson de l'an 01 (1973)

Auteur : GEBE (Georges Blondeaux)
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « L'an 01 GEBE/Doillon : N°2 »
FILM 1973 : L'an 01
SACEM : T-003.156.506.6



On a quitté la vieille Terre c'était plus tenable
Et nous voilà sur cette planète on arrive tout juste
On s'est envolés sans peine à travers l'espace
Il a suffi d'ouvrir les mains et de tout lâcher
Les grands maîtres de la Terre menaçaient en vain
Car on peut tout interdire sauf d'ouvrir les mains
Sur cette planète y a pas d'frontières on en n'a pas vu
Sur cette planète y a pas la guerre on vient d'arriver
On a trouvé des champs déserts et des villes vides
On va s'installer paisibles sans rien déranger
On va respirer l'air d'ici et on va marcher
Sur le sol d'ici et manger ce qui pousse autour
Y a des machines partout à n'pas trop toucher
C'est qu'on n'est pas vraiment chez nous faudrait rien casser
Et puis on a à réfléchir on est v'nus pour ça
Première chose à tirer au clair qu'est-ce qu'on foutait sur terre



Rachel (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM : T-004.028.223.2
33T « Rachel ou La chaise : N°1 »

SACEM : T-003.159.471.4

Rachel, Rachel,
Si les p'tits cochons te mangent pas
Rachel, Rachel,
Il en restera p't-être pour moi

Je suis tout seul dans ma maison
Le chien dort sur le paillason
La grosse horloge distille le temps
Très lentement, trop lentement
Les objets familiers
Soudain me sont étrangers

{ au Refrain }

L'amour, tu sais, ça prévient pas
Ça vous arrive avec fracas
Ça vous r'tourne comme un vieux manteau
Avant qu'on ait courbé le dos
Ça fait mal, c'est banal
Parfois c'est très bon aussi

{ au Refrain }

Cette chose en moi, c'est encombrant
Ça me remplit tous les dedans
Mais en même temps, c'est stupéfiant
J'ai l'impression d'être vivant
D'être un grand bateau blanc
Plein de rires et plein de chants

{ au Refrain }

Tu vois, j' suis complètement cinglé
J' me prends pour un bateau doré
Qui roule en Méditerranée
Vers des rivages ensoleillés
Y a des îles azurées
Et des beaux marins bronzés

{ au Refrain }

Quand j'ouvre mes yeux fatigués
Par les insomnies de l'ennui
Je vois ma table tout encombrée
D'un amas de feuilles griffonnées
Dans le ciel un orage
Je voudrais être avec toi

{ au Refrain }

Pendant ce temps, toi, tu es là-bas
Avec un marin dans tes bras
L'orage, sûrement, tu t'en fous
Car il est grand et beau et doux
Le monde s'est arrêté
Pourquoi donc il tournerait?

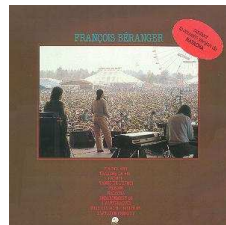
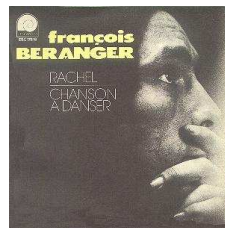
{x2:}

Rachel, Rachel,
Je voudrais être les p'tits cochons
Rachel, Rachel,
Et te manger tout en entier



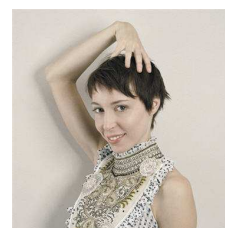
Repris par Béranger lui même :

- 1974 :45T « Rachel 74 : N°1 »
- 1974 :33T « Paris lumière : N°1 »
- 1979 :33T « Compilation 69- 79 N°3 »
- 1988 :CD « Paris lumière : N°1 » rééd
- 1989 :CD1 « compil 74-80 : N°1 »
- 2004 :CD3 « Le changement c'est quand N°3 »
- 2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°1 » rééd



Et par Jeanne Cherhal

CD 2004 « Tous ces mots terribles :N°5 »



La fille que j'aime (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Miel Devy alors SACEM : T-004.028.22.1
33T « Rachel ou La chaise : N°2 »

SACEM : T-003.159.470.3

Parfois dans la radio
J'entends ma grosse voix.
C'est pas souvent, faut dire,
Enfin ça arrive parfois
Je me dis qu'avec une voix comme ça,
On peut pas chanter l'amour.
Faudrait plus de trémolos,
Du feeling, du vibrato.

La fille qui j'aime, c'est pas la plus belle,
C'est pas la plus moche non plus.
Seulement mystère et boule de gomme
C'est pour celle-là que je me sens un homme.
Quand elle s'approche de moi,
Ça me fait des frissons.
Quand elle s'éloigne de moi,
Je me retrouve tout con.
Dans son visage, c'est merveilleux,
Elle a une bouche et deux yeux.
Et puis aussi un menton
Et un nez avec un front.
A gauche une petite oreille
Cachée par ses cheveux.
A droite une petite oreille aussi
Cachée par les mêmes cheveux.
Quand elle est en pantalon
On voit son derrière tout rond.
Quand elle met une robe,
On le devine, c'est excitant.
Et puis ses seins qui sont deux,
Heureusement qu'ils sont pas trois
Sans ça j'aurais jamais assez de doigts
Pour jouer avec quand il fait froid.

Là où c'est super bon,
C'est difficile à décrire.
Les images, les comparaisons,
C'est vraiment jamais dans le ton.
Autrefois dans une autre chanson,
J'ai dit qu'elle avait un ventre
Comme une plaine de blé mur.
Mais ça faisait agriculture.

Surtout que maintenant dans les champs,
On voit dans les plaines à blé
Des moissonneuses-batteuses-lieuses.
C'est pas une chose à souhaiter
Qu'elle se trouve sous un engin comme ça.
Il vaut mieux pour faire l'amour
Ce que la nature a prévu pour.
Je peux pas tout vous raconter,
D'ailleurs ça serait déplacé.

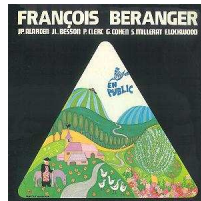


Et puis on va dépasser
La limite des trois minutes
Quand une chanson c'est trop long,
Les radios vous la passent pas.
Moi j'ai beau avoir du coeur,
Il faut bien que je fasse mon beurre.
Celui qu'a fait ces couplets là,
Il vous dit pour terminer
Que chacun prenne sa guitare
Et fasse sa propre chanson.
Quand se jour-là arrivera,
J'aurais plus à venir comme ça,
Vous faire entendre mes discours
Et mes chansons d'amour.

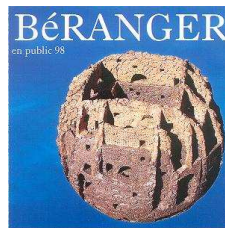


Repris par Béranger lui même :

- 1977 :33T « En public 1977 : N°11 »
- 1989 :CD1 « compil 74-80 : N°2 »
- 1989 :CD3 « compil 74-80 : N°11 »
- 1988 :CD « En public 98 Lille : N°11 »
- 2004 :CD3 « Le changement c'est quand N°4 »
- 2004 :DVD « Le changement c'est quand :N°11 »
- 2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°2 » rééd



Compilation
74-80 CD3



Repris par La rue Ketanou

- 2004 : CD « Tous ces mots terribles : N°9 »
- et par Jofroi spectacle « Laissez vous Béranger »
- par François Marzynski 2008 Spectacle « L'esprit Béranger »



Le vieux (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM : T-004.028.222.1
33T « Rachel ou La chaise : N°4 »

SACEM : T-003.019.869.6

Combien d'entre nous on vu
Le vieux qui passe dans la rue,
Épouvantail tout gris
Que la cité a exclu.
La rue et les gens et le monde
Vont bien trop vite pour lui.
Dans ses yeux absents d'enfants,
Ne passe que l'effroi du temps.

Pour descendre et remonter
Six étages d'escaliers,
Il faut l'éternité.
Quelle faute a-t-il pu commettre,
Le vieux tout gris qui traîne
Ses vieux membres rassis?

Combien d'entre nous ont fait
Quoi que ce soit de palpable,
Un geste, un mot, un sourire
Pour le raccrocher à nous?
La vieillesse nous fait frémir.
On ne veut pas croire au pire.
Nos yeux ne retiennent d'elle
Qu'une image irréaliste.

Mon vieux à moi, tous les mois,
Va à tout petits pas
Empocher sa pension.
Il se ménage au retour
Un détour insolite
Chez le glacier du coin.

Quand je serai vieux et tout seul,
Demain ou après demain,
Je voudrais, comme celui-là,
Au moins une fois par mois,
Avec mes sous, si j'en ai,
M'acheter une glace à deux boules
Et rêver sur leur saveur
A un monde rempli d'enfants

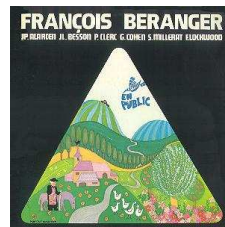
Mais peut-être que pour nous,
Nous les vieux de demain,
La vie aura changé.
En s'y prenant maintenant,
Nous même et sans attendre,
A refaire le présent.

Je donne à ceux qui sourient
Et qu'on bien le droit de sourire
Rendez-vous dans vingt, trente ans,
Pour reparler du bon temps.



Repris par Béranger lui même :

- 1974 :33T « Paris lumières N°3 »
- 1977 :33T « En public 1977 : N°12 »
- 1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°2 »
- 1988 :CD « Paris lumières N°3 » rééd
- 1989 :CD1 « compil 74-80 : N°3 »
- 1989 :CD4 « compil 74-80 : N°12 »
- 1988 :CD1 « En public 98 Lille : N°4 »
- 2004 :DVD « Le changement c'est quand :N°4 »
- 2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°4 » rééd



Compilation
74-80 CD4



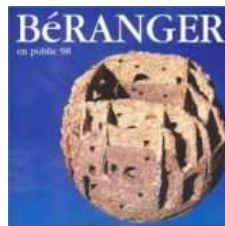
Repris par **Dominique Grange**
2004 : CD « Utopie toujours N° ? »

par **Trévidy**
CD 2007 « Si on chantait Béranger N°5 »

Et par **Michel Bühler**
2008 : CD « Tous ces mots terribles : N°8 »

et 2007-2008 spectacle
« Laissez vous Béranger »

par **François Marzynski**
2008 Spectacle « L'esprit Béranger »



Chanson à danser (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM :T-004.028.221.0 selon
33T « Rachel ou La chaise : N°5 »

SACEM : T-003.159.469.0

Pour faire rire les jolies filles
Pour faire danser les beaux garçons
Pour faire rire les jolies filles
Pour faire danser les beaux garçons
On va faire une petite chanson
Comme autrefois dans mon canton
C'est pas bien difficile à faire
Vous allez voir c'est sans mystère

C'est pas bien difficile à faire
Vous allez voir c'est sans mystère
C'est pas bien difficile à faire
Vous allez voir c'est sans mystère
Vous prenez n'importe quels mots
Vous les mélangez à de l'eau
Vous tournez pendant un quart d'heure
Vous rajoutez une noix de beurre (bien frais...)

Vous tournez pendant un quart d'heure
Vous rajoutez une noix de beurre
Vous tournez pendant un quart d'heure
Vous rajoutez une noix de beurre
Si la chanson est réussie
Mettez-y aussi du persil
Si la chanson elle est ratée
Jetez-la dans les cabinets (noirs...)

Si la chanson elle est ratée
Jetez-la dans les cabinets
Si la chanson elle est ratée
Jetez-la dans les cabinets
Et puis bien vite vous ressortez
Il faut jamais abandonner
Avec d'autres mots vous recommencez
Pour un beau jour y arriver

Avec d'autres mots vous recommencez
Pour un beau jour y arriver
Avec d'autres mots vous recommencez
Pour un beau jour y arriver
Ventilateur et poil au cœur
Percolateur prédicateur
Eau de mélisse et pain d'épices
Car de police et sacrifice (ça fait beaucoup de fils...)

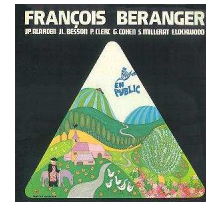
Eau de mélisse et pain d'épices
Car de police et sacrifice
Eau de mélisse et pain d'épices
Car de police et sacrifice
Anticonstitutionnellement
Emmerdements joints de cardan
On est si peu de choses madame
Donnez-moi un kilo de bananes (bien mures...)

On est si peu de choses madame
Donnez-moi un kilo de bananes
On est si peu de choses madame
Donnez-moi un kilo de bananes
Pour faire rire les jolies filles
Pour faire danser les beaux garçons
On a fait une petite chanson
Comme autrefois dans mon canton.



Repris par Béranger lui même :

1974 45T « Rachel N°2 »
1977 :33T « En public 1977 : N°1 »
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°5 »
1989 :CD3 « compil 74-80 : N°1 »
2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°5 » rééd



Compilation
74-80 CD3

Nous sommes un cas (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM : T-004.028.291.4
33T « Rachel ou La chaise : N°6 »

SACEM : T-003.159.704.2

Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas pathologique
Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas anachronique
Nous avons bien trop tardé
A faire nous aussi du sud-américain
Nous avons bien trop tardé
A grossir les rangs de tous les faux indiens
Quand on fait de la musique
Faut avoir l'esprit pratique
Il faut savoir exploiter
Le goût immodéré
Des gens pour l'exotique
Surtout pas se mettre en tête
Originalité et authenticité
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
Voilà les grands mots lâchés
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
Si on fait dans les idées
On va sûrement être exclus
De la fraternité des chanteurs à succès
A la place d'un tas de dollars
On va tout juste avoir
Sifflets et quolibets

Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas pathologique
Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas anachronique
La musique des indiens
Ou celle des mexicains
Ou celle des colombiens
Ça nous dit seulement misère
Sécheresse de le terre
Pouvoir des militaires
Peuples écartelés
Villages abandonnés
Bidonvilles surpeuplés
Avec plein d'enfants bien sous-alimentés
Et les prisons infernales
Ou sévissent tortures
Carnages et pourriture
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
C'est pas ça qu'il faudrait dire
Aïe! Aïe! Aïe! Aïe!
On ne va pas s'en sortir
On ne va pas réussir
A faire la chanson
Qui donne envie de partir
La chanson publicitaire
Pour remplir les charters
De joyeux vacanciers



Repris par Béranger lui même :

1976 :33T « Chansons politiques d'aujourd'hui N°1 :N° ? »
1983 :33T « Le tango de l'ennui :N°5 »
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°6 »
2004 :CD2 « le changement c'est quand ? : N°4 »
2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°6 » rééd



Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas pathologique
Nous sommes un cas, nous sommes un cas
Un cas anachronique
A travers cette chanson
Complètement débile
Où notre esprit fragile
S'est donné du bon temps
On voulait simplement
Dire salut en passant
Complètement débile
Où notre esprit fragile
S'est donné du bon temps
On voulait simplement
Dire salut en passant
Aux peuples écartelés
Aux villages abandonnés
Aux bidonvilles surpeuplés
Avec plein d'enfants bien sous-alimentés
Et aux prisons infernales
Ou sévissent tortures
Carnages et pourriture

Repris 2007-2008 spectacle
« Laissez vous Béranger » Par
**Jofroi, Michel Bühler, Thomas
Pitiot et Marie tout court**



Le balayeur d'Amérique (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM : T-004.028.220.9 selon
33T « Rachel ou La chaise : N°7 »

SACEM : T-003.159.148.9

Je suis un simple balayeur
Dans une petite ville d'Amérique
Je viens de voir le gouverneur
Qui sortait de chez le coiffeur
Avec son gros cigare
Salut mon pote le gouverneur
Hier soir j'ai slurpé ta sœur
Derrière la gare des autocars
On en reparlera ce soir
Dans ta belle demeure
Il faut vous dire que depuis
Dix ans à la même heure
Je vais souper tous les lundis
Chez le gouverneur

Je suis un drôle de voyageur
Je connais toute la planète par cœur
J'ai vu Hongkong San Francisco
Dublin Le Cap et Toronto
Et la Nouvelle Zélande
Dans les cinés à la télé
Dans les bouquins à six-cents balles
Dans l'évasion à bon marché
De nos journaux spécialisés
Qui ont de belles couleurs
Et parfois même ça m'empoigne
C'est plus fort que tout
Je vais vraiment par moi-même
Jusqu'au Sacré Cœur

J'ai été de Versailles à Bièvre
En passant par Chaville et Sèvres
A Meudon j'ai cru tout lâcher
Car mon fidèle perroquet
Était incommode
Mon verdâtre psittacidé
Qui passe sa vie sur mon épaule
Avait bouffé toutes mes valeurs
Ma carte de train mon porte-monnaie
Et mon plan de banlieue
Enfin le comble dans le métro
A minuit moins vingt
J'ai perdu mon sac
Avec tous les bouquins de Kerouac

Pour en revenir au gouverneur
De cet état de mon Amérique
Dont je connais très bien la sœur
Et la géographie physique
Et les courbes de niveau
Je vais lui emprunter du fric
Pour organiser un week-end
Dans la forêt de Fontainebleau
Avec mes copains de boulot
Et leurs petites amies
A nous la grande aventure
Du cœur sans limite
Laissez passer les échappés
Des murs bétonnés.



Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Paris lumières N°4 »
1988 :CD « Paris lumières N°4 » rééd
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°7 »
2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°7 » rééd



Gigue de la reine (1973) (souliers à clous)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Rachel ou La chaise : N°8 »
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM :T-004.016.534.1
SACEM : T-003.135.971.3

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
On les a comptés par milliers
Ah! Les belles manières!
Dans les avenues et dans les rues
En gabardine en bleu-marine
Bien plus nombreux que les curieux
L'oeil aux aguets et soupçonneux
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
Je m'étais perdu bien par hasard
Ah! Les belles manières!
Sur les Champs Elysées glacés
Par un matin du mois de Mai
Avec mon air décontracté
Au milieu des milliers de poulets
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
Je me retrouve entre deux gabardines
Ah! Les belles manières!
Je me suis souvent demandé pourquoi
On mettait les flics en civil
Puisqu'ils sont plus visibles ma foi
Que s'ils n'avaient qu'une feuille de vigne
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
Y avait plus de circulation
Ah! Les belles manières!
J'avais un gros rhume des foies
Voilà-t-y pas que soudain j'éternue
Et que ça résonne dans toute la rue
Dans le silence un grand tintouin
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
Un de mes voisins en gabardine
Ah! Les belles manières!
Me dit qu'est-ce qui te prend bon dieu
Tu peux pas être plus respectueux
Tu veux que je te prête mon mouchoir
Pour essuyer ta gueule de poire
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
Mon autre voisin en gabardine
Ah! Les belles manières!
Me dit la distinction petit con
On va te l'apprendre pour de bon
Contrôle de l'identité
Pour voir si t'es bien enrhumé
Vive les souliers à clous!

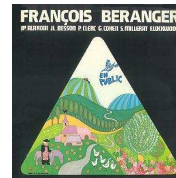
Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
J'ai répondu un peu troublé
Ah! Les belles manières!
Que j'étais venu en républicain
Pour voir défiler nos symboles
Je n'ai vu qu'un voiture noire
A cent à l'heure sur les boulevards
Vive les souliers à clous!

Quand la reine est venue chez nous
Ah! La belle fête!
N'allez pas croire mes bons amis
Ah! Les belles manières!
Que j'en veuille à Couine Elizabeth
Avec tous ses soucis d'argent
Ni à notre bon président
Qui aime un peu trop les agents
Vive les souliers à clous!



Repris par Béranger lui même :

1977 :33T « En public 77 : N°3 »
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°8 »
1989 :CD3 « compil 74-80 : N°3 »
2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°8 » rééd



Compilation
74-80 CD3

Repris par **Tony Truant**
2008 : CD « Tous ces mots terribles :N°16 »



Manifeste (1973)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangeur : Michel Devy alors SACEM : T-004.018.897.3
33T « Rachel ou La chaise : N°9 »

SACEM : T-003.140.402.0

On m'a dit fais des chansons comme-ci
On m'a dit fais des chansons comme ça
Mais que surtout ça ne parle jamais
De choses vraies tellement vulgaires
Comprenez-vous cher ami entre nous
La réalité faut un peu l'arranger
La réalité vous savez comme c'est
Bien souvent dégueulasse
Non dans une chanson pour faire des ronds
Il faut créer des images illusion
Pour faire avaler aux pauvres couillons
Leur ennui quotidien.
Viens mon amour ma joie
Sur la colline aux senteurs orientales
On va sûrement rencontrer Jésus-Christ
Dans un caleçon à fleurs de Monoprix
Il aura sa plus belle auréole
En plastique à dentelles mécaniques.

Rien jamais sur notre quotidien
Sur toutes les choses qui font que l'on est
Bien manipulés bien conditionnés
Par une bande de requins
Rien de changé depuis la Communale
Où pendant des années on bourre le crâne
Aux enfants à grands coups de programmes
Pour qu'ils soient bien dressés
Rien de changé dans les usines
La gueule des mecs de l'équipe de nuit
Qui vont dormir quand le soleil se lève
Exténués abrutis
Les petites fleurs les petits oiseaux
Les petites filles de français moyens
Les grosse bagnoles et les belles motos
Pour superviriliser nos minets
Belle fille heureuse dans son corps
Grâce au tampon Higiénix qui ne fuit pas

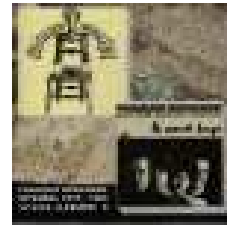
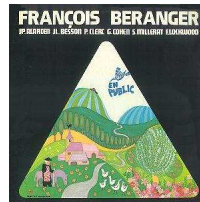
Rien de changé depuis l'Algérie
Sinon que maintenant il est permis
D'en parler et de gagner des sous
Avec des millions de cadavres
Rien de changé depuis un tabassage
A la matraque un quatorze juillet
Pour avoir osé chanter et danser
Quand c'était interdit
Rien de changé depuis qu'un soir j'ai pissé
Sur ma télé tellement c'était chouette
Et bien sûr toute l'électricité
M'est passée dans la quéquette
Bonsoir téléspectateurs
Ce soir sur la deuxième chaîne couleurs
Dans notre série que la vie est belle
Notre grande enquête sur les mirabelles
Et puis avant d'aller au dodo
Championnat du monde de gros lolos

Rien de changé pour la fille de treize ans
Avec ses petits seins et son visage d'enfant
Qui accouche terrorisée
Dans les chiottes d'un lycée
Comme dirait un copain à moi
Un peu fou même complètement fou
Qu'est-ce qu'on attend pour tout arrêter
Tout casser et recommencer
Alors moi vous comprenez
Les violons les guimauves les flonflons
Je trouve ça tellement anachronique
Que ça me file la colique
Je sais bien qu'une chanson
C'est pas tout-à-fait la révolution
Mais dire les choses c'est déjà mieux que rien
Et si chacun faisait la sienne dans son coin
Comme on a les mêmes choses sur le cœur
Un jour on pourrait chanter en chœur
AD LIB



Repris par Béranger lui même :

1977 :33T « En public 77 : N°17 »
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°9 »
1989 :CD3 « compil 74-80 : N°17 »
2004 :CD1 « Le changement c'est quand. :N°2 »
2005 :CD « Rachel ou La chaise : N°9 » rééd



Compilation
74-80 CD3



Repris par Mell
2008 : CD « Tous ces mots terribles
N°12 » et François Marzynski 2008
Spectacle « L'Esprit Béranger »



Elle voyage (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : Michel Devy

Interprète : François Béranger
45T « Béranger : Elle voyage : N°1 »

SACEM : T-003.165.545.4



Elle voyage dans le monde entier
Avec seulement ses papiers
Et un sac de voyage usé
Dans des vieux charters
Remplis de courants d'air
Où vas-tu solitaire et fragile
Que cherches-tu si loin de nous

Je cherche ce qui n'a pas de nom
Un reflet de mes illusions
Un truc sans rime ni raison
Tout est mieux ailleurs
Tout est possible ailleurs
Et quand je suis dans l'ailleurs
Il est toujours la même heure

Autre part c'est toujours nouveau
Chez mes copains du bout du monde
Chez mes amants d'un seul matin
Pourtant je repars
Pourtant plus loin encore
Comment sauras-tu quand ce sera là
Ce sera facile il me poussera des ailes

Elle voyage dans le monde entier
Avec seulement ses papiers
Et un sac de voyage usé
Elle dit que c'est bon
Un sac plein d'illusion

Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Le monde bouge : N°4 »
1974 :33T « Paris lumières : N°7 »
1988 :CD « Paris lumières : N°7 » rééd
1989 :CD1 « compil 74-80 : N°13 »
1989 :CD3 « compil 74-80 : N°17 »
1989 :CD « Le monde bouge : N°4 » rééd



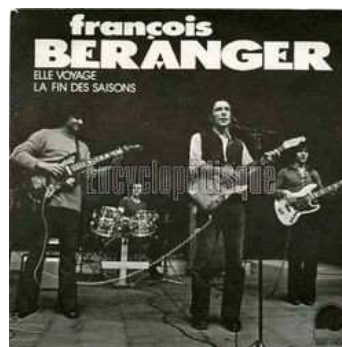
Compilation
74-80 CD3

La fin des saisons (1974) (dit parfois : la fin de l'été)

Auteur : François Béranger
Musique : Michel Devy

Interprète : François Béranger
45T « Béranger : Elle voyage : N°2 »

SACEM : T-003.165.546.5
(fin de l'été : arrangeur Arnaldo Zanelli alors SACEM : T-004..145.354.6»



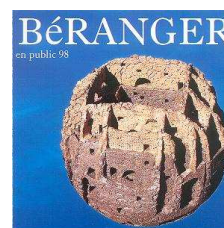
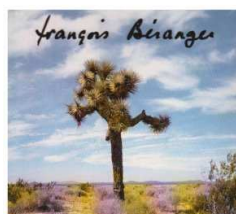
Fin de l'été, le soleil s'en va,
C'est bien banal, vers d'autres horizons.
On va s'enfermer dans nos maisons
Comme des chaussures dans leur cartons,
Comme des objets sans destination
Jusqu'à l'année prochaine,
Jusqu'à ce qu'il revienne.

Comme elle m'ennuie, cette mélancolie.
Comme elle me mine, cette grève de la vie.
Viens, jetons dehors la raison.
Viens, ouvrons la porte à la passion.
Mes mots te font rire, c'est déjà ça.
Et puis regarde en toi,
Et puis regarde en moi.
Au fond de nous, l'été.
Au fond de nous, soleil.
Au fond de nous, merveille,
On se fout de la fin des saisons.

Cette magie-là, ça marche ou ça marche pas
Mais c'est pareil, du moment qu'on essaie.
Le vrai soleil sera jaloux
Qu'à son insu, on l'ait mis partout
Dans les rues, dans les gens, dans les jours,
Les jours qui s'usent,
Les jours qui usent.

Repris par Béranger lui même :

1997 :CD « En avant-le cactus : N°12 »
1998 :CD « En public 98 Lille : N°9 »
2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? : N°10 »
2004 DVD « Le changement c'est quand ? N°22 »



Le monde bouge (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°1 »

SACEM : T-003.165.596.5

Mais partout le monde bouge
Mais partout le monde éclate
Là où régnait le silence
Certains font porter leurs voix
Jusqu'aux remparts du royaume
Où l'on n'adore que l'or

REFRAIN:

Vous tout là-haut dans vos bastions
A gouverner cités et nations
Ne voyez-vous pas qu'il est trop tard
Que le monde se fera sans vous ou contre vous

Ils nous disent les censeurs
Que les grèves ne sont que rêves
Les grévistes des rêveurs
Vivant quelques heures brèves
Que les vieilles réalités
Sauront bientôt les briser

REFRAIN

En d'autres temps en d'autres lieux
Des rêveurs de temps meilleurs
Se sont battus souvent sont morts
Contre vos forces innombrables
On sait bien qu'il faudra encore
Mille réveils de larmes et de sang
Dernier refrain:
Vous tout là-haut dans vos bastions
A opprimer cités et nations
Vous connaîtrez un jour l'heure
Où les rêveurs
Viendront pour vous demander raison
De l'oppression



Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Paris lumières : N°5 »
1988 :CD « Paris lumières : N°5 » rééd
1989 :CD1 « Compilation 74-80 : N°1 »
2004 :CD 1 « Le vrai changement c'est quand ? :2 »



Prisons (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°2 »

SACEM : T-003.165.597.6

Les chansons nous racontent que dans les vieilles prisons
A Nantes ou bien ailleurs y avait des prisonniers
Qui se la coulaient douce dans les filles des geôliers

Elles y venaient les voir tous les soirs au coucher
Mais les chansons disent pas ce qu'elles leur-z-y faisaient
Ce qu'elles leur-z-y faisaient les filles des geôliers

Elles devaient leur-z-y-faire des choses pour oublier
Des choses qu'il y a que les filles pour vous y faire goûter
Des choses qui font que la peine elle est douce à passer
Quand ils en avaient marre des filles des geôliers
Ils leur disaient câlins délie-moi donc les mains
Délie-moi donc les mains je me sauve demain matin

Où qu'il est le temps béni des prisons pleines d'amour
Où les filles sans scrupules venaient vous prêter leur cul
Où les filles sans scrupules venaient vous donner leur cœur

Les temps bénis sont morts où c'était pas miracle
Quand on était taulard de pouvoir bavarder
Avec des gardiens même si c'était des chiens

Un gardien ou un chien c'est quand même plus humain
Que des portes électriques des camisoles chimiques
Que des portes électriques des camisoles chimiques
A la place de filles des filles des geôliers
Ils ont la veuve poignet la branlette sauvage
La masturbation jusqu'à devenir dingue

Je vis dans un pays et c'est aussi le vôtre
Où un gamin perdu à Fleury-Mérogis
Pour un vol de bagnole se fait serrer la vis

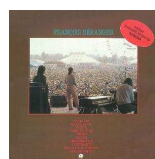
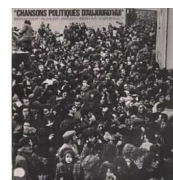
On la lui serre tellement la vis qu'il en peut plus
Un jour la coupe est pleine et on le retrouve pendu
Bon Dieu quel beau pays! Bon Dieu quel beau pays!

la la la la la la la

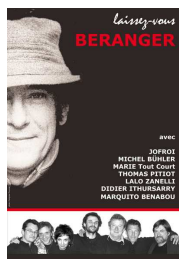


Repris par Béranger lui même :

- 1974 :33T « Paris lumières : N°6 »
- 1976 :33T « Chansons politiques d'aujourd'hui 1 N° ? »
- 1979 :33T « Compilation 69-79 : N°5 »
- 1981 :33T « Paroles&musiques N° 6 »
- 1988 :CD « Paris lumières : N°6 » rééd
- 1989 :CD1 « Compilation 74-80: N°11 »
- 1999 :CD « le monde bouge : N°2 » rééd



Interprété aussi par **Pascal Clément**
2007 :CD «Pascal Clément chante Béranger : N° ? »
et par **Thomas Pitiot** 2007-2008 spectacle « Laissez vous Béranger »



Les jours sont courts (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°3 »

SACEM : T-003.156.416.3

REFRAIN:

Les jours sont courts les nuits sont brèves
Brûlons la vie par les deux bouts
Craignons de nous réveiller morts
Sans avoir assez joui de tout

C'est beau c'est rond c'est vivant
C'est doux c'est accueillant
C'est frais c'est chaud au-dedans
Ça sent comme au printemps
Y'a pas d'autres mots à dire
Partout dans la maison
Le monde continue sa course
Le temps nous éclabousse
Et pourtant nous vivons

REFRAIN

Les enfants frappent à la porte
On entend rire dans la rue
Ils arrivent de l'école
Ils ont flâné en rentrant
Ils nous racontent le gros chien du voisin
Qui pourchasse tous les chats du quartier
La maison s'emplit de bruit
De clameurs qui résonnent
Ça aussi c'est la vie

REFRAIN

Ce soir les amis viendront
La maison sentira bon
Dans la nuit le temps s'efface
Les contraintes s'espacent
Alors nous nous raconterons
Nos bonheurs nos malheurs
Mais toujours en riant
Et puis le vin dans les verres
Et le vin dans la bouche
Et le vin dans le cœur

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Paris lumières : N°6 »
1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°3 »
1989 :CD1 « Compilation 74-80 : N°12 »
1999 :CD « Le monde bouge :N°3 » rééd
2004 :CD2 « Le changement c'est quand : N°17 »



Le vieux rêve (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°5 »

SACEM : T-003.165.599.8



Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Paris lumières : N°8 »
1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°7 »
1988 :CD « Paris Lumières : N°8 » rééd
1989 :CD1 « Compilation 74-80 : N°14 »
1999 :CD « Le monde bouge :N°5 » rééd
2004 :CD3 « Le changement c'est quand :N°15 »

C'est un rêve ancien
Tant de fois mutilé
Tant de fois survivant
Aux coups du monde et du temps
Freedom Love Happiness
Amour bonheur
Bonheur et liberté
Freedom Love Happiness
Que de mensonges
En vos noms que de mensonges
Mais c'est plus sûr
Que des milliards de gens
Se lèvent chaque matin
Avec l'espoir lointain du
Freedom Love Happiness
Amour bonheur
Bonheur et liberté
Ça empêche d'y voir clair
Ça empêche d'entendre et de penser
Mais attends
Dans tes yeux sur ta bouche
Sur ton cœur
Je viens de faire un rêve
Un vieux rêve
Tant de fois mutilé
Je viens de faire un rêve
Un vieux rêve
Un vieux rêve de bonheur



Département 26 (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°6 »

SACEM : T-003.021.290.8

Voici c' que m'a raconté Pierre-Albert Espénel
Quarante-trois ans aux fraises et pas toutes ses dents
Un beau soir de l'automne, assis sur un banc
Devant sa maison de pierre dans un village désert

Les brebis font des agneaux, les chèvres des chevreaux
Moi, je voudrais bien aussi faire mon propre troupeau
Me voilà d' retour maintenant, d' retour après vingt ans
Mes deux valises en carton remplies de solitude

Pour celle que j'attends un jour, j'ai travaillé des jours
À reconstruire une maison avec tout c' qui faut dedans
Un chauffage, de l'eau chaude, un frigo, une radio
J'y vais une fois de temps en temps, je m'assieds et j'attends

En même temps qu' je rebâtissais, j'ai écrit aux journaux
Au Chasseur, pour être précis, avec ma photo
Un jour, une m'a répondu que ça l'intéressait
Elle est venue d' sa Bretagne jusque dans nos montagnes

C'est Frédéric, l'épicier, qui l'a montée d' la vallée
Dans sa camionnette rouillée, le jour de sa tournée
Quand j'ai été la chercher, on s'est bien regardés
On n'a pas su quoi se dire. Elle aurait pas dû venir

J' lui ai montré la maison, les parents, l'horizon
Et puis on a essayé un peu de se causer
Je me souviens qu'elle m'a dit qu'on était bien gentils
Mais, elle savait pas pourquoi, qu'elle ne resterait pas

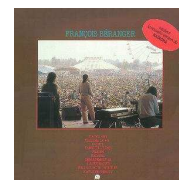
Pour celle que j'attends un jour, j'ai récrit aux journaux
En y joignant ma photo et tout ce qu'il leur faut
Un jour, une me répondra et ça l'intéressera
Un jour, une me répondra et même elle restera

Voilà c' que m'a raconté Pierre-Albert Espénel
Quarante-trois ans aux fraises et pas toutes ses dents
Un beau soir de l'automne assis sur un banc
Devant sa maison de pierre dans un village désert



Repris par Béranger lui même :

1974 :33T « Paris lumières : N°9 »
1979 :33T « Compilation 69-79 N°7 »
1988 :CD « Paris Lumières : N°9 » rééd
1989 :CD1 « Compilation 74-80 : N°15 »
1999 :CD « Le monde bouge :N°6 » rééd
2004 :CD3 « Le changement c'est quand :N°7 »



Repris en 2007-2008 : **Michel Bühler**
Spectacle « Laissez vous Béranger »



Magouille blues (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°7 »

SACEM : T-003.165.195.4



Tous les sept ans et même parfois avant
On a droit au grand carnaval
Au carnaval de la magouille
Au grand défilé des embrouilles
C'est tellement bidonnant
Que ça en devient consternant

Le candidat de l'Ordre Moral
Avec sa gueule à faire châtrer tous les mâles
Il nous parle sans rigoler
De vieilles vertus desséchées
Travail, Famille, Patrie, ça va changer
Le Père la pudeur va nous réformer
Il nous dit dans son programme d'acier
Que les mâles doivent se retirer
Lui, il a quand même dérapé
Trois ou quatre fois dans sa moitié
Il est vrai qu'c'était pour engendrer
Des bons Français à l'âme bien trempée

Magouille blues {x6}

Les autres grands qui s'opposent
Viennent tous du même clan
Et c'est d'autant plus marrant
De les voir se casser les dents
En s'envoyant dans le nez
Toutes leurs turpitudes passées
Avant qu'un d'eux soit Président
Avant qu'il en prenne pour sept ans
Ces messieurs à image sociale
Essaient de nous r'monter le moral
Ils iraient même, qui l'aurait crû,
Jusqu'à nous montrer leur cul

Magouille blues {x6}

Ils n'ont jamais autant de cœur
Que quand il leur faut beaucoup d'électeurs
Quand le jour J sera passé
Finis les serments, finis les baisers
Finies les bonnes résolutions
On r'deviendra tous des pauv' cons
En attendant, ils veulent nous faire croire à
Des arguments de bazar
Français, Françaises, soyez réalistes
Gaffe aux socialo-communistes
C'est là qu'est le plus grand danger
Pour notre vieux pays traumatisé

Magouille blues {x6}



Moi, pour vous dire la vérité
Je suis plutôt pour le danger
La seule chose qui m'inquiète
C'est le mec qui s'trouve à leur tête
Car plusieurs fois par le passé
Il a sa veste retournée
Les seuls qui soient vraiment sympa
Qui soient un peu comme vous et moi
Je n'parle pas du royaliste
Ni bien entendu du fasciste
C'est ceux qu'auront au bout du compte
Deux ou trois pour cent des voix, pourquoi?

Magouille blues {x6}

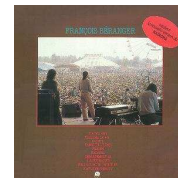
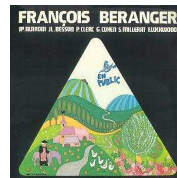
Il est vrai que deux ou trois pour cent
Ça fait quand même pas mal de gens
Pas mal de gens qui s'ront fichés
Et qui un jour vont s'retrouver
Dans un stade militairement gardé
Où on pourra toujours chanter

Magouille blues {x6}



Repris par Béranger lui même :

- 1974 :33T « Paris lumières : N°10 »
- 1977 :33TD »En public 1977 : N°16 »
- 1979 :33T « Compilation 69-79 N°7 »
- 1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°4 »
- 1988 :CD « Paris Lumières : N°9 » rééd
- 1989 :CD1 « Compilation 74-80 N°16 »
- 1989 :CD3 « Compilation 74-80 N°16 »
- 1999 :CD « Le monde bouge :N°7 » rééd
- 2004 :CD1 « Le changement c'est quand :N°4 »



Compilation
74-80 CD3



Repris par **Marcel&Cie**
2004 CD »Tous ces mots
terribles : N°7 »

Comme un chromo (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°8 »

SACEM : T-003.165.594.3

L'automne est beau comme un chromo
Belles couleurs psychédéliques
Bleu métallique pour le ciel bleu
Rouge minium pour le feuillage
Et pour le gazon vert anglais

Et nous dedans aussi réels
Que des personnages empaillés
Comme dans les bandes dessinées
Nous jouons un jeu très compliqué
Selon des règles oubliées

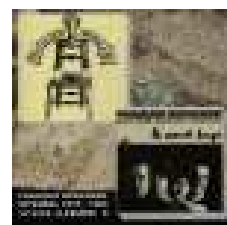
Ça nous fait faire de drôles de choses
Ce que nous appelons sentiments
S'échappent en bulles de nos yeux
Les bulles sont sans couleur précise
Un peu grisâtre pour dire vrai

L'automne est beau comme un chromo
Belles couleurs psychédéliques
Bleu métallique pour le ciel bleu
Rouge minium pour le feuillage
Et pour le gazon vert anglais



Repris par Béranger lui même :

1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°9 »
1989 :CD1 « Compilation 74-80 N°17 »
1999 :CD « Le monde bouge :N°7 » rééd



Twist des clés (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Le monde bouge : N°9 »

SACEM : T-003.165.598.7



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD1 « Compilation 74-80 N°18 »
1999 :CD « Le monde bouge :N°9 » rééd

Y'a les clés des prisons - bien sûr
Y'a les clés des voitures - c'est con
Y'a la clé de la clé de l'armoire des clés

Où que j'ai mis mon trousseau de clés
Celui avec le porte-clés
Celui sans qui tout va s'arrêter

Y'a la clé de l'armoire - pour boire
Y a la clé du tiroir - rouillée
Précieuse entre toutes y a la clé des cabinets

Y'a les clés en main
Qui nous mettent sous clé
N'oubliez pas d'en consommer

Y a la clé des champs - c'est grand
Y'a la clé anglaise - c'est mode
Y'a la clé des coffres de chez Rothschild

Y'a l'ecclésiastique - c'est drôle
Y'a la Cléopâtre - quel pif
Y a l'esprit et la lettre des clés

Qu'est-ce qu'on fait à chanter
En se servant de clés
De clé de sol de do de fa

Si tout le monde jetait sa clé
Comme dirait mon copain Gébé
Ça foutrait le plus joyeux de tous les merdiers
Où que j'ai mis la clé de ma prison
Où que j'ai mis la prison de ma clé
Où que j'ai zon la pri de ma mi clé

La zon mis où pris que j'ai de ma clé
La que j'ai pris ou zon de ma mi clé
La mi clé de ma pri ou ou que j'ai zon

Oh oh ah ah...



L'alternative (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Paris Lumières : N°11 »

SACEM : T-003.172.866.1

L'alternative c'est pas malin
C'est la nuit noire ou le matin
Le chant du vent ou le fracas
Des rues des villes abruties
C'est de l'air pur à satiété
Ou des poumons archi-troués

Et nous là-dedans qu'est-ce qu'on y fait
Est-ce qu'on peut vraiment y changer
Quelque chose ou laisser durer

L'alternative ce est pas malin
C'est dire oui à un désir
Ou d'un seul coup se voir vieillir
C'est piétiner sa propre image
Celle dont les autres vous encagent
Ou faire continuer le mirage

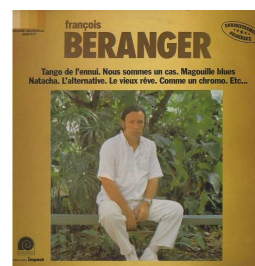
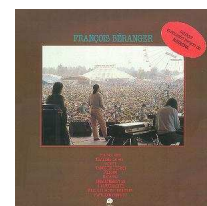
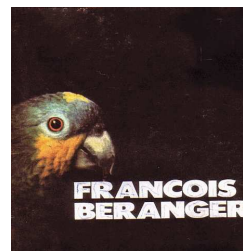
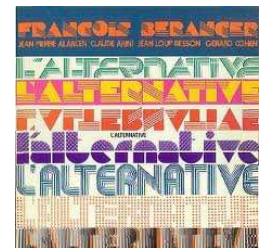
Et nous là-dedans qu'est-ce qu'on y fait
On est comme des girouettes rouillées
On sait plus comment s'orienter

L'alternative ce est pas malin
C'est s'emmerder à cent sous de l'heure
Dans des boulots déshonorants
Ou se réveiller un beau matin
Et partir casser des moulins
Avec des forces insoupçonnées
L'alternative ce est pas malin
C'est devenir un gros conard
Fermé à tout témoin de rien
Ou continuer bon an mal an
Jusqu'à la fin en cahotant
A chercher un peu le panard.



Repris par Béranger lui même :

1975 :45T « L'alternative : N°1 »
1975 :33T « L'alternative : N°1 » » (2 pochettes)
1979 :33T « Compilation 69-79 N°8 »
1983 :33T « Le tango de l'ennui : N°6 »
1988 :CD « Paris Lumières : N°11 » rééd
1989 :CD2 « Compilation 74-80 N°1 »
1999 :CD « L'alternative : N°1 » rééd
2004 :CD1 « Le changement c'est quand :N°5 »



Compilation
74-80 CD2



Tous ces mots terribles (1974)

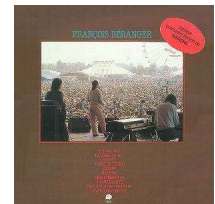
Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Paris Lumières : N°12 »

SACEM : T-003.172.867.2

Repris par Béranger lui même :

- 1975 :45T « L'alternative : N°2 »
- 1975 :33T « L'alternative : N°2 » » (2 pochettes)
- 1979 :33T « Compilation 69-79 N°9 »
- 1981 :33T « Paroles&Musique 20: N°2 »
- 1988 :CD « Paris Lumières : N°12 » rééd
- 1989 :CD2 « Compilation 74-80 N°2 »
- 1998 :CD1 « En public 98 Lille :N°1 »
- 1999 :CD « L'alternative : N°1 » rééd
- 2004 :CD2 « Le changement c'est quand :N°7 »
- 2004 :DVD « Le changement c'est quand :N°1 »
- 2004 :CLIP adjoint



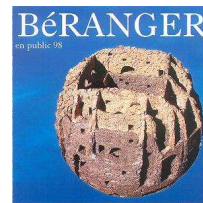
Tous ces mots terribles qui font des chansons
Parlant de misère, d'ennui, de prison,
Ne sont que des leurres chassant nos démons.
Bâillonnant la peur, pendant un moment.

Chanter, c'est pas vivre, mais c'est l'espérer.
Chanter, c'est survivre, quand on est vidé.
Vidé de ses illusions, tout nu et tout con.
Essoré, déboussolé, cassé, piétiné.
Je ne suis ni meilleur ni plus mauvais que vous.
Contre vents et marées, envers et contre tout,
J'ai chevillé dans le cœur un rêve de bonheur.

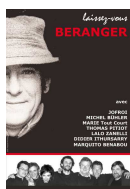
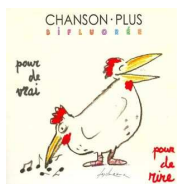
Un jour nouveau qui se lève chasse mon chagrin.
Un geste, un regard, un mot, un ami qui vient,
Deux arbres dressés dans le ciel, la lune et la nuit
Deux amoureux dans un champ font comme leurs parents.
Une fille qui revient d'un voyage très loin.

Tous ces mots terribles qui font des chansons.

Compilation
74-80
CD2



Mais aussi repris **Chanson plus bifluorée**
2001 CD « Pour de vrai, pour de rire : N°10 »
par **Emmanuelle Béranger** (sa fille) et **Olivier Trevidy** à
l'occasion mais en général par **Jofroi, Michel Büllher, Thomas
Pitiot Marie tout court** 2007-2008 Spectacle « Laissez vous
Béranger »
par **P'tit crème**
2007 CD « Sur le pressoir N°12 »
par **Gérard Blanchard**
2008 CD «Tous ces mots terribles : N°14 »
2009 par **Daniel Vachée** en concert à Bagnols sur Cèze
et à Forcalquier par **Lilou Guasco** au grenier à chanson
2008 **François Marzynski** Spectacle « Esprit Béranger »



Paris lumières (1974)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « Paris Lumières : N°13 »

SACEM : T-003.023.120.9

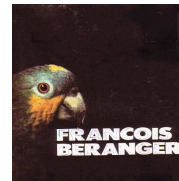
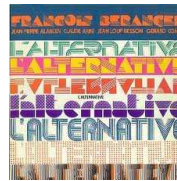
Autrefois y avait des gens
Qui ont dit faisons des villes
Pour enterrer nos frayeurs
Ce sera plus simple à plusieurs
Ce sera plus simple à beaucoup
Derrière nos murs de pierre
L'œil collé aux meurtrières
De chasser les hordes de loups
De chasser tout ce qu'est pas nous
Etrangers pestiférés
Truands saltimbanques filous
Juifs errants et faux prophètes
Jour et nuit de la lumière
Temples d'or chatoyants
Rumeurs douces de la vie
Tous les samedis la fête
L'âge d'or des villes vint
Villes phares éblouissants
Vers qui vont tous les désirs
Et les rêves de continents
Et puis les villes ont grandi
Sont devenues boulimiques
Monstrueuses et hystériques
Bouffant tout ne rendant rien
Gigantesques tentaculaires
Boursoufflées et hydropiques
Pestilentielle et criardes
Villes mutilées dans leur corps
Qui exhalent des senteurs
De mille tortures chimiques
Cadavre très avancé
Nous nous sommes les produits
D'une de ces saloperies
Ça s'appelle Paris Lumière
Ça agonise comme Venise
"Sous les ponts de Paris
Coule la Seine"... et la merde
Nous nous sommes les produits
D'une de ces saloperies
Où l'un est l'ennemi de l'autre
Retranché aveugle et muet
Chacun fait sa propre geôle
Dans un désert surpeuplé
Des millions de morts s'agitent
Dans un flot d'indifférence
Tu me croises je te croise
Et vite nos regards s'évitent
On se frôle par accident
C'est la décharge électrique
Les nourritures éclectiques
Ensachées dans du plastique
Vont faire de nous des mutants
Grosses têtes et corps éthiques
Et bientôt le Centième Plan
Bétonnera notre cerveau
Plus jamais d'insurrection
Grâce au conditionnement

Alors nous naïvement
Pour nous sauver du néant
Par nos guitares fluettes
Nos ridicules voix aphones
On balance nos curieux chants
Chants dérisoires inutiles
Essayant juste un moment
D'être avec vous vous avec nous
Puis après comme si souvent
Dans la salle morte et déserte
La solitude va rentrer
Nous aider à tout ranger
Dans la nuit les bagnoles vont
Vers l'hôtel aseptisé
Dont les murs pissent une musique
De pauvres musiciens châtrés
Et dans le lit seul et froid
Mains en coquille sur le sexe
Comme un fœtus dans un ventre
Rêves enluminés d'enfant.



Repris par Béranger lui même :

1975 :33T « L'alternative ;N°7 » 2 pochettes
1988 :CD « Paris Lumières : N°13 » rééd
1989 :CD2 « Compilation 74-80 N°7 »
1999 :CD « L'alternative : N°7 » rééd



Compilation 74-80
CD2

Repris 2008
François Marzynski
Spectacle « L'esprit Béranger »

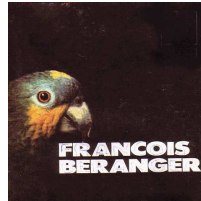


Sous les pavés , la plage (1975)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « L'alternative : N°3 »

SACEM : T-003.173.490.3



Repris par Béranger lui même :

1989 : CD2 « Compilation 74-80 N°3 »
1999 : CD « L'alternative : N°3 » rééd

Y'en a marre des évasions de frime
Des grands espaces organisés
Des vendeurs d'illusions subtils
Qui font l'oubli à bon marché
Qu'est-ce qui reste à nous gens des villes
Avec nos corps atrophiés
Nos grosses têtes sur nos cous graciles
Et nos pieds qui savent plus marcher

Ben...
Nous on a sous les pavés
Sous les pavés la plage
Faudrait seulement enlever les pavés

Y'en a marre du fichage du pointage
Du flicage de l'identité
Du considérable carnage
Dans le cimetière des libertés
Qu'est-ce qui reste à nous les mutants
Dans nos enclos bétonnés
Qu'est-ce qu'ils nous ont laissé les truands
Qui règnent en planifiant

Ben...
Nous on a sous les pavés
Sous les pavés la plage
Faudrait seulement enlever les pavés

Compilation 74-80
CD2

Repris par **Olivier Trévidy**

2007 : CD « Si on chantait Béranger : N°1 »



Y'a que la foi qui sauve (1975)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « L'alternative : N°4 »

SACEM : T-003.173.491.4

O écoute-moi baby
Et fais-en ton profit
Pour mieux vivre ta vie
C'était un soir de manque
Manque de toi manque de tout
Y'a personne y fait froid
Et surtout manque de H
Manque de I manque de J
Appelle ça comme tu voudras

Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe

Je me fais aborder
Par un patibulaire
Qui savait pas que je le connaissais
C'est un gus qui trimait
Dans les écuries de course
A nettoyer les paddocks
Il me dit alright man
Je vois bien qu'il t'en faut
Un peu de merde et tout est beau

Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe

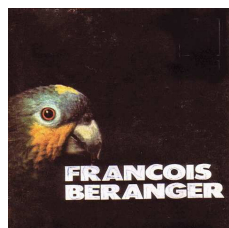
Allright man je lui dis
Mais fais moi un petit prix
Je suis un chômeur démuni
OK marché conclu
Dans une boîte d'allumettes
Il me file une belle tablette
Une fois qu'il est parti
Je regarde dans la boîte
Et je vois qu'il me l'a mis

Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe
A la place du bon H
Du bon I du bon J
Appelle ça comme tu voudras
Y'a du crottin de cheval
Du pur avec l'avoine
Qui sent très fort l'écurie
Alors moi je me dis
Faut pas perdre la gueule
Surtout à ses propres yeux

Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe

Et pendant toute la nuit
Dans ma vieille limousine
Je me suis enfumé
Je me suis emmerdé
De vapeurs chevalines
Jusqu'à l'extase sublime
Demain je vole un balai
Une pelle et un petit seau
Pour courir au cul des chevaux

Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe
Y'a que la foi qui sauve blues
Y'a que la foi qui sauve babe



Repris par Béranger lui même :

1989 : CD2 « Compilation 74-80 : N°4 »
1999 : CD « L'alternative : N°4 » rééd

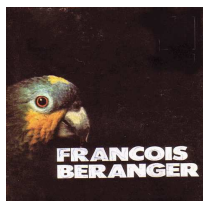
Compilation 74-80
CD2

Amours envolées (1975)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « L'alternative : N°5 »

SACEM : T-003.173.488.9



Elles sont parties mes amours loin d'ici
Dans le matin d'un beau jour endormi
Et la fumée des turbines obscurcit
Le ciel et mon cœur a peur aujourd'hui

Oh revenez amours envolées

Sans toi je perds la boule quel gâchis
Le soleil devient tout noir et l'ennui
Avec sa sale gueule verdâtre m'envahit
Et me suit partout sans trêve jour et nuit

Oh revenez amours envolées

C'est vrai j'ai pas su m'y prendre ma jolie
J'aurais dû pour te garder t'enfermer
Te faire bien plus de tendresse ma jolie
Bien plus de manières douces dans le lit

Oh revenez amours envolées

Quand tu seras dans ces pays loin d'ici
A regarder les étoiles et la nuit
Ou la lumière qui cache la misère
Invisible je serai là près de toi

Oh revenez amours envolées
Oh revenez amours envolées
Oh revenez amours envolées

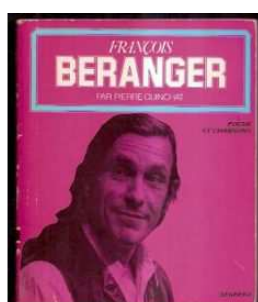
Repris par Béranger lui même :

1989 : CD2 « Compilation 74-80 : N°5 »
1999 : CD « L'alternative : N°5 » rééd

Compilation 74-80
CD2

1976 livre de Pierre Guinchat

Collection Poésie et chanson N°38



Qui est donc responsable ? (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « La marée noire : N°9 »

SACEM : T-003.206.961.6

Qui est donc responsable
Des maux qui nous accablent?
Nous allons vers le pire.
L'Apocalypse vient.
Cessons de nous mentir.
Ouvrons enfin les yeux
Nos yeux couverts d'écailles
Sous des paupières de plomb.

Les temps ne sont plus d'adorer les vieux dieux.
Les vieux dieux bidons pleins d'amour et d'eau fraîche.
L'amour c'est la fesse et l'eau fraîche est polluée.
Dans l'Église désertée on se hait.

Qui est donc responsable
Des maux qui nous accablent?
Dans nos villes détestables
L'hydrogène sulfuré
A chassé l'air des rues
Et la peur est palpable.
Nos apprentis-sorciers
Atomisent en secret.

Pendant ce temps-là nos médias nous distillent
A longueur d'antenne les sales gueules imbéciles
Et les propos creux de nos dirigeants.
Gloire au plus menteur, gloire au charlatan.

Qui est donc responsable
Des maux qui nous accablent?
Le quotidien s'écaille
En cent-mille grisailles.
Le quotidien se charge
De désirs réprimés.
Et puis tous ces amours
Qu'on ne vivra jamais

Pendant ce temps-là les années vont tracer
Le sillon des rides sur nos visages défaits.
Le vieil enfant s'endort espérant que demain
Que demain... quelque chose... ou quelqu'un

Qui est donc responsable
Des maux qui nous accablent?
Les coupables, bien sûr,
Ce sont toujours les autres
Mais surtout jamais nous
Pauvres larves impuissantes
Quand allons-nous cesser
D'être témoins de tout?

Faudrait bien un jour nous lever un bon coup
Dire merde aux guignols, faire gicler nos désirs
Faire de cette terre autre chose qu'un trou
Où nous-mêmes on s'enterre, pour finir.



Repris par Béranger lui même :

1978 :33T « Participe présent : N°3 »
1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°10 »
1999 :CD « Participe présent : N°3 » rééd



Compilation 74-80
CD2

Difficile à dire (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°1 »

SACEM : T-003.194.693.6



On voudrait s'asseoir et puis soudain tout oublier
Planer dans les mots, décoller dans les harmonies
S'envoyer en l'air sur le dos des chansons
Mais les mots sont des pièges qui nous parlent de la vie
La vie, cette bête inquiète qui va du rose au gris
La chose faiseuse d'angoisses et de joies insensées

REFRAIN:

Alors faites comme vous voudrez
Dormez ou restez éveillés
Agrandissez vos oreilles
Enclenchez l'imagination

Repris par Béranger lui même :

1978 :33T « Participe présent : N°1 »
1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°8 »
1999 :CD « Participe présent : N°1 » rééd

Nous on est des tâcherons à dire des mots, à faire des notes
Cent fois sur le métier nous polissons la même image
Sans savoir comment ni où finira notre ouvrage
Mais une seule chanson, si la magie veut bien venir
Et la magie c'est vous, dans tous vos univers
Devient mille chansons. A chacun sa chanson

Compilation 74-80
CD2

REFRAIN

Notre machine ne peut que fabriquer de l'inconnu
Un inconnu informe, une matière sans contenu
Si vous ne venez pas à nous piller sans retenue
Vous, monstre chaleureux à mille visages dans le noir
Vous, les tripes, le cœur et puis la tête qui veut savoir
Savoir pourquoi cette vie et l'amour et la mort

REFRAIN

Derrière ses valises (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : Gérard Cohen Tannugi

Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°2 »

SACEM : T-003.206.960.5

Retranchée derrière ses valises
Dans une chambre d'hôtel
De peur de retrouver son corps
Son corps au fond de la baignoire
Elle regarde dans la glace
La vie qui passe avec le temps
La vie ne coule qu'une fois seulement
Une fois seulement
Dans son regard dans le miroir
Reviennent des moments de bonheur
Qui ont la pureté du diamant
Qui ont la dureté du diamant
Elle voit ses yeux qui se regardent
Seuls les yeux ne vieillissent pas
Transfigurant tout son visage
Visage vieilli évidemment
Comment faire pour accepter ça
Que la vie coule une fois, pas deux
Se voir jeune dans le miroir
Et par miracle l'être toujours
Ou sinon casser le miroir
Etre frappée de cécité
Et dans le noir , pour voir encore
Imaginer, rêver, aimer.....



Repris par Béranger lui même :

1981 :33T « Paroles&Musiques : N°8 »
1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°9 »
1999 :CD « Participe présent : N°2 » rééd



Compilation 74-80
CD2

Avril 78 (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°5 »

SACEM : T-003.206.964.9



Un pays divisé trace ses frontières
Les uns s'arment de peur les autres d'espoir
Demain nous donnera sa réponse claire:
Ceux d'avant, de toujours, seront encore maîtres
Tripotant le pouvoir au fond des châteaux
Technocrates savants nous changeant en robots

Les promesses de Mai ne sont plus que rêves
Un rêve de dix ans, vieux, c'est déjà vieux
Demain nous donnera sa réponse claire:
Ceux d'en-bas par millions ont-ils eu raison
De changer les clameurs, les coups, la violence,
En petits bulletins dans une urne sans fond?
Si nos maîtres demain sont toujours les mêmes
Qu'ils soient bons comédiens et bardés de flicaille
Demain nous donnera sa réponse claire:
Après Mars et Avril c'est le mois des clameurs
Des millions en ont marre d'être des cocus
Des millions qu'en ont marre, ça peut faire du chahut

Si nos maîtres demain changent de figure
Qu'ils brûlent avant tout toutes les ordures.
Demain nous donnera sa réponse claire:
Qu'on les mette en avant tous les gens sans nom
Qu'on les hisse, qu'on les pousse, qu'on leur mette en main
Leur propre destinée et puis on verra bien
Dans mes mots maladroits se cache la peur
De ne plus espérer ni en vous ni en moi
Demain nous donnera sa réponse claire:
Quand la fête est finie le lendemain vient
Quelle fête ferons-nous de ces lendemains?
Quelle vie ferons-nous avec nos propres mains?

Repris par Béranger lui même :

1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°12 »
1999 :CD « Participe présent : N°5 » rééd

Compilation 74-80
CD2

Blues parlé du syndicat (1978)

Auteur : Woody Guthrie
Musique : Woody Guthrie

Adaptation et Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°6 »

SACEM : ?

Je vais vous dire les gars ce qu'il faut faire
Pour faire augmenter vos salaires
D'abord parler avec les potes
Et faire une section syndicale
Tous solidaires, ce sera pas long
Pour faire la nique au patron

Moins d'heures de boulot
Meilleures conditions de travail
Les congés-payés
Les gosses au bord de la mer

Ça semble simple mais ça l'est pas
Et je vais vous expliquer mieux que ça
Pourquoi faut rejoindre le syndicat
Car si vous croyez que le patron
Va de lui-même vous augmenter
Vous serez là au Jugement Dernier

On sera tous morts et enterrés
Au Paradis
Et St Pierre sera un bon patron
Pardi

Vous savez bien que vous êtes exploités
Mais le patron dit que non
Il force les cadences à t'en faire crever
Tu peux être viré mais te laisse pas faire
Faut tous signer une pétition
Et organiser un meeting

Discutez, donnez votre avis
Décidez, faites quelque chose

Le patron futé comme un bison
Trouvera toujours le con de service
Qu'il enverra dans votre meeting
Pour moucharder et provoquer
Faudra tout de suite dire au débile
Que le jaune lui va pas au teint

Arrête de faire la mouche
T'auras pas d'histoire
Et le mec aveugle retrouvera la vue

Maintenant votre section est créée
Vous tenez votre première réunion
Choisissez bien quelques copains
Pour composer votre bureau
Le patron qu'est sourd quand un seul geint
Entend très bien le syndicat

Il est beau joueur
Il est tout seul
Allez les gars
On va le trouver

Mettons que vote boulot soit l'enfer
Avec un salaire de misère
Le patron se met à gueuler
Feignant - pas de rallonge - enfoirés
Mais regardant par la fenêtre
Il voit des milliers de gars unis

Salaud! Affameur!
Négrier!
Il bat sa femme
On peut le parier

Les gars le plus dur y reste à faire
Tout sera bon pour vous foutre en l'air
La police, la Garde Nationale
C'est un crime une carte syndicale
Vos meetings seront perturbés
On matraquera tout ce qui bouge
Sale bande de rouges
Anti-américains
Espions japonais
Saboteurs de la Défense Nationale

Mais chez Ford ce qu'ils ont compris
Et chez Renault ce qu'ils ont compris
Et chez Lip ce qu'ils ont compris
Et chez Rhodiacéta aussi
Au Joint Français ce qu'ils ont compris
Un peu partout ce qu'on a compris:
Si on se laisse pas faire par les fachos
Si on se laisse pas faire par les provocateurs

Si on se laisse pas faire par les milices
Si on se laisse pas faire par les jaunes
Si on se laisse pas faire par les flics
Si on se laisse pas faire par le gouvernement
Si on se laisse pas faire par les patrons ...
Eh bien les gars on gagnera!
Enfin ce que je vous en dis...
Prenez-le comme vous voulez!
Mais faites-le!



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°13 »
1999 :CD « Participe présent : N°6 » rééd
2004 : CD1 « Le changement c'est quand ? : N°6 »

Compilation 74-80
CD2



Repris par **Olivier Trevidy**
2007 :CD « Si on chantait
Beranger : N°10 »



Participes présents (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°7 »

SACEM : ?

Participes présents

Je participe au présent

Recevant en pleine gueule

Comme des coups de poing des mots blessants

Le plus marrant c'est que ces mots

Viennent de mecs aussi crédibles

Que ceux qui gueulent au premier rang:

Pinochet! Con! Salaud! Truand!

Assis sur leur cul et fumant

Des joints à prix exorbitant.

Participes présents

Je participe au présent

J'entends Chili! Chili! Chili!

On crie Chili, je vois des chilomes

Je me dis y'a quelque chose qu'est pas clair

Chili va pas avec chilome

Jusqu'où ira-t-on s'enfonçant

Dans l'absurdité des slogans?

Derrière les slogans le néant

Les modes passent avec le temps.

Participes présents

Je participe au présent

Chili s'en va dans les mémoires

Souffrances lointaines passant de mode

Cependant que les réfugiés

De là-bas aux gueules tragiques

S'enfoncent en grinçant des dents

Dans notre pays si accueillant.

Vous savez bien la Terre d'Asile

Des Réprouvés de tous les temps

Participes présents

Je participe au présent

Me tenant là debout chantant

Du plus que je peux avec mes tripes

Du plus que je peux sincèrement

Me tenant là et regardant

Les purs et durs qui ne sont souvent

Que des troubles et mous dissimulant

Tous leurs problèmes en les niant

Participes présents

Je participe au présent

Disant purs et durs troubles et mous

Cessez de larguer sur les autres

Vos propres malaises angoissants

Car savez-vous c'est étonnant

Ils pissent et chient comme les autres

Et disent que non. C'est un miracle!

Non ce n'est pas du tout-venant

La nouvelle race des élus!

Participes présents

Je participe au présent

Disant avec mes quarante ans

Mes quarante années de jeunesse:

Jeunesse fais gaffe à tes arrières!

Demain les vieilles moules cosmiques

Venues des contrées de l'angoisse

Vont venir te pincer dans tes jeans

Pure dureté, dure pureté

Fondront comme glace dans le métro

Participes présents

Je participe au présent

Revendiquant plus que jamais

Même me gourant, même déconnant



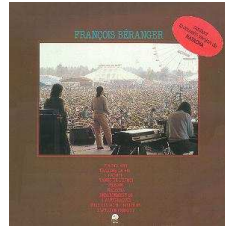
Repris par Béranger lui même :

1979 :33T « Compilation 69-79 : N°10 »

1999 :CD2 « Compilation 74-80 : N°14 »

1999 :CD « Participe présent : N°7 » rééd

2004 : CD1 « Le changement c'est quand ? : N°7 »



Compilation 74-80
CD2



Repris 2008

François Marzynski

Spectacle «L'esprit Béranger »



Le droit de dire ce que je ressens.

Car je ne suis pas une image

Ni un gourou, ni un slogan

Je ne suis pas votre alibi

Tarzan, Zorro, ou Jésus-Christ

Je ne suis qu'un simple con chantant

Participes présents

Je participe au présent

Déchiffrant en me bidonnant

La prose poisseuse des critiques

La diarrhée des maîtres à penser

Sur les artistes, l'art et le monde

Pauvres débiles dont la tête

N'est souvent que vieille machine

A coller sur chacun de nous

Une étiquette indélébile

Participes présents

Je participe au présent

Voyant avec effarement

Qu'on croit encore dur comme fer

Qu'un poète c'est très différent

D'un prolo qui va au charbon

Alors que si poète il y a

C'est dans les combats qu'il se trouve

Dans les combats des petits matins

Dans les lendemains qui déchantent

Rêve ancien N°2 (1978)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
33T « Participe présent : N°8 »

SACEM N° : T003.175.919.9



D'où me vient ce rêve-là, dans la nuit,
Qui apaise pour un moment tous les cris,
Crevassant nos égoïsmes endurcis

Et si c'était notre vraie vie,
Celle qu'on a mutilée et tuée.

Fraternel mon rêve dit et redit
Détruisez la citadelle nostalgie
Regardez autre chose que vos nombrils

C'est bon et doux les autres la vie
Si on savait les voir et y croire

Imagine, sans rire de moi, un instant
L'improbable, incroyable en même temps,
Ce rêve-là vécu par plein de gens

Repris par Béranger lui même :

1999 : CD2 « Compilation 74-80 : N°14 »
1999 : CD « Participe présent : N°8 » rééd

Compilation 74-80
CD2

Mamadou m'a dit (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements Marc Ceccaldi
45T « Mamadou m'a dit : N°1 »

SACEM N° : T003.323.731.2



Mamadou m'a dit
Mamadou m'a dit
On a pressé le citron
On peut jeter la peau

Les citrons c'est les négros
Tous les négros d'Afrique
Sénégal Mauritanie
Haute-Volta Togo Mali
Côte d'Ivoire et Guinée
Cameroun et Tutti Quanti

Les colons sont partis avec des flons-flons
Des discours solennels des bénédictions
Chaque peuple c'est normal dispose de lui-même
Et doit s'épanouir dans l'harmonie
Une fois qu'on l'a saigné aux quatre veines
Qu'on l'a bien ratissé et qu'on lui a tout pris.

{Refrain:}

Les colons sont partis
Ils ont mis à leur place
Une nouvelle élite
Des noirs bien blanchis
Le monde blanc rigole
Les nouveaux c'est bizarre
Sont pires que les anciens
C'est sûrement un hasard.



Le monde blanc rigole quand un petit sergent
Se fait sacrer empereur avec mille glorieles
Après tout c'est pas grave du moment que les terres
Produisent pour les blancs ce qui est nécessaire
Le coton l'arachide le sucre le cacao
Remplissent les bateaux saturent les entrepôts.

{au Refrain}

Après tout c'est pas grave
Les colons sont partis
Que l'Afrique se démerde
Que les paysans crèvent
Les colons sont partis
Avec dans leurs bagages
Quelques bateaux d'esclaves
Pour ne pas perdre la main.



Quelques bateaux d'esclaves pour balayer les rues
Ils se ressemblent tous avec leur passe-montagne
Ils ont froid à la peau et encore plus au cœur
Là-bas c'est la famine et ici la misère
Et comme il faut parfois manger et puis dormir
Dans les foyers taudis on vit dans le sordide.

{au Refrain}

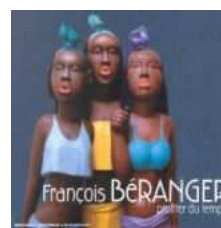
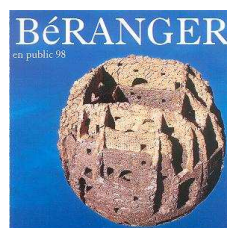


Repris par Béranger lui même :

- 1979 :33T « Joue pas avec mes nerfs : N°2 »
- 1981 :33T « Paroles&Musiques 20 : N°1 »
- 1989 :CD4 « Compilation 74-80 : N°2 »
- 1998 :CD1 « En public 98 Lille: N°5 »
- 2002 :CD « Profiter du temps : N°6 »
- 2003 :CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°3 »rééd
- 2004 :CD1 « Le changement c'est quand ? : N°8 »
- 2004 :DVD « Le changement c'est quand ? N°5 »



Compilation
74-80
CD4



Repris par **Raoul Petite**

- 2007 :CD « Tous ces mots terribles N°2 »
- et par **Trévidy**
- 2007 :CD « Tous ces mots terribles : N°12 »
- 2007-2008 dans le spectacle « Laissez vous Béranger » par **Marie tout court et Thomas Pitiot**
- 2008 **F Marzynski** spectacle « Esprit Béranger »

Et puis un jour la Crise
Nous envahit aussi
Qu'on les renvoie chez eux
Ils seront plus heureux
Qu'on leur donne un pourboire
Faut être libéral
Et quand à ceux qui râlent
Un bon coup de pied au cul.



Vous comprenez Monsieur c'est quand pas normal
Ils nous bouffent notre pain ils reluquent nos femm
Qu'ils retournent faire les singes dans leur cocotier
Tous nos bons négros à nous qu'on a si bien soigné
Et puis c'qui est certain c'est qu'un rien les amuse
Ils sont toujours à rire ce sont de vrais gamins.



{au Refrain}





Mamadou Konté, fondateur et animateur du label de diffusion musicale Africa Fête et militant culturel, s'est éteint le mercredi 20 juin 2007 dans la soirée à Dakar à l'âge de 62 ans. Mamadou Konté est élevé au rang de Chevalier des Arts et Lettres en 1992 puis à celui d'Officier des Arts et Lettres en 2002.

Né le 22 juillet 1945 à Tambacounda (Sénégal), malien d'origine, Mamadou Konté émigre en France en 1965 : ouvrier logeant dans un foyer Sonacotra, il se lie à partir de mai 68 aux militants d'extrême gauche qui lui apprennent à lire. En 1969, il mène les grèves de loyer dans les foyers de travailleurs immigrés. En réaction au projet giscardien d'aide au retour, il crée l'association d'aide au retour créateur des travailleurs africains. Il s'agit de préparer intelligemment le retour au pays de ceux qui le désirent. Travail collectif, dont le principal vecteur sera culturel. Il envisage parallèlement d'organiser une fédération des locataires immigrés visant à améliorer la situation dans les foyers. **C'est dans ce but qu'il contacte en 1976 le chanteur français François Béranger qui écrira la célèbre chanson «Mamadou m'a dit ».**

De cette rencontre naîtra le premier concert organisé par Mamadou Konté. C'est l'ébauche du festival Africa Fête qui prend son essor en 1978 : 10000 personnes se déplacent à l'Hippodrome de Pantin. La programmation s'appuie sur la notoriété de chanteurs français engagés **(Béranger, Lavilliers, Nougaro ...)** pour faire découvrir les musiques africaines à un plus large public.

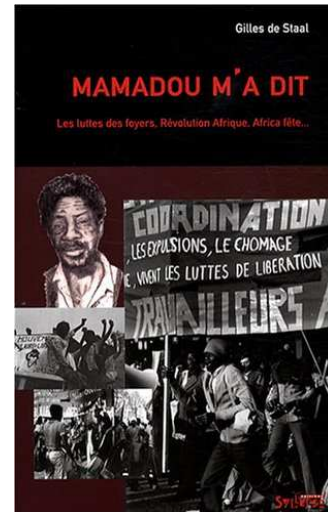
Véritable précurseur, Mamadou participe au travers de son festival annuel à la reconnaissance de talents venant de tous les pays d'Afrique, souvent émigrés à Paris pour faire entendre au monde leurs musiques, véritable or culturel du continent noir : Touré Kunda, Manu Dibango ou Xalam figurent parmi ses premiers compagnons musicaux.

Avec les années 80 et l'entrée des musiques africaines dans l'industrie phonographique, toujours porté par sa vision humaniste et panafricaine, Mamadou se mue en entrepreneur culturel, tout à fois découvreur de talents, manager et agent, organisant toujours, contre vents et marées, son festival annuel à Paris.

Ainsi, après avoir mis en place en 1984 la première grande tournée française de Youssou N'Dour et Osibisa, il se rapproche en 1985, pour la programmation du festival Africa Fête sur le campus de l'École des Hautes Etudes Commerciales (HEC), de l'artiste malien Salif Keita avec lequel il enregistre, financé par Ibrahima Sylla, célèbre producteur ouest africain, le mythique album « Soro » (1986).

Cet album est pour lui l'occasion de faire la connaissance de Chris Blackwell, fondateur du label Island, une des rares maisons de disque internationales dont le catalogue est ouvert aux musiques venant de pays dits du « tiers monde » avec Bob Marley, FelaKuti ou King Sunny Adé.

De cette rencontre naît un compagnonnage artistique qui se concrétise, sur la période 1987 - 1995, par l'arrivée sur la scène internationale de nombreux artistes aujourd'hui reconnus : outre Salif Keita, Mamadou Konté accompagne ainsi les premiers pas d'Angélique Kidjo, Baaba



Cette collaboration avec Chris Blackwell permet aussi à Mamadou d'exporter en Amérique du Nord Africa Fête, qui y devient un grand festival itinérant, programmant chaque année trois artistes dont les disques sont commercialisés en synergie avec la tournée.

Comme lors de sa création à Paris, l'objectif principal reste d'être un pont entre les cultures, en éveillant le grand public US et la communauté africaine américaine à ces nouvelles sensibilités musicales.

De 1993 à 2001, vont s'organiser six grandes tournées annuelles, chacune attirant plus de 100 000 spectateurs, pour découvrir des artistes comme Oumou Sangaré, Papa Wemba, Femi Kuti...

Parallèlement, Mamadou Konté retrouve en 1992 l'Afrique de l'Ouest à l'occasion d'une tournée de Salif Keita, puis en organisant en 1993 à Dakar un grand festival « Africa Fête de la Musique » au Stade Demba Diop : 45 000 spectateurs vibrent alors jusqu'à l'aube devant Mc Solaar, Positive Black Soul, Youssou N'dour, Baaba Maal, Omar Pene, Sekouba Bambino...

Mamadou Konté décide alors de donner à son action une nouvelle orientation : il s'établit à Dakar, ouvre le Centre Culturel Tringa (1995 - 1999) qui devient un outil de formation aux métiers de la musique et une scène ouverte aux nouveaux talents (Cheik Lô, les Frères Guissé, Tidiane & le Dieuf Dieul, de nombreux artistes de la scène hip-hop sénégalaise - PBS, Pee Froiss, Daara J,...).

La principale ambition de Mamadou et de son équipe est dès lors de prouver par l'exemple que le secteur musical participe activement au développement économique des pays africains et génère de nombreux emplois, du vendeur de cassettes aux musiciens interprètes en passant par les techniciens et le personnel d'encadrement.

Inlassable formateur et orateur, organisateur de tournées aux quatre coins du monde, Mamadou Konté met avec le XXIème siècle sa notoriété et son expérience au service d'initiatives pour mieux structurer une vraie industrie musicale africaine : il crée le réseau Circul'A, réunissant des entrepreneurs culturels (labels, organisateurs de festivals...) de toute l'Afrique de l'Ouest et Centrale pour favoriser l'organisation de tournées panafricaines ; fonde au Sénégal le Syndicat des producteurs et éditeurs phonographiques ; devient un des interlocuteurs principaux du gouvernement sénégalais pour rendre effective la lutte contre la piraterie, faire reconnaître le statut de producteur et assurer une meilleure protection des ayants-droits (auteurs, compositeurs...).

La musique africaine perd, avec la disparition subite de Mamadou Konté, un de ses plus grands ambassadeurs, ayant œuvré toute sa vie pour que les différentes cultures du monde s'enrichissent au contact les unes des autres, dans un respect mutuel, sans peur ou idée préconçue, tout en luttant pour que le secteur musical soit reconnu comme un vecteur effectif de développement économique.

Nul doute que ses idées franchissent dans un proche avenir de nouvelles étapes. La vision et les actions de Mamadou Konté sont toujours bien vivantes.

Pour ma grand mère (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T « Mamadou m' a dit : N°2 »

SACEM N° : T003.223.786.7

Ma grand-mère qu'était de Clamecy,
Elle a clamsée dans son petit lit,
A l'hôpital de Montargis.
Elle est partie rejoindre son homme.
Celui qu'elle appelait son chéri,
Un matin de cet hiver pourri

Ma grand-mère qu'était de Clamecy,
C'était une qui chantait tout le temps.
Au temps de son jeune temps, à vingt ans.
Faut dire qu'elle était couturière,
Et que dans les ateliers de misère
On se serait cru dans une volière

Dans les quartiers des ateliers,
Des ateliers de couturières
Fallait voir comme la dernière
Était sapée comme une rentière
On sait pas comment qu'elles faisaient
Pour être mises comme des princesses...

Quand elles sortaient des ateliers
Après dix-onze heures de travail,
Les rues s'emplissaient de beauté,
Les chapeautières, les culottières,
Les grisettes et les trottins,
Les petites mains et les premières
Douze heures par jour, six jours de rang,
Les fesses talées, les reins brisés,
La poitrine creuse, les doigts piqués,
Les yeux rougis et ça chantait
Ça chantait des chansons joyeuses
D'avenir radieux, d'amour toujours

Les petites nanas de ce temps-là
Elles tenaient très haut, à bout de bras,
Une sorte de fierté orgueilleuse.
C'était mieux que de chercher l'oubli,
Après des journées pas fameuses,
Dans des verres d'absinthe ou d'anis
Pour ma grand-mère qu'était de Clamecy
Qui vient de clamser dans son petit lit.
Pour elle qu'a chanté toute sa vie,
On guise d'au revoir et merci.
Cette chansonnette je dédie
Un jour de cet hiver pourri

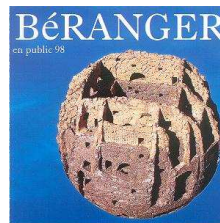


Repris par Béranger lui même :

1979 :33T « Joue pas avec mes nerfs : N°5 »
1981 :33T « Paroles&Musiques 20 :4 »
1989 :CD4 « Compilation 74-80 : N°5 »
1998 :CD1 « En public 98 Lille: N°13 »
2003 :CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°5 » rééd
2004 :CD3 « Le changement c'est quand ? : N°2 »
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? N°13 »



Compilation 74-80
CD4



Repris par **Pascal Clément**

2007 : CD « Pascal Clément chante Béranger N° ? »
2007-2008 par **Marie tout court** dans le spectacle
« Laissez vous Béranger »



Le roi des cons (1979)

<http://www.ina.fr/divertissement/humour/video/I00015926/georges-brassens-et-de-nombreux-artistes-le-roi-des-cons.fr.html>

Auteur : Georges Brassens
Musique : Georges Brassens

**Interprètes : Georges Brassens, François Béranger
Maxime Leforestier, Georges Moustaki, Marcel Amont**

Antenne 2 le 19.12.1979 /INA

SACEM N° :

Non certes elle n'est pas bâtie
Non certes elle n'est pas bâtie
Sur du sable sa dynastie
Sur du sable sa dynastie

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Il peut dormir ce souverain
Il peut dormir ce souverain
Sur ses deux oreilles serein
Sur ses deux oreilles serein

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Je tu il elle nous vous ils
Je tu il elle nous vous ils
Tout le monde le suit docil'
Tout le monde le suit docil'

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Il est possible au demeurant
Il est possible au demeurant
Qu'on déloge le Shah d'Iran
Qu'on déloge le Shah d'Iran

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Qu'un jour on dise c'est fini
Qu'un jour on dise c'est fini
Au petit Roi de Jordanie
Au petit Roi de Jordanie

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Qu'en Abyssinie on récuise
Qu'en Abyssinie on récuise
Le Roi des Rois le bon Négus
Le Roi des Rois le bon Négus

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Que sur un air de fandango
Que sur un air de fandango
On congédie le vieux Franco
On congédie le vieux Franco

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Que la couronne d'Angleterre
Ce soir roule par terre
Ce soir roule par terre
Ce soir roule par terre

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.

Que ça c'est vu dans le passé
Que ça c'est vu dans le passé
Marianne soit renversée
Marianne soit renversée

Il y a peu de chances qu'on
Détrône le Roi des cons.



CARTE BLANCHE A GEORGES BRASSENS

Chansons marrantes (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Joue pas avec mes nerfs : N°1 »

SACEM N° : T003.223.733.4

J'aimerais faire des chansons marrantes
Faire rigoler ceux qu'ont payé
Vous dire que le monde est beau
Malgré quelques petits accroc
Que je reviens de Californie
La tête pleine de rainbows
Vous faire des big bisous partout

J'aimerais faire des chansons marrantes
Pour que s'écroulent sous leur bureau
Tous les programmeurs radio
Qui me prennent pour un vieil aigri
Un emmerdeur un malpoli
Qui ne vient jamais faire sa cour
Qui ne donne jamais de petits cadeaux

J'aimerais faire des chansons marrantes
Pour celui-là qui a écrit
Béranger c'est de la broutille
Faut quand même pas se foutre de Mabilite
Y raconte toujours la même chose
Dans le show-biz faut se renouveler
Car bien sûr comme vous le savez
Le monde a vraiment changé

J'aimerais faire des chansons marrantes
Sortir mon disque tous les ans
Car la chanson c'est un marché
Comme la lessive ou les idées
Faut fournir aux consommateurs
Un beau produit bien emballé
Et surtout pas comme je le fais
Surtout pas dans la soupe cracher

J'aimerais faire des chansons marrantes
Un peu de rétro un peu de disco
Un peu de cœur un peu de fesse
De la bonne humeur à toute épreuve
Des oeillères en acier trempé
Des musiques complètement carrées
Mais je ne sais pas ce que j'ai je peux pas

J'aimerais faire des chansons marrantes
Faire péter les sous-ventrières
Mais j'ai rien à dire de marrant
La France est une morne grisaille
Si vraiment c'est impératif
Plutôt que de m'arracher les tifs
Il faudrait mieux c'est pas un monde
Que je la ferme pour de bon ma gueule

La la la la chansons marrantes
La la la la la la la
La la la la le monde est beau
La la la la la la la
Là je reviens de Californie
La tête pleine de rainbows
Je vous fais des big bisous partout



Repris par Béranger lui même :

1989 : CD4 « Compilation 74-80 : N°1 »
2003 : CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°1 » rééd

Compilation 74-80
CD4

Je ne veux plus le savoir (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Joue pas avec mes nerfs : N°3 »

SACEM N° : T003.292.5

REFRAIN:
Je ne sais pas qui tu es
Je ne sais pas d'où tu viens
Et je ne veux plus le savoir

Je ne sais pas qui vous êtes jeunes flics arrogants
Rencontrés l'autre soir sur le quai d'une gare
Pareils à vos semblables sortis du même moule
Moulés de suffisance bardés dans la bêtise
Je me disais hier dans un rêve utopique
Sous l'uniforme bleu sous la visière plastique
Derrière le bouclier à l'autre bout du flingue
C'est pas un chien qu'il y a mais quand même un bonhomme

REFRAIN

Citoyens citoyennes alignement par quatre
On veut voir qu'une tête pas un mot dans les rangs
Les suspects au ballon Les chevelus fiché
Les gonzesses des salopes Les motards des anars
Les cocos à Moscou Les bougnoules dans la Seine
Les nègres au cocotier Les pédés à châtner
Et toi ta mobylette où c'est que tu l'as piquée
Espèce de parasite tu ferais mieux de travailler

REFRAIN

Jeunes flics arrogants rencontrés l'autre soir
A onze heures dans le métro sur le quai d'une gare
Vous étiez quatre en ligne débouchant d'un couloir
Avec la belle prestance que donne le pouvoir
Sur le quai y avait moi j'ai pas l'air trop suspect
Et un autre bronzé du genre qu'on déracine
Pour ramasser nos merdes et qu'on paie à moitié
Les flics bien rodés ne voient que le faciès

REFRAIN

Tes papiers rigolo pas encore au dodo
Où sont tous ses papiers Les sacro-saints papelards
Passeport d'étranger Carte d'identité
Carte pour travailler Carte pour séjourner
Carte pour respirer Carte pour exister
D'un air dégoutté un des flics prend le paquet
Et passe à son voisin sans même regarder

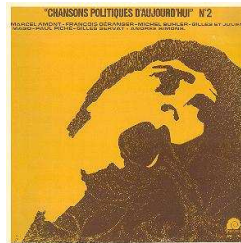
REFRAIN

Et puis il faut bien rire dans ce dur métier
Le plus marrant des quatre prend le portefeuille
Et répand sur le quai dégueulasse et souillé
Des photos et des lettres trésors de l'émigré
Sans un regard sans un mot le type s'accroupit
Une main chaleureuse le renverse sur le cul
Quatre rires maladifs résonnent dans la gare
Et les connards s'en vont vers d'autres héroïsmes



Repris par Béranger lui même :

1979 :33T 2 « Chansons politiques aujourd'hui : N° ? »
1989 :CD4 « Compilation 74-80 : N°3 »
2003 :CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°3 » rééd



Compilation 74-80
CD4

Joue pas avec mes nerfs (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Joue pas avec mes nerfs : N°4 »

SACEM N° : T003.223.736.7

REFRAIN:
Joue pas avec mes nerfs
J'ai un flip de travers
Une arête dans le gosier
Je ne peux plus respirer
Plein de trucs me sidèrent
J'ai beau dire j'ai beau faire
Parfois je le réveille
Et je me dis pourquoi faire

Le vieux monde s'essouffle
Il court après sa queue
Il pédale dans l'yaourt
Se noie dans la choucroute
Le Shah se fait chasser
Il part en pleurnichant
Avec des milliards
Ramassés dans le sang
On aurait dû le pendre
A un croc de boucher
Le Shah se fait chasser
Par un vieux puritain
Sorti du Moyen-âge
Planqué près de Paris
Et le bon peuple l'aime...
Le rêve communiste
Pourrait dans le Goulag
Le rêve d'Israël
Est mort dans la haine
Des jeunes gens par milliers
Se tournent vers le chimique
Le rêve hypodermique
Nous kidnappe les meilleurs

REFRAIN

Je regarde ébahi
La grosse face bouffie
D'un de nos dirigeants
Qui remplit tout l'écran
On dit qu'à quarante ans
Un visage dit tout
Ce que je vois sur le sien
Me donne des boutons
Il est content de lui
Tout va bien c'est la joie
Ceux qui grognent ceux qui rognent
Sont de mauvais esprits
A l'Est rien de nouveau
Les villes de Lorraine
Deviennent villes mortes
Pourrissant de colère
Les cheminées qui fument
Passent au rang des souvenirs
Les chômeurs désœuvrés
Vont parfois se balader
Devant les grilles fermées
A l'ombre des terrils
Les milliards sont partis
Là où c'est beaucoup plus rentable

REFRAIN

Je regarde une photo
Du ghetto de Varsovie
Un petit môme en casquette
Lève les bras bien haut
Derrière lui un nazi
Satisfait sûr de lui
Lui braque dans le dos
Son flingue indifférent
Le visage de l'enfant
C'est la terreur du monde
L'innocence violée
L'humanité bafouée
La gueule du pourri
C'est l'abus du pouvoir
L'éternelle saloperie
Tout pouvoir est maudit
Je pourrais être l'enfant
Je pourrais être le nazi
Quel est le dieu vicieux
Bien planqué dans les cieux
Qui décide de tout ça
Qu'on lui tire la barbe
Qu'on lui crève les yeux
Qu'on le balance au néant

REFRAIN

Un jour ça prévient pas
On se réveille vieux
On se réveille vide
Des rides autour des yeux
Des sanglots plein la gorge
Qui pèsent comme des pierres
Un jour ça prévient pas
On se retrouve seul
Les amours sont parties
On n'a pas su aimer
On en voulait plusieurs
On n'en a plus aucune
Il faut n'en aimer qu'une
Et choisir ou partir
On a l'amour bizarre
On sait pas l'exprimer
Les voisins se font la guerre
Et ne se parlent pas
Au sous-sol c'est le négro
Au premier c'est le catho
Au second c'est le coco
Au troisième c'est le P.R
Au dernier c'est le pédé
On est tous à enfermer

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD4 « Compilation 74-80 : N°4 »
2003 :CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°4 »rééd
2004 :CD1 « Le changement c'est quand ? : N°9 »

Compilation 74-80
CD4



Y'a toujours des malsains
Quelles que soient les époques
Pour se dire nom d'un chien
Qu'est-ce que c'est cette galère
Y'a toujours un malin
Pour ramener sa gueule
Pour penser pour chanter
Que tout le désespère
Que vraiment ça va mal
Que c'est l'époque charnière
Qu'après ça rien ne va plus
Que personne n'en peut plus
Pourtant ça continue
C'est ça qu'est fantastique
Ça fait des millénaires
Qu'on respire le même air
Qu'on se tire dessus
Comme des élastiques
Que ça naît que ça meurt
Que ça crie de douleur
Et nous là-dedans on vit
On salue on sourit
On n'est pas des bestiaux
Non le monde est vraiment beau

REFRAIN

Tous ces milliers de kilomètres (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Joue pas avec mes nerfs : N°6 »

SACEM N° : T003.223.734.5



REFRAIN:

Tous ces milliers de kilomètres
Toutes ces routes parcourues
Tous ces visages dans la pénombre
Tous ces visages d'inconnus

Pour nous partir n'est plus partir
On a sa maison dans sa tête
Le paysage faut qu'il défile
Derrière les vitres d'une bagnole
On ne s'arrête pas plus d'un soir
De peur de prendre racine

REFRAIN

Tous ces visages qui n'en font qu'un
Et qu'on finit par bien connaître
S'ils sont venus c'est qu'il faut croire
Qu'on a quelque chose en commun
Qu'on est pareils ni plus ni moins
Qu'ils viennent entendre leur propre chant

REFRAIN

Les gens qui viennent sont comme des portes
Les unes ouvertes les autres fermées
Les uns viennent pour juger
Avec des critères plein la tête
Les autres viennent pour aimer
Comme on va à une fête

REFRAIN

Moi ça me rend meilleur de chanter
Ça me libère ma tendresse
Je chante pour ce visage fervent
Entrevu l'espace d'un instant
Quelque part je ne sais où
Quelque part je ne sais quand

REFRAIN

Repris par Béranger lui même :

1989 : CD4 « Compilation 74-80 : N°6 »
2003 : CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°6 » rééd

Compilation 74-80
CD4

A Force (1979)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Joue pas avec mes nerfs :N°7»

SACEM N° : T003.223.732.3

REFRAIN:

Sur nos pattes de derrière
Nous irons faire le beau
Présentant nos papiers
Dés que passe un corbeau
L'ombre d'une casquette
Le vol d'un perdreau

A force de contrôles
A force de patrouilles
A force de fouilles
De flics qui te jaugent
Te jugent te transpercent
Te toisent te suspectent
Te fichent te classent
Te statistiquent

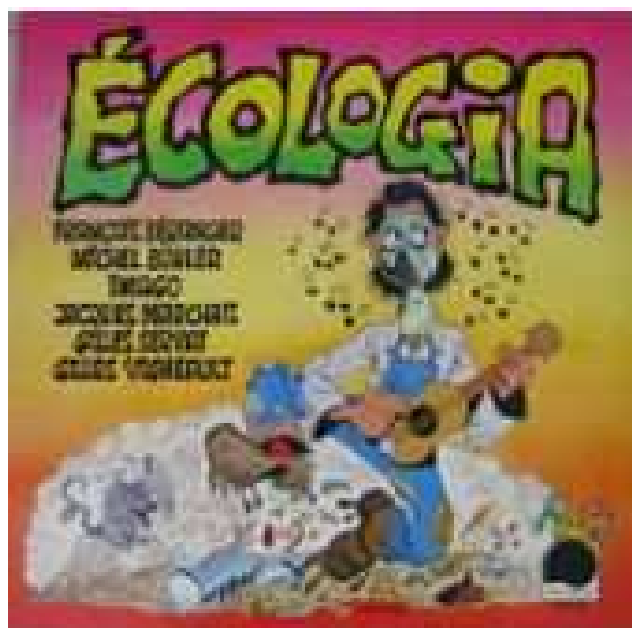
REFRAIN

Le jour et la nuit
Partout où l'on vit
Dans les rues sur les routes
Partout où l'on va
On finira un jour
Par être ce qu'ils veulent
Des moutons numéros
Qui ferment bien leur gueule

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :
2003 :CD « « Joue pas avec mes nerfs : N°7 »rééd



1979 GOTLIB

33 T Esc 358 France

Tracklist à trouver

A consommer jamais (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite : N°1 »

SACEM N° : T003.252.238.5

Je m' suis dit : T'es juré
Cette fois, pas de bêtises
Je vais faire des chansons
A consommer de suite
Des chansons pas bidon
Sur la sérénité
Le ciel bleu, l'air pur
Les yeux sur l'horizon
Où vient une belle fille
Son beau cul, ses beaux seins

Sa bouche tout sourire
Ses yeux qui vous invitent
A lui faire plein d'enfants
D'ailleurs, y sont d'jà là

Y sont bien trois ou quatre
Si c'est pas douze ou treize
Ils jouent dans la prairie
On entend leur babill
C'est un vrai paradis
On se nourrit de lait

On se nourrit de lait
Et de fruits toujours mûrs
Une paix merveilleuse
Nous caresse jour et nuit

Je m' suis dit : T'es juré
Cette fois, pas de bêtises
Mais, me disant cela,
J'ai tellement rigolé
Qu' mon crayon s'est cassé
Et mes feuilles envolées

Oh la la, quel malheur!
Envolé le bonheur
Adieu sérénité
Adieu les belles filles
J' récupère mon crayon
Je recolle mes feuilles
Cette fois, pas de bêtises
Je vais faire des chansons
A consommer jamais {x2}



Repris par Béranger lui même :

1981 : 45T « Canal 19 : N°2 »
1989 : CD4 « Compilation 74-80 : N°7 »
1984 : CD2 « Le changement c'est quand ? : N°8 »
2007 : CD « Article sans suite : N°1 » rééd



Compilation 74-80
CD2



Repris par Pascal Clément
2007 : CD « Pascal Clément chante François Béranger : N° ? »



Canal 19 (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite :N°2»

SACEM N° : T003.252.237.4

Ouais!

Les forçats du ruban
Les obsédés du fret
Sont jamais à la fête
Tout seuls dans la cabine
Ont trouvé la combine
Pour pas crever d'ennui
Pour éviter le fossé
Et les pièges des flics

{Refrain:}

Branche ta CB, j' t'appelle
Sur le canal 19
Salut, tous les amis!
Salut les gars, quoi de neuf?
Sur le canal 19
Répondez, les amis!

C'est pas le Nevada
C'est pas la Californie
Pas plus le Tennessee
C'est partout dans ce pays
Sur l'autoroute A6
Sur la nationale 10
Des milliers de camions
Qui tournent jour et nuit

Branche ta CB, j' t'appelle
Sur le canal 19
Salut, tous les amis!

[Conversation CB]

Les mecs ont des lunettes noires
Des maillots de débardeurs
Et le coude à la portière
Les yeux sur le compteur
Pousser jusqu'à dix kilos
Trouver le bon rapport
Être à l'heure pour décharger
Le pognon se fait rare

{au Refrain}

Les routiers galériens
Pour pas perdre les pédales
Se racontent leur vie :
Ne remonte pas à vide
Y a du fret à Marseille
Mon patron est un con
J' me fais quatre mille francs par mois
Je rentre jamais chez moi

{au Refrain}



Repris par Béranger lui même :

1981 :45T « Canal 19 :N°1 »
1981 :33T « Paroles&Musiques 20 : N°7 »
1989 :CD4 « Compilation 74-80 :N°8 »
2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? : N°9 »
2007 :CD « « Article sans suite : N°2 »rééd



Compilation 74-80
CD4



Y semblerait qu' le monopole
Se mette à faire la gueule
Et à être jaloux
Paraît qu'on a violé
Les secrets d' la Défense
On est des subversifs
Dès qu' les gens
communiquent
Y a le pouvoir qui flippe

{au Refrain}

[Conversation CB]

Au point de sang (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite : N°3 »

SACEM N° : T003.252.260.3



Une bombe dans une synagogue
Des croix gammées sur les blousons
La merde noire relève le front
Les étoiles qui apparaissent
N'ont pas la brillance de l'espoir
Elles sont jaunes et puent la haine
Cousues au revers des habits

Repris par Béranger lui même :

1981 :33T « Paroles&Musiques 20 : N°3 »
1989 :CD4 « Compilation 74-80 :N°9 »
2004 :CD1 « le changement c'est quand ? : 10 »
2007 :CD « « Article sans suite : N°3 »rééd

Les dirigeants viennent réciter
Sur les écrans et sur les ondes
Des belles phrases fraternelles
Ils nous inondent de sanglots
Ceux-là mêmes qui dans leurs bureaux
S'empressent de signer les papiers
Pour expulser les émigrés



Compilation 84-80
CD4

Mon pays pue l'hypocrisie
J'ai autant honte de ses nazis
Que des libéraux avancés
Comme je sais vraiment plus quoi faire
Sinon éructer ma colère
Comme je veux être solidaire
Je vais peindre mon corps en noir
Et me coudre à même la peau
Au point de sang l'étoile jaune
Et sur les bras me faire tatouer
Les mots oubliés de l'amour
Pour me rappeler dans les heures blêmes
Qu'on pourrait vivre si on voulait
Bien autre chose que la haine.



Y'a plus de papier (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite :N°4»

SACEM N° : T003.252.262.5



Y'a plus d'encre dans mon stylo
Y'a plus d'idées sous mon chapeau
Y'a plus de jus dans mon micro
Y'a plus de papier dans les goguenots

Y'a plus d'encre dans mon stylo
Je l'ai renversé dans la rivière
J'ai fait suivre sans lésiner
Toutes mes soi-disant idées

Y'a plus d'idées sous mon chapeau
Un jour quand il faisait trop chaud
Je l'ai soulevé innocemment
Elles sont parties dans un coup de vent

Y avait une fuite ça a coulé
Mes paillettes se sont décollées
Et dans la salle ça fait très sale

Y'a plus de papier dans les goguenots
Je vis un dilemme essentiel
Faut-il en acheter en rouleau
Ou en pliage accordéon

Y'a plus de papier dans les vatères
Je suis cloué je sais plus quoi faire
Le super doux ça fait trop cher
Et l'ordinaire c'est un supplice

Ce bouquet que tu m'as fait
De roses et de lavande mêlées
A fini par se faner
Il a bien fallu le jeter

Sur la table où il était
Y'a plus rien que la poussière
Et un rond d'humidité
Que rien ne peut plus effacer

Ce bouquet que tu m'as fait
Ce devait être des immortelles
Chaque matin il apparaît
Bien plus vivant que jamais.

Repris par Béranger lui même :

1989 :CD4 « Compilation 74-80 :N°10 »
2007 :CD « « Article sans suite : N°4 »rééd

Le disque dort (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite : N°5 »

SACEM N° : T003.252.264.7



REFRAIN:

Le disque dort le disque dort
Le disque dort sur son lit de mort

Le disque dort dans sa pochette
Il rêve dans sa vanité
De caresses de diamant
Il a pas compris c'est bête
Que pour être en or faut plonger
Dans les marmites des cuisines
Où on touille les métaphores
Où on fait reluire le bidon

REFRAIN

Où on fait reluire le bidon
Le bidon qui sonne creux
A la gloire des faux voyageurs
Manipulateurs d'exotique
Le froc baissé sur les godasses
Et le regard bien dégueulasse
Les doigts sur la calculatrice
A contrôler les bénéfiques

REFRAIN

Le disque meurt sur son lit de mort
Il entend les parents autour
Prononcer leur fatal discours
Sur la fin de cet emmerdeur
C'est tant mieux que l'exécuteur
Ait toujours l'oreille aussi fine
Et le couperet bien aiguisé
Vive le Monopole Hourra

Repris par Béranger lui même :

2007 : CD « Article sans suite : N°5 » rééd

Article sans suite (1980)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Article sans suite :N°6»

SACEM N° : T003.252.265.8

Vous y croyez vous à l'espoir
Si vous y croyez répondez
Comment ils font ceux qui rigolent
Pour que ça leur reste pas en travers
Est-ce qu'il faut perdre la mémoire
Ne plus entendre ne plus rien voir
Couper les journaux en lanières
Et les mettre au clou des vatrères

Pour trouver la sérénité
Est-ce qu'il faut devenir légume
L'esprit léger comme une plume
Se dorer les fesses au soleil
En évitant ce qui fait l'ombre
Les autres les mouvements du monde
En se regardant le nombril
Et se complaire dans l'oubli

Vous y croyez vous à l'espoir
Si vous y croyez répondez
Évitez-nous vos certitudes
Les détenteurs de vérité
Des millions d'hommes dans les goulags
De la Patrie du Socialisme
Qui ne voulaient que liberté
Y passeront leur vie à crever

Les libéraux derrière les mots
Dissimulent les capitaux
Derrière les mots ça pue le fric
Et la volonté de pouvoir
Oubliez-nous les détenteurs
Les asséneurs de vérité
Ceux qui savent me font rire
A nous seriner leurs chansons vides

Vous y croyez vous à l'espoir
Si vous y croyez répondez
Je ne sais pas Je ne sais plus
Je ne sais rien J'ai jamais su
Les petits cancers imaginaires
Qui deviennent vrais et qui prospèrent
Qui finissent par vous bouffer
Alors que tout restait à faire

Si y'a plus d'espoir qu'est-ce qu'on fait
Qu'est-ce qui nous reste Qu'est-ce qu'on va faire
Et quand je dis ça qu'y'a plus d'espoir
Je crois que j'y crois mais j'y crois pas
Ou bien alors si c'est vrai
Que la mort vienne vite fait
Et qu'elle me prenne dans un éclair
Dans un coup de lance fulgurant

On crie des mots
On crie des mots
On jette des mots
A qui les veut
Les uns les mangent
Et les digèrent
Pour ce qu'ils sont
Rien que des mots
Les autres les clouent
Sur la table
Et les dissèquent
Et te les renvoient
Dans la gueule
Comme des juges

Je rêve de n'être
Qu'une musique
Une mélodie
Des harmonies
Caresser mes
Touches d'ivoire
Pincer mes cordes
D'or et d'argent
Souffler les anches
De roseau
Des embouchures
Percuter les
Peaux des tambours
Cogner très dur

La musique est
Pour la peau
La musique est
Pour le ventre
Pour le rire
Pour les larmes
On l'aime ou
On ne l'aime pas
Les chasseurs de
La logique
Et tous leurs pièges
S'en reviennent
Cons de chasseurs
La cage vide

On dit des mots
On crie des mots
On jette des mots

***** Parlé...

Moi vous savez la politique...
Et votre musique qu'est-ce que c'est
d'autre?
Tous ces rythmes convulsifs
Tous ces accords déchirés
Tous ces assemblages chaotiques
Ça ressemble à un cri!
Ça ressemble à un cri!
Ça ressemble à un cri!

Toutes ces années
A s'emmerder
Toutes ces années
Sans profiter

Pourquoi on n'est pas heureux
Avec ce qu'on a dans la tête
Avec ce qu'on a dans le bide
Avec ce qu'on a dans les poches



Repris par Béranger lui même :

1989 :CD4 « Compilation 74-80 :N°11 »
2007 :CD « « Article sans suite : N°6 »rééd

Et puis la vie passe
Et c'est notre vie
On regarde tout ça
Sans rien comprendre
Les pieds en plomb
La tête vide

T'es là avec tes grands yeux
A attendre le miracle
Tu croyais tenir le rêve
Ce n'est qu'un ballon qui crève

Est-ce qu'on continue
Ou bien on se tue
L'amour toujours
L'amour jamais
On se fait crever
Ça on sait le faire

Perinde ac cadaver
La certitude est la mort
Et la seule question qui vaille
C'est quoi faire en attendant

Rester chez les morts vivants
Ou bien vivre pour passer le
temps
Et caresser
Ta peau d'ivoire
Faire chanter ta
Corde sensible
Et tenir tes hanches rondes
Visiter tes embouchures
Exploser comme les tambours
Chaque seconde est une vie

Tendresse d'un moment
Caresse de l'autre

Toutes ces années
A s'emmerder
Toutes ces années
Sans profiter

Pourquoi on n'est pas heureux
Avec ce qu'on a dans la tête
Avec ce qu'on a dans le bide
Avec ce qu'on a dans les
poches

Et puis la vie passe
Et c'est notre vie
On regarde tout ça
Sans rien comprendre
Les pieds en plomb
La tête vide

Viens mon amour viens vite
Y'a déjà tout qui se barre
Viens mon amour si tu veux
En courant
En ouvrant bien les yeux

Tout le monde s'aime (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
45T : « Tout le monde s'aime :N°1 »
nota :45T : « Tout le monde s'aime :N°2 »
instrumental

SACEM N° : ?

Mes frères, mes soeurs, mesdames et messieurs,
Beaux et laids, jeunes et vieux, tristes et gais,
Chiens et chats, arbre et fleurs, ciel et mer,
Personne ne peut nous empêcher de rêver, oh non...
Faisons comme si que... Faisons semblant... OK? Un, deux, trois, quatre!
Tout le monde s'aime
Tout le monde s'embrasse
Tout le monde fait l'amour
C'est le pied général dans les escarpins de luxe
Dans les godasses percées
Société anonyme a tendresse illimitée
Oh yeah!
Les pauvres sont contents d'être riches de leur misère
Les riches sont jouasses d'être pauvres de leur fric
Les riches sont jouasses d'être pauvres de leur fric
Les vieux habitent au rez-de-chaussée dans des appartements chauffés
Et les gosses vont faire leurs courses

Les mecs ne draguent plus que les filles laides
Qui ne savent plus où donner du rencard
Les solitaires rêvent de solitude tellement on s'occupe d'eux
Les chômeurs s'éclatent à rien foutre
Et font un méchoui dans les jardins de l'Elysée
Reagan adhère au Parti
Koméni s'abonne à Play-Boy
Les mômes s'excitent sur l'informatique
Et envoient des mots cochons à l'Ordinateur de la Défense Nationale
Tout le monde chante
On tape dans ses mains
Tout le monde danse
Là ça change de ton!
Y faut pas se planter
On se remue les fesses
Tout le monde s'aime
Tout le monde s'embrasse
Tout le monde s'éclate
Société anonyme a tendresse illimitée

Les cons deviennent intelligents
Les intelligents moins chiants
Les amants se retrouvent et se disent qu'il y a plus de temps à perdre
Le métro sent bon
Le flics font du patin à roulettes
Les angoissés achètent des joints dans les bureaux de tabac
Les chanteurs font des chansons comme ils respirent
Andropov joue avec les anges
Les gosses de Beyrouth jouent à la paix
Les femmes stériles font plein d'enfants

Les gangsters vont prier dans les monastères
La vie est gratuite pour tout le monde
C'est normal la vie n'a pas de prix
Les mecs qui ont le pouvoir se demandent
Si c'est vraiment normal qu'ils soient là
Chaque minute qui passe est moins passionnante que la suivante
Vous me suivez?
Non?
Bon! J'arrête!



Repris par Béranger lui même :

2004 :CD3 « Le changement c'est quand ? :N°17 »

Repris par **François Marzynski** 2008
Spectacle « L'esprit Béranger »



Tout le monde chante
On tape dans ses mains
Tout le monde danse
Là ça change de ton!
Y faut pas se planter
On se remue les fesses
Tout le monde s'aime
Tout le monde s'embrasse
Tout le monde s'éclate
Société anonyme a tendresse illimitée

Da Capo (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°1 »

SACEM N° : ?

REFRAIN:

Da capo Da capo repartir à nouveau
Da capo Da capo éclater en morceaux
Da capo Da capo repartir à zéro

Dans la jungle synthétique à Mégalopolis
J'ai rencontré un rat sur un tas d'immondices
Il m'a craché le secret du philtre de survie
Faut mélanger un litre de semence d'éléphant
Avec une douzaine de larmes de caïman

REFRAIN

Y'a pas de philtre magique seulement une évidence
Une seule voie est possible celle de la vérité
Mensonges complaisances nos cancers sont nommés
Sautez Criez Hurlez Jouissez de vérité
Ravivez la lumière de vos vies mutilées

REFRAIN

On sent des parfums de création du monde
On laisse loin derrière les marais de l'ennui
Je perds mes colères comme le serpent sa peau
Je passe la frontière du cri vers le silence
En gagnant de vitesse les étoiles retrouvées

REFRAIN



Repris par Béranger lui même :

1989 : CD « Da Capo : N°1 » rééd

Le messager (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : Valmont

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°2 »

SACEM N° : ?

Dans ma tour en ruines remplie de courants d'air,
J'attends le Messager.
Je parle de celui qui pose les vraies questions,
Les pourquoi essentiels.
Tout est prêt pour qu'il vienne: nos attentes rassemblées,
Nos angoisses empilées.
Jour après nuit, espoir. Jour après nuit, attente.
Jour après nuit, colère.

Quelque part au lointain quelques uns se rebellent,
Prenant leur vie en main.

L'Ordinateur Central n'admet pas ce programme
Il va normaliser.

Dans un bruit infernal de fonte motorisée
Roule dans la neige.

Les chenilles qu'il écrase clapotent tendrement
Comme des fraises écrasées.

Pour cette fois c'est raté! Encore, encore raté
Où est le Messager?

Des tubes cathodiques s'écoulent des guimauves
Aux couleurs bariolées.

Les ondes sont saturées de mots gélatineux,
De propos filandreux.

Les canards barbotent dans les eaux de vidange
Du Grand Egout Cosmique.

Le silence fait peur, la réflexion déprime,
La lenteur est bannie.

Les idéologies barbelées de mensonges
Pètent comme des baudruches.

J'entends hurler le fric, gémir les chômeurs,
Résonner les tas d'or.

Où est le Messager qui va enfin poser

Les pourquoi essentiels?

Qui parle de la terre?

Qui parle du plaisir?

Qui parle de la vie?



Repris par Béranger lui même :

1992 :CD « Exterminator : N°2 »

1999 :CD « Da Capo : N°2 »rééd

2004 :CD1 « Le changement c'est quand ? : N°13 »



Ma maison (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Galiot et Bernard Lajudie

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°3 »

SACEM N° : ?

Un jour les pieds usés par l'asphalte des routes,
Les yeux crevés par les mirages,
La gorge brûlée par les herbes illusoires,
Je verrai me barrant la route
Apparaître une maison.
Elle sera chaude et douce,
Ronde comme un ventre.
Les fenêtres brillantes.
De ses portes ouvertes
S'échapperont des parfums.
Et je dirai: c'est ma maison

On n'entrera que de bonne foi, l'âme légère,
Par ses portes ouvertes.
Lavé de l'inutile, purgé des idées fausses,
Dépouillé de nos frimes,
Comme aux premiers temps.
Pour vous parler de ça
Je devrais être nu.
Mots malins, belles images,
Phrases vides s'envolent
Comme des feuilles jaunies
Et je dirai: c'est ma maison

Dans l'harmonie des lieux
Las pas sonnent sur le sol,
Résonnent sur les murs,
Se mêlent à des voix
Dans une musique inouïe
Les muscles contractés
Sous la peau desséchée,
Comme des lames d'acier
Dans la vieille défensive
Dans la vieille défensive
Des combats quotidiens
Se dénouent brusquement
Et font la fête au corps.

Maison-mère, maison-femme,
Maison-fille, maison-vie
Chacun de tes replis
Secrètement offerts
Est un sourire serein.
On y dit peu de mots.
Les regards se suffisent.
Des mains fraîches, en passant,
Vous caressent le front.
Vous caressent le front,
Vous relèvent une mèche
Vous guident vers un lit blanc
Dans une chambre fraîche.

Couché dans la pénombre le temps n'existe plus.
La présent est tellement présent
Qu'il efface le désert de l'attente,
Le chaos des remords.
Fournaise des désirs.
Il vous vient une force
A tout recommencer,
Se lever, repartir,
A transformer ces rêves
En vraie réalité
Et je dirai: c'est ma maison



Repris par Béranger lui même :

1992 :CD « Exterminator : N°5 »
1999 :CD « Da Capo : N°3 » rééd
2004 :CD3 « Le changement c'est quand ? : N8 »



Au paradis perdu (1982)

Auteur : François Béranger
Musique :Edgardo Carton
Arrangement : J. Libertella et L. Stazo

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo :N°4»

SACEM N° : T003-294.207.6 ou T-003.319.023.6 selon

Du serpent d'un bandonéon
Jaillissent mille cris de lumière
Feu d'artifice fugitif mais éclatant
Mélancolie violente du tango
Tes stridences comme un fouet
Me lacèrent de frissons
Dans le sel d'une larme
Coule le sel de la vie.
Voyage au Paradis Perdu.

Enfant aux certitudes claires
Tu cours seul dans la nuit d'été
Vers l'écurie aux odeurs fortes
D'un grand château hors du temps.
Accroupi dans la paille qui chante
Tu regardes éperdu de bonheur
L'œil immense d'une grande jument.
Sur la pointe des pieds caresses
Ses naseaux noirs dilatés
Et repars en riant au ventre
De la nuit, au ventre de ton lit.
Au loin il y a des bruits de guerre.

La nuit brûlante de l'été
Déverse une horde kaki
Qui parle en mâchant de la gomme.
Des G.M.C. des Chevrolet
Sautent des hommes sans visage
Qui n'ont que des yeux et des dents.
Ce sont des nègres comme dans les livres.
Ils rient très fort en me lançant
De drôles de balles couleur orange.
Ils ne rient plus en me voyant
En croquer une comme une pomme.
Mon Dieu que l'Amérique est amère!

Cousine de la belle saison
Tu chantes en marchant devant moi
Dans les herbes roses et violettes.
Je voudrais être tes cheveux
Caressant ta nuque et tes seins.
Plus tard couché sous un arbre
Humides des sueurs de l'été
Ecoutant nos cœurs se calmer
Mes yeux volent sous ta robe
Ombre secrète de tes cuisses.
Rêvant d'un voyage impossible.
Tu me regardes et tu souris.

Du serpent d'un bandonéon...



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Da Capo : N°4 »rééd

Le changement, c'est quand ? (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°5 »

SACEM N° : ?

Au joli mois de mai, en plein état de grâce
J'en ai connu plus d'un, c'est y prophétique
Mais qu'est c'qu'ils vont devenir nos chanteurs enragés
Les grandes gueules à messages, les chanteurs engagés
Maître François-la-rose, sur son trône perché
Leur enlève leur fromage, leur enlève leur fromage
Maintenant je vais ranger au musée des souvenirs
Les mots pour protester, les phrases pour dénoncer
Les cris pour réveiller, les colères pour survivre
Les temps bénis sont là, terminées les rêveries

Envolée l'utopie, c'est maintenant qu'on vit
Envolée l'utopie, c'est maintenant qu'on vit
Place au vrai changement
Place au vrai changement

Et puis comme les saisons, les promesses passent
Les nouveaux locataires se sont mis en ménage
Dans les vieilles pantoufles des occupants d'avant
Les vrais propriétaires sabotent l'économie
Font la gueule par devant, et se marrent par derrière
Font la gueule par devant, et se marrent par derrière

Les lendemains qui changent, attelés de ces foutaises
C'est maintenant qu'on vit, pas hier ni demain
Faut vraiment tout changer
Faut changer dans nos têtes
Et ceux qu'on a élus devraient montrer la voie

Où sont les belles idée, et la force tranquille ?
Où sont les belles idée, et la force tranquille ?
Le vrai changement c'est quand ?
Le vrai changement c'est quand ?

Président à la rose, attention aux couloirs
Ne joue pas au roi de France, redescend dans la rue
Fais nous des Panthéons tous les jours si tu veux
Fais nous vibrer encore, trouve les mots nouveaux
Gouverne avec les gens, redonne leur la parole
Gouverne avec les gens, redonne leur la parole

Dirigeants distingués, servez vous du pouvoir
Pour ouvrir les portes à l'imagination
Le bateau est trop vieux, sa coque est pleine de trous
Abandonnez l'épave, faut en construire un neuf
Tout est dans vos mains, pour changer maintenant
Tout est dans vos mains, pour changer maintenant

Place au vrai changement
Place au vrai changement



Repris par Béranger lui même :

1999 : CD « Da Capo : N°5 » rééd
2004 CD1 « Le changement c'est quand ? : N°1 »



Train corail (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°6 »

SACEM N° : ?

Dans un joli train corail
Bercé par le son des rails
Je regarde un cinéma
Sur la vitre en Sécurité.
Le ciel et les champs vont vite
Bousculant les vaches au pré.
Ça sent l'irréalité
Ça sent l'absurde à plein nez.
Tiens mes doigts sont des stylos
Et mes ongles sont des plumes
Ils s'échappent vers l'écran
Sans rien demander à personne.
Personne c'est moi, je vous signale.
Ça fait drôle de savoir ça.
Sur l'écran inaltérable,
Incassable, impitoyable,
Je vois nos amours de gare
Nos adieux d'aérogare.
Y'a toujours un train qui part
Qui traverse des lieux sans nom.
Tu sais, faut vraiment que j'y aille
Je sais pas où, c'est trop con.
Je te donne comme seuls gages
Mon absence et mon silence.
Mon amour, ma vie, mon cœur
Il faut en faire bon usage.
Ce film est vraiment pas bon du tout.
L'absurde est décidément banal.

Dans un vilain train corail
Réveillé au bruit des rails
J'en ai marre de subir
Cette histoire sans plaisir.
Si tu veux vraiment des trains
Des quais, des gares, des départs,
Je te dis OK Bibi
Mais prenons ce train de nuit
Celui qui a les roues en or
Celui où personne ne dort
Un immense wagon-lit
Des amours sur les boiseries.
Et ce train qui cahote sans merci
Rythmera nos étreintes infinies.
Dans un joli train corail
Bercé par le son des rails
Je regarde un cinéma
Sur la vitre en Sécurité.



Repris par Béranger lui même :

1999 : CD « Da Capo : N°6 » rééd

Allemagne sœur blafarde (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : Valmont

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°7 »

SACEM N° : ?

Allemagne sœur blafarde
Tes yeux blancs révoltés ne connaissent plus les larmes
Et se tournent vides
Vers un ciel envahi de lueurs oranges
Tes narines convulsives
Exhalent les vapeurs sulfureuses d'un volcan
Ta gorge râlante
Fait un bruit de sanglots et tes fesses pointues
S'agitent sur un trône matelassé d'or puant
Ton cul est lui-même barbelé de diamants
Et chaque geste fébrile t'enfoncé dans la chair
Leurs facettes coupantes.
Allemagne sœur blafarde
Ton sang est épuisé par un siècle d'histoire
Tes enfants viennent au monde
Bardés d'un masque à gaz ceinturés d'électrodes
Celui qui les arrache
Doit fuir pour oublier Ou bien demeurer là
Et se nourrir de meurtres
Plastiquer kidnapper et mourir suicidé
Dans tes prisons spéciales à déshumaniser
Aiguise bien les armes de ta super police
Améliore tes gadgets car certains précurseurs
Ont enterré la graine des lendemains qui saignent.

Allemagne sœur blafarde
Ton corps fendu en deux laisse voir tes entrailles
A faire des schizophrènes
Es cousins d'Amérique
Se vautrent dans ton lit un oeil pointé vers l'Est
Fume le cigare frangine
Bois ton schnaps cul-sec aux nouvelles colonies!
Trinque avec le grec le français l'espagnol
Avec délectation tes doigts vont et viennent
Du nez du Pouvoir au cul du Capital
Trinque frangine c'est tes enfants qui boivent.

Allemagne sœur blafarde
Ton fils se vend Bahnhof Zoo ta fille se shoote
Tes enfants veulent vivre
Comment faire pour vivre en coupant ses racines
Est-ce qu'on peut oublier?
L'oubli n'existe pas Est-ce qu'on peut comprendre?
Savoir ne suffit pas
Pour vivre il leur faut reconnaître leur mère
Re grandir dans son ventre Resurgir du chaos
Tes yeux blancs révoltés ne connaissent plus les larmes
Ton ventre a mis au monde ta propre exécution
Allemagne sœur blafarde! Allemagne sœur blafarde!

Sœur si lointaine et si proche, je vois dans ta nuit de cauchemar
Une foule immobile et sereine comme une armée de lumière.



Repris par Béranger lui même :

1992 : CD « Exterminator : N°6 »
1999 : CD « Da Capo : N°7 » rééd
2004 : CD1 « Le changement c'est quand ? : N°11 »



Le soleil effaçant la nuit
Eclaire les jardins de Weimar
Goethe est assis sous son arbre
Sa voix retentit sur le monde
Jean-Sébastien au cœur d'enfant
Pleure en écrivant la Passion
Ses larmes tachant ses partitions
Nietzsche chevauche la montagne
La belle Salomé en croupe
Karl Marx lui barrant la route
Lui montre le sens de l'histoire
Bertolt Brecht au pied d'une passerelle
Son billet d'exil à la main
Il monte des quartiers populaires
Un chœur de chansons de Kurt Weill.

Louis-Deux surgit à la surface
D'un lac noir de Bavière
Plus loin on retire d'un canal
Le corps de Rosa Luxembourg
Kleist revolver en main
Et Rilke l'âme enchantée
S'envolent sur leurs poèmes
Beckman agitant ses pinceaux
Peint la scène sous un ciel terrible
Schumann caresse la Hagen
Ludwig plane chez Amon Duul
La voûte céleste est en folie
L'état de grâce sur vos têtes
Le couchant et le levant brûlent

L'espoir dénoue son poing

Dans les arbres (1982)

Auteur : François Béranger
Musique : Valmont

Interprète : François Béranger
33T : « Da Capo : N°8 »

SACEM N° : ?

Des jours entiers dans les arbres
Pieds dans la terre tête dans le ciel
Juché sur le plus haut d'entre eux
Accroché à son tronc rugueux
Je chevauche la bête centenaire
En regardant les nuages passer
Des jours entiers dans les arbres
A écouter le temps passer.

Mes voisins sont des nains géants
Emigrés des forêts du Rhin
Les autres tout gris et tout noirs
Viennent des grands arbres du Congo
Les grands d'acier et de fureur
S'épuisent contre des dieux anciens
Les petits font pour les calmer
En riant des cris d'oiseaux.

Un vieux pygmée tout déplumé
Me prend la tête à deux mains
Et me chuchote en souriant
Sa vérité innocente
Tu es bien plus petit que moi
Et bien plus grand que les géants
Libère-toi du désespoir
Évite les mirages de l'espoir.

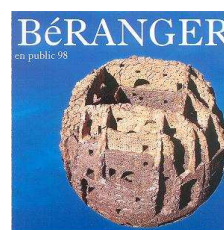
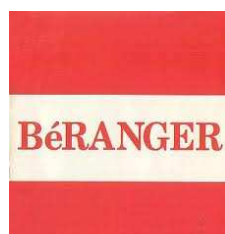
Vers le soir les géants se calment
En fumant des herbes magiques
Qui font les étoiles plus brillantes
Et moi un peu mélancolique
Une géante toujours enceinte
Me prête son bâton phallique
Pour briser l'armure de la nuit
Et entrer dans le lit des rêves.

Demain un avion migrateur
Tissera dans le ciel un sillage
Ligne blanche sur papier d'azur
Pour vous dessiner un message...



Repris par Béranger lui même :

1992 : CD « Exterminator : N°3 »
1998 : CD2 « En public 98 Lille : N°10 »
1999 : CD « Da Capo : N°8 » rééd
2004 : DVD « le changement c'est quand ? : N°23 »



Repris par **Edgar Ravahatra**

2008 : CD « Tous ces mots terribles : 15 »
et en 2007-2008 par **Jofroi et Michel Bühler**
dans le spectacle « Laissez vous Béranger »



Pour patienter pendant son septennat sabbatique, 82-89, un peu de rire avec **Pierre Desproges**, procureur contre **François Béranger**, dans l'émission du 21 octobre **1982** sur France Inter, « **Tribunal des flagrants délires** ».. délires en effet.... Réquisitoire N°20... enregistré à Chartres...

SACEM : T-003.087.373.4



"Claude Villers:

Que tombe la voix de la société, par la voix du procureur de la République Desproges française!!!

"Pierre Desproges":

Françaises, Français, Belges, Belges
Chartrouilleuses, tripoteurs, beaucerons, feignasses,
mon Président, mon chien, constante raclure du
barreau, des mes deux chaises.. mon public chéri, mon
amour.....

Bonjour ma colère, salut ma hargne, et mon courroux



PIERRE DESPROGES CLAUDE VILLERS LUIS REGO

**LE TRIBUNAL
DES FLAGRANTS
DÉLIRES**



Encore un chanteur! J'an ai marre! Mais qu'est ce que vous avez tous à chanter comme ça? Mais est ce que je chante moi? Pourquoi vous ne faites pas de la peinture? D'accord la peinture à l'huile c'est bien difficile, mais c'est bien plus beau que la chanson à l'eau de rose du 10 mai, et que les rengaines à messages François, youkaïdi, Mitterand youkaïada...

Sérieusement, François, mon petit lapin, pourquoi vous ne faites pas de la peinture? Même si vous n'êtes pas plus doué pour mélanger les couleurs que pour faire bouillir les bons sentiments, au moins la peinture ça ne fait pas de bruit! Vous n'imaginez pas, mon petit François, le nombre de gens en France qui n'en n'ont rien à secouer de la chanson et des chanteurs. Moi qui vous parle, je vous jure que c'est vrai, je connais des gens normalement intelligents, parfaitement au faite de leur époque, qui mènent des vies honnêtes et fructueuses, sans vraiment savoir si Iglésias et Béranger sont des marques de sanitaires ou des pâtes aux oeufs frais....

Allez François, soyez sympath, faites de la peinture! Ah que Dieu me tripote si tous les chanteurs du monde voulaient bien se donner le pinceau. Tenez c'est simple, écoutez moi: Sheila, Béranger, Lavilliers, Dalida, je suis prêt à faire un geste! Si vous vouliez vous les shunter une bonne fois, germer vos gueules une bonne fois, et vous mettre à la peinture.. Eh bien, je m'engage solennellement à mettre à votre disposition l'immense fortune accumulée par ma famille pendant l'occupation, pour financer une radio libre rien que pour vous! Ce sera "la" radio libre que des millions de français comme moi attendent en vai. Ca s'appellera "radio-palettes", elle vous sera exclusivement réservée, à vous, toutes les chanteuses et chanteurs de France, et vous peindrez, et nous on vous écouterà peindre,.. le pied!

Mais je lis dans vos yeux, Monsieur Béranger, comme une interrogation muette. Au lieu de dormir, comme le font la plupart des chanteurs, quand on leur parle d'autre chose que de leurs cachets ou de leur sono, .. vous semblez parfaitement réveillé et vous vous demandez.. je sais ce qui vous tracasse.. vous vous demandez si j'aime vraiment les chanteurs. Et bien, tenez vous bien: NON! Mais rassurez vous , François ma puce, il n'y a pas que les chanteurs que je déteste: je hais toute l'humanité! J'ai été frappé dès ma naissance de misanthropie galopante, je fais même de l'auto-misanthropie, je ne peux pas me supporter, j'ai horreur de moi, je me hais!

Et cette pour cette raison que le fourbe et cruel Raminagrobis magistral que vous voyez là, m'a choisi comme procureur dans cette sinistre parodie de justice d'une consternante vulgarité, où je peux impunément, jour après jour, vous vomir ma haine à travers la gueule et sur les pompes.

Je vous hais français! Je vous hais François, je vous hais Béranger mon biquet, je hais toute l'humanité! Plus je connais les hommes, plus j'aime mon chien, plus je connais les femmes, moins j'aime ma chienne....

Je n'aime pas les racistes, et j'aime encore moins les nègres. Je ne t'aime pas Georges! Je voue aux mêmes flammes éternelles les nazis pratiquants et les communistes orthodoxes. Je mets dans le même panier les connards phalocrates et les connasses MLF. Je trouve que les riches puent, et je sais que les pauvres sentent, que les charcutiers sont dégueulasses et les végétariens lamentables. Maudite soit la sinistre bigote grenouilleuse de bénitier qui branlotte son chapelet en chevrotant sans trêve des bondieuseries incantatoires dérisoires de sa foi égoïste et rabougrie. Mais maudit soit aussi l'anti-clérical-primaire demeuré qui fait croâ croâ au passage de Mère Thésa.

C'est dur à porter une haine pareille pour un homme seul. Ça fait mal, ça vous brûle de l'intérieur. On a envie d'aimer, mais on ne peut pas! Tu es là, homme, mon frère, mon semblable, mon presque moi, tu es là près de moi, je te tends les bras, je cherche la chaleur de ton amitié, mais au moment même où j'espère que je vais t'aimer... tu me regardes et tu me dis "Vous avez vu Serge Lama samedi sur la Une, c'était chouette!"

Aujourd'hui, ici même à Chartres, j'ai cru rencontrer l'amour vrai, mais encore une fois, ma haine viscérale m'a fermé le chemin de la joie. C'était une jeune femme frêle, aux yeux fiévreux, son front large et rond m'a tout de suite fait penser à Géraldine Chaplin. Elle avait un teint diaphane, les lèvres pâles, et la peau d'une blancheur exquise, comme on n'en voit plus guère depuis que toutes ces connasses se font cuire à la lampe à souder, pour se donner en permanence le genre naïade playboyenne émergeant de quelque crique exotique, alors qu'elle ne font que sortir du métro Châtelet pour aller pointer chez Trigano.

Elle non, elle était évidente et belle et sans artifice comme une rose pâle dans le soleil de juin. Dans la tiédeur ouatée de cette brasserie de la rue Jehan de Boos, elle paraissait m'attendre tranquillement sur la banquette en cuir sombre où sa robe de soie légère faisait une tache claire et gaie vers laquelle je me sentais attiré comme la phalène affolée que fascine la bougie vacillante. Sans réfléchir, je me suis assis près d'elle. Pendant que je lui parlais, ses doigts gracile tremblaient à peine pour faire frissonner un peu le mince filet de fumée bleue montant de sa cigarette. Ne dites rien Madame, je ne veux vous importuner, je ne cherche pas d'aventure, je n'ai pas de pensée trouble ou malsaine. Je ne suis qu'un homme prisonnier de sa haine qui cherche un peu d'amour pour réchauffer son cœur glacé à la chaleur d'un autre cœur. Ne me repoussez pas. Allons marcher ensemble un instant un peu dans la ville. Ouvrez moi votre âme l'espace d'un sourire et d'un coupe de champagne. Je ne vous demanderai rien de plus. Alors cette femme inconnue s'est tournée vers moi, et son regard triste et lointain s'est posé sur moi qui mendiait le secours de son cœur. Et elle m'a dit (je garderai à vie ces paroles gravés dans ma mémoire): "Je peux pas, je garde le sac à ma copine qui est aux waters, et le champagne ça me fait péter".

Je vous hais! je vous hais tous! J'en suis malade, je suis malade, je suis allé voir un médecin, j'ai pris un taxi. Je hais les chauffeurs de taxi! Il n'y a que deux sortes de chauffeurs de taxi. Il y a ceux qui puent le tabac, et y'a ceux qui vous empêchent de fumer. Il y a ceux qui vous racontent leur putain de vie, parlent, parlent, parlent, les salauds, alors qu'on voudrait la paix... et il y a ceux qui se taisent, se taisent, se taisent, rien, pas bonjour, alors qu'on est tout seul derrière au bord de mourir de solitude. Il y a ceux qui sont effroyablement racistes et qui haïssent en bloc les femmes, les provinciaux et les malheureux immigrés désemparés qu'ils pourchassent jusque dans les passages cloutés.. et il y a ceux qui sont même pas français! qui sont basanés, et qui savent même pas où est la place des Epars, les cons, alors qu'au milieu de la place des Epars à Chartres, il y a la statue équestre de Marcel Epars, il n'y a qu'à regarder! (*nota : ni équestre ni Epars mais Marceau*)

Je l'ai dit au docteur. Docteur, j'en peux plus, je suis malade, je suis malade. Je suis malade de haine. C'est plus vivable f, faites quelque chose! Il ma dit "Dites 33". Il m'a collé des antibiotiques! Je hais les médecins! Les médecins sont debout, les malades sont couchés. Les médecins debout, du haut de leur superbe, paraded tous les jours dans les mouirois à pauvres de l'Assistance Publique, poursuivis par le zèle gluant d'un troupeau de sous-médecins serviles qui leur collent au stéthoscope comme un troupeau de mouches à merde sur une bouse diplômée. Et les médecins debout paraded au pied des lits des pauvres qui sont couchés et qui vont mourir. Et le médecin leur jette à la gueule sans les voir des mots gréco-latins que les pauvres couchés ne comprennent jamais. Et les pauvres couchés n'osent pas demander pour ne pas déranger le médecin debout qui pue la science et qui cache sa propre peur de la mort en distribuant sans sourcilieuses sentences définitives et ses antibiotiques approximatifs, comme un pape au balcon dispersant la parole et le sirop de dieu sur le monde à ses pieds...

Alors fais gaffe toubib, j'ai piégé mes métastases, le premier qui touche à mon cancer, je lui saute à la gueule!

Sic transit gloria mundi!



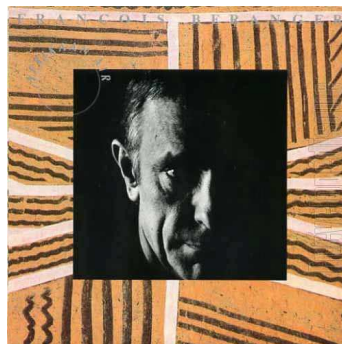
Nota : ce réquisitoire délirant de Pierre Desproges n'a rien à voir, évidemment, avec le septennat sabbatique suivant 82-89 de François Béranger.....

Afrikaan air (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangements Valmont
45T : « Afrikaan air : N°1 »

SACEM N° : T-003.062.860.4



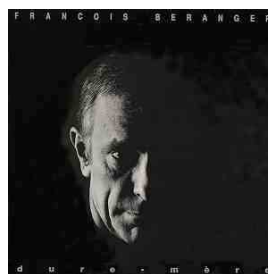
Homme de vent et de ciel
De l'Atlantique à l'océan indien
Je déploie mes ailes immenses
Dans le bleu de la nuit, sur le gris du veld.
Du plus profond de mon histoire,
Au temps des royaumes florissants,
Jusqu'au townships humiliants,
Qui a vécu sur cette terre?

Namibie, Botswana, Bushmanland,
Bophutaswana, Bophutaswana
Je survole, serein
Las anciennes frontières
Des Afrikaners
Transvaal, Lesotho, Swaziland,
La Cap, Orange, Natal, Transkeï
Je survole, serein
Les anciennes frontières
Des Afrikaners

Homme de vent et de ciel
Je ne suis plus ce nègre là-bas.
Je suis l'homme-gazelle-éléphant,
Vrai homme décent, et vrai homme volant.
Plus de pass ni de fouet, ni nègre ni blanc.
Quand je veux je vois femme et enfants.
La veld fleuri du sang des martyrs,
Et toutes les tribus y dansent ensemble.

Repris par Béranger lui même :

1989 : 33T « Dure mère : N°1 »
1999 : CD « Dure mère : N°1 » rééd
2004 : CD3 « Le changement c'est quand ? : N13 »



Mon 18980 ème (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

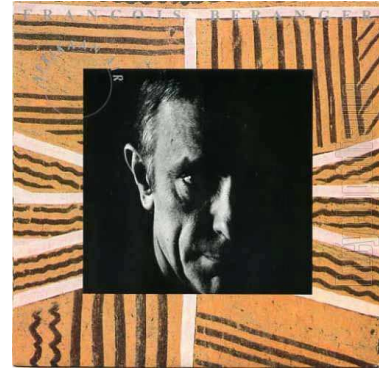
Interprète : François Béranger
45T : « Afrikaan air : N°2 »

SACEM N° : T-003.445.135.8

Le jour se lève encore un qui commence
Mon dix huit mille neuf cent quatre vingtième
De chaque moment je voudrais me saisir
De chaque seconde extirper la couleur
De chaque minute retenir la saveur
Et chaque nuit n'en plus finir de jouir
Et de chaque heure peser la densité
Moment unique de mon unique vie

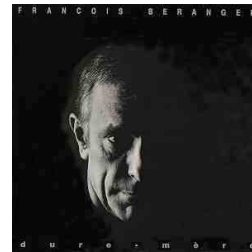
Je joue un peu à dresser des barrières
Envers et contre les assaillants d'angoisse
Devant mes yeux ce matin la mer verte
Le ciel d'un bleu à vous couper la chique
En contrepoint une radio ratiocine
Susurre serine sur l'état de la planète
A balancer de raison en délire
Je suis comme saoul du lever au coucher

Longeant la mer par le chemin des douanes
Jusqu'au village je vais chercher du pain
La boulangère et ses gros seins d'antan
A des yeux verts un tantinet pervers
Ben oui c'est vrai la Vieille avec sa faux
Est chaque matin plus proche et familière
Absurde la vie j'en ai pris mon parti
Le jour se lève encore un qui commence
Mon dix huit mille neuf cent quatre vingtième



Repris par Béranger lui même :

1989 : 33T « Dure mère : N°10 »
1999 : CD « Dure mère : N°10 » rééd



Dure mère (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°6 »

SACEM N° : T-003.066.344.5

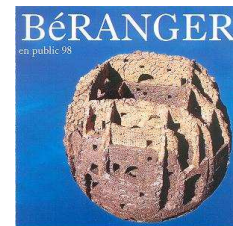
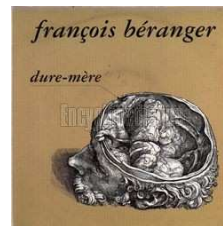


Je vois une bouche qui s'ouvre,
Comme un trou noir,
Et qui n'a pas la force d'exhaler un cri.
Je crois voir un vieillard
Au visage ridé.
On me dit c'est un enfant, je n'en crois rien.

Repris par Béranger lui même :

- 1991 :45T « Dure mère : N°1 »
- 1998 :CD1 « En public 98 Lille : N°8 »
- 1999 :CD « Dure mère : N°6 » rééd
- 2004 :CD1 « Le changement c'est quand ? :N°12 »
- 2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :6 »

Bras et jambes squelettiques,
Ventre gonflé
Qu'y a-t-il vraiment dans cette outre affamée?
Des yeux immenses de pure souffrance
Accusation au-delà de tout pardon
Demain quatre milliards de crève-la-faim
Auront-ils seulement la force de rêver?
De rêver qu'ils mangent un riche bien gras.
Un riche bien gras, bien rose,
Jusqu'à en crever.



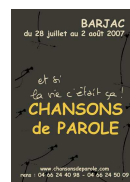
Lu casser le crâne, percer la dure-mère,
Boire jusqu'à la lie la bonne matière grise.
Intelligence d'où n'est pas sorti
Le désir, la simple idée de partager.



Terre! Terre! Terre! Ma terre!
Ma dure mère!
Qu'avons-nous fait de toi?
Qu'avons-nous fait de nous?
Qu'avons-nous fait?

Repris par **Joffroi et Thomas Pitiot**
2007-2008 : Spectacle « Laisser vous Béranger »
Et par **Emmanuelle Béranger**
2008 : CD »Tous ces mots terribles : N°16 »

Sur nos belles routes, les paysans
Arrosent de pétrole leurs excédents.
Par millions de tonnes la bouffe invendue
Dort à jamais dans nos entrepôts géants.



Terre! Terre! Terre! Ma terre!
Ma dure mère!
Qu'avons-nous fait de toi?
Qu'avons-nous fait de nous?
Qu'avons-nous fait?



Parcours de nuit (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°2 »

SACEM N° : T-003.062.862.3

J'arpente toutes les nuits un parcours balisé
Par les bistrotards tardifs de la périphérie.
Je suis un de ceux là aux yeux de poisson mort
Flottant dans le néon des bistrotards-aquarium.
Qui regarde sans le voir le nouvel arrivant
Encore un mec qui pleure à trois heures de matin;
Qui commande un grand noir arrosé de poison
Et puis est-ce bien des larmes ou des gouttes de pluie?

Cette affiche sur les murs
Eclairée au mercure
Partout, dehors, dans la nuit
Une blonde, de dos, pénètre dans la mer...
Partout, dehors, dans la nuit...

A la fin du parcours, vers cinq heures du matin,
Ma carte d'identité épinglée au blouson
Eclats des gyrophares, contrôles de routine
J'escalade les grilles d'un jardin interdit
Je vais saluer des potes, fantômes cradingues,
Qui dorment là l'hiver couverts de chiffons.
Ils m'invitent, sans question, à goûter leurs biberons
De liquide incendiaire qui m'explose les tripes.

Cette affiche sur les murs etc...

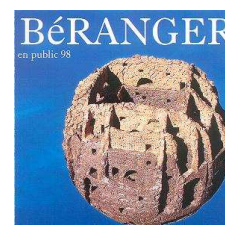
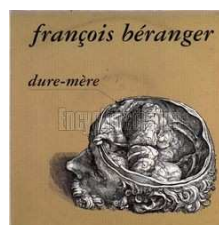
Une tonnelle en béton nous tient lieu de salon
Et je perds aux échecs contre le vieil Igor.
Plus tard, vers huit heures, et au-delà des grilles,
Sortant naturelle d'un immeuble inconnu,
Passe une femme blonde, air ravi,
Comme celle de l'affiche dans les abris des bus.
J'enlace un vieux chêne. Il imprime dans ma joue
Son écorce rugueuse, fraternelle.

Cette affiche sur les murs
Eclairée au mercure,
Partout, dehors, dans la nuit
Une blonde, de dos, pénètre dans la mer...
Partout, dehors, dans la nuit...



Repris par Béranger lui même :

1991 :45T « Dure mère : N°2 »
1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°5 »
1999 :CD « Dure mère : N°2 » rééd
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :18 »



Celtic Calypso (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°3 »

SACEM N° : T-003.066.343.4

Dans la pluie et le froid
Le crachin le brouillard
Étions-nous en Irlande
Ou aux confins des Shetlands?
Je sais pas J'ai rien vu
Aux quatre coins de l'île
Les plaintes des cornes de brume
Comme des fantômes dans la dune

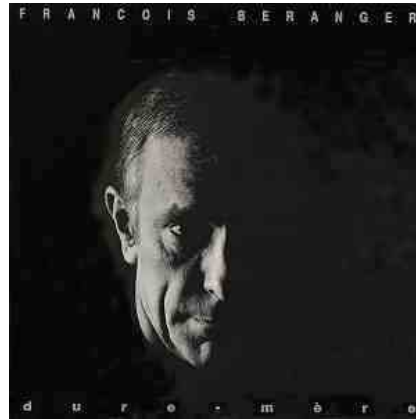
REFRAIN:

Et c'est pas les cornemuses que j'entends
Mais les steel-bands de Trinidad
Je vois des soleils partout sur le chemin
Et le bleu de tes yeux quand tu viens

Nos amis sont des enfants
Qui n'ont que douze ans d'âge
Knockando Glendulan
Maccalan Talisker
Le vieil Auchentoshan
Et toi tu ne dis rien
Tu te contentes de rire

REFRAIN

De quel désert viens-tu?
Tu es morte de soif
De quel désert viens-tu?
Tu es morte de faim
Dans l'abri d'un moulin
On se fait une tempête
De tendresse de passion
Tout le monde sur le pont!



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Dure mère : N°3 » rééd

Amour prison (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°4 »

SACEM N° : T-003.066.341.2



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Dure mère : N°4 » rééd

D'un mur à l'autre,
Les yeux baissés,
Tu comptes tes pas
Pendant des heures.
Quand c'est l'hiver,
Au soupirail,
On voit dehors
Fuir les bagnoles.
Mais au printemps les feuilles des arbres du boulevard
Nous cachent la vue d'un écran glauque jusqu'au ciel.

Ce soir encore
Je te dirai
Comme j'aime ta nuque,
Tes cheveux noirs.
Fermant les yeux
Tu ricaneras
Aux mots idiots
Du simulacre.
Comme à chaque fois, tu me diras: salut les pédés d'occase!
Avant de nous faire reluire dans la violence de l'extase.

Incomparable
Torture du manque!
Le Code Pénal
N'en parle pas.
Fais pas la gueule
Si tout va bien
Encore dix ans,
C'est pas la mort!
Ah! revoir leur bouche secrète aux lèvres salées.
Femmes de nos rêves fous, venir mourir en vous...

La lutte finale : l'internationale (1989)

Auteur : Eugène Potier (1871)
Musique : Pierre Degeyker (1888)

Interprète et Arrangement : François Béranger
33T : « Dure mère : N°5 »

SACEM N° : Domaine public

Pendant l'été soixante-et-onze,
Après une boucherie sans nom,
Un vieux militant communiste
Ecrivit cette chanson.
Ça nous semble aujourd'hui bien ringard
De chanter ainsi ses idées.
C'est dans le sang qu'ils traçaient leurs mots
Et de leur mort naissait l'espoir



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Dure mère : N°5 » rééd

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la fin.
Du passé faisons table rase
Foule, esclaves, debout, debout
La monde va changer de base
Nous ne sommes rien, soyons tout!

{Refrain:}
C'est la lutte finale
Groupons nous, et demain
L'Internationale
Sera le genre humain.

Il n'est pas de sauveurs suprêmes
Ni Dieu, ni César, ni tribun
Producteurs, sauvons nous nous-mêmes
Décrétons le salut commun
Pour que le voleur rende gorge
Pour tirer l'esprit du cachot
Soufflons nous même notre forge
Battons le fer quand il est chaud.

{au Refrain}

L'état comprime et la loi triche
L'impôt saigne le malheureux
Nul devoir ne s'impose au riche
Le droit du pauvre est un mot creux
C'est assez, languir en tutelle
L'égalité veut d'autres lois
Pas de droits sans devoirs dit-elle
Égaux, pas de devoirs sans droits!

{au Refrain}

Hideux dans leur apothéose,
Les rois de la mine et du rail
Ont-ils jamais fait autre chose
Que dévaliser le travail
Dans les coffres-forts de la bande
Ce qu'il a créé s'est fondu
En décrétant qu'on le lui rende
Le peuple ne veut que son dû.

{au Refrain}

Les rois nous soûlaient de fumées
Paix entre nous, guerre aux tyrans
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs
S'ils s'obstinent ces cannibales
A faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

{au Refrain}

Ouvriers, paysans, nous sommes
Le grand parti des travailleurs
La terre n'appartient qu'aux hommes
L'oisif ira loger ailleurs
Combien, de nos chairs se repaissent
Mais si les corbeaux, les vautours
Un de ces matins disparaissent
Le soleil brillera toujours.

Chanson folklo (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Yaouen Le Berre et Robert le Gall
33T : « Dure mère : N°7 »

SACEM N° : T-003.445.133.6

En Juin après la danse, on partait sur la lande.
Les mains baladeuses dans leurs habits de fête
Des dentelles, des rubans, des ruchers, des plissés,
Des jupons ouvragés, des petites culottes brodées.
Elles vous poussaient des cris, se disaient très outragées.
Mais vous serraient de si près, qu'on savait plus quoi faire.
On voyait sur leur front, à la lueur de la lune,
Mille petites perles des chaleurs de l'été.

Alors d'un coup fermant les yeux,
Elles donnaient leur bouche en présent
Et faisaient des choses étonnantes
Pour des jeunes filles bien éduquées.

On enlevait sa veste, qu'on tenait de son père.
La belle des dimanches, on velours noir brodé,
On la posait par terre, ça faisait grand seigneur,
Pour pas que les piquants leur écorchassent le train.
Toujours sous la lune, c'était une sarabande
De merveilles en albâtre, comme celles des statues.
Mais de chair et de sang, de rondeurs bien tendres.
On avait le souffle court, voix rauque et reins d'acier.

Et hardi donc! que je te connais bien!
Que je t'appelle mon amour?
Et que ça va et que ça vient!
Et que ça dure jusqu'au matin...

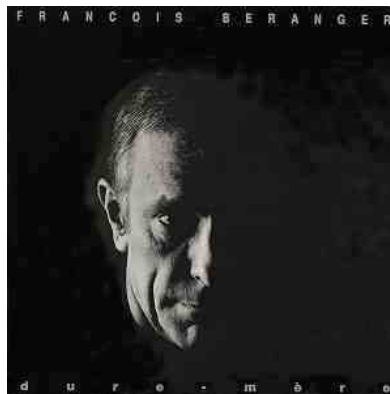
Elles vous criaient pas dans l'extase
L'enlève pas, chéri, surtout garde la!
Va pas me filer le syndrome...
Ainsi va l'amour to day (to die...)

Quand l'aube rougeoyait, on se rajustait déceimment
On se sentait tout timide dans la lande piétinée.
On rejoignait les autres dans la grange de l'auberge
Où ils vous accueillait de sourires amusés.

Dans les mois qui suivaient leur taille s'arrondissait,
Les rubans se desserraient, leurs seins devenaient lourds.
En Mars ou Avril arrivaient les petits nouveaux,
Et en Juin fidèlement la lande nous attendait.

Souvent la fille qu'on avait aimée
Comme un fou pendant une nuit
Vous chérissait pour toute la vie
Et nous on essayait aussi...

Elles vous criaient pas dans l'extase
L'enlève pas, chéri, surtout garde la
Va pas me filer le syndrome...
Ainsi va l'amour to day (to die...)



Repris par Béranger lui même :

1990 :45T « Chanson folklo N°1,2 ? »
1999 :CD « Dure mère : N°7 » rééd



Y'a un malaise (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°8 »

SACEM N° : T-003.445.134.7



Bonsoir Mesdames et Messieurs.

Dans quelques instants vous allez voir et entendre "Ça c'est de l'info", votre journal de vingt heures exactement semblable à celui d'hier et à celui de demain.

Si les sujets originaux ne nous sont pas parvenus à temps, soit nous invoquerons la pudeur et la réserve, soit nous diffuserons des images d'archives.

Envoyez l'horreur! Envoyez la banalité! Top chrono!

On nous prend vraiment pour des cons
Plus ça va plus c'est pareil
On s'étonne plus de rien
Y'a des limites Y'a plus de limites
C'est pas perdu pour tout le monde
Toujours les mêmes
Y'en a toujours pour être d'accord
Le beurre et l'argent du beurre
C'est du pareil au même
Ça veut bien dire ce que ça veut dire
On va bien voir ce qu'on va voir
Ça laisse toujours des traces

Donnez-nous notre quotidien
De carnages de douleurs d'horreurs de malheurs
Injectez-nous de la bonne torture
Têtes coupées femmes éventrées enfants choqués
Rassurez-nous d'un bon débat:
Le SIDA des évêques la capote et la foi

Assis sur la plage les pieds dans l'eau
Caressant vaguement ma guitare
Je pense à Pinochet le vieux tyran sénile
Et au vrai secret de son charisme fou
Son cache-cervelas sa casquette dorée
Est deux fois plus haute que celle de ses larbins

Y'a des choses qui se font pas
Vaut mieux réfléchir à deux fois
On a que ce qu'on mérite
Quand faut y aller faut y aller
Après l'heure c'est plus l'heure
Non mais faut pas déconner
Y'a pas de fumée sans feu
Va savoir faut s'attendre au pire
Y'a un malaise
Dans un fauteuil les doigts dans le nez
C'est la dure loi du sport
On est peu de choses

Distillez-nous quelques bonnes brèves
Sur la France socialiste et les ventes d'armement
Évoquez-nous quelques grosses grèves
Où c'est chacun pour soi à grand coup de slogans
Ffilez-nous trente secondes de rêve
Sur les bourses de Dow Jones l'érection de Nikkeï

Toujours le cul dans le sable je pense à mes vingt ans
Pervertis par une guerre sans nom
Alger phare du Tiers Monde torture dans ses casernes
Et tue cinq-cents de ses enfants
Quelle différence que vous voyez
Entre un shoot à l'héros et la réalité?

Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Dure mère : N°8 » rééd

Je veux bien être pendu
Ça m'empêchera pas de dormir
Tant qu'on a la santé
Maintenant avec l'autoroute
La faute à qui? La faute à quoi?
Chacun chez soi Plutôt crever
Va savoir On l'a bien cherché
Le fond de l'air est frais
Ils me font tous marrer

Y'a un malaise...

Après la bataille (1989)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Valmont
33T : « Dure mère : N°9 »

SACEM N° : T-003.066.342.3

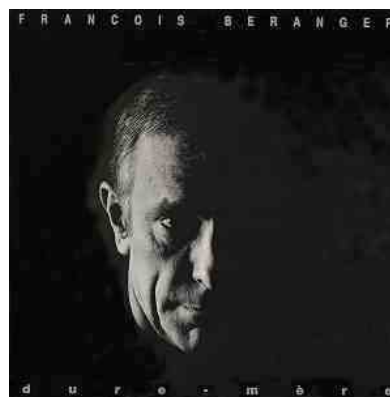
Comme les poissons rouges, le ventre en l'air,
Asphyxiés dans leur étroit bocal
D'un bistrot de province.
Ainsi dit le communiqué
D'après la bataille.

Dans cette guerre entre Vie et Mort
L'issue du combat est incertaine,
Nous mentent les Nouvelles.
La vie exsangue peut encore survivre,
Tripes à l'air et sans grande envie.

Le soleil couchant teinte les viscères verts et bleus
D'un coulis rougeâtre du plus bel effet.
La Mort sous sa tente est désabusée
Les carnages ne l'amuse plus.
Sur le terrain ravagé, labouré,
Gorgé de sang et de sanies,
Les agonisants stupéfaits
Pleurent leur semence dans des trous
Avant d'en finir.

La Mort ricane un peu sous sa tente
En rangeant ses beaux outils nickelés.
Un mort-vivant la rejoint.
Ils s'endorment les yeux ouverts
Enlacés tendrement.

Ainsi finit le communiqué
Aujourd'hui en direct
De mes premières lignes.
La Vie s'épuise à vouloir vivre
Tripes à l'air et sans grande envie.



Repris par Béranger lui même :

1999 :CD « Dure mère : N°9 » rééd

Exterminator (1992)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Pierre Alarcen

Interprète : François Béranger
CD : « Exterminator : N°1 »

SACEM N° : T-004.103.045.8

Dans la steppe au phosphore
Dans les champs de lithium
Dans les fleuves au mercure
Sous un soleil de plomb
Sur un nuage de soufre
Gorgé de plutonium
Dans le vent désertique
Chauffé par les torchères
Des derricks en furie
Du haut d'un mirador
J'aperçois les barbares
Envahir l'horizon.

C'est pas les petits taggers
Les enfants sans futur
Les casseurs de banlieue
C'est pas les affamés
Du charité-bizenés
Pas non plus les chômeurs
Du quart-monde triomphant
Qu'un gros porc arrogant
Tirant sur son cigare
Traite de fainéants.

Cachez femmes et enfants
Planquez tous vos dollars
Descendez aux abris
Arrimez les blindages
Condamnez les entrées
Évitez les sorties
Préparez la survie
Rationnez l'oxygène
Comptez-vous. Faites l'appel
C'est les nouveaux barbares
Qui cachent l'horizon
Comme un vol de sauterelles.

C'est les nouveaux barbares
Puant de suffisance
Sur nos espoirs en ruines
Les grands dégraisseurs de société
Amasseurs de profits
Générateurs de haine
Allumeurs de conflits
Regardez-les polluer
Notre terre et notre eau
Ricaneurs politiques
Arnaqueurs de prestige
Fossoyeurs de culture
Abrutisseurs d'âmes
Par voie médiatique.

Je surgirai fatal
De la nuit métallique
Tout vêtu de cuir noir
Exterminateur Equaliseur.



Repris par Béranger lui même :

1997 : CD « En avant, dit le cactus: N°13 »



Culture Mickey (1992)

Auteur : François Béranger
Musique : Bertrand Lajudie

Interprète : François Béranger
CD : « Exterminator : N°4 »

SACEM N° : T-003.531.069.0

J'ai fait un rêve merveilleux
Je me transformais en Mickey rigolard
Tout le monde admirait ma grande queue
Et mon talent à gagner des dollars.

Avec Minnie, Pluto, Dingo
Dans un palais en carton plâtre
On s'éclatait en compagnie
D'une armée de poupées Barbie

Vive le nouvel ordre mondial
Son programme m'interpelle
De son quotient intellectuel
Il fait monter, monter la pression

J'ai fait un monstrueux cauchemar
Echappé d'une série standard
Avec une star aux belles fesses
J'étais devenu un flic US.
Dans un palais serti de strass
D'un milliardaire du Texas
Rempli de morues satinées
Je savais les mœurs outragés.

Vive le nouvel ordre mondial
Son programme m'interpelle
De son quotient intellectuel
Il fait monter, monter la pression

Bien sûr avec notre vieille culture
Et nos vingt siècles d'aventures
Bien sûr avec tous nos héros
Notre histoire, notre littérature
Sur un terrain de 600 hectares
Pour un pactole de 22 milliards,
On n'est pas foutu d'inventer
Des loisirs vraiment musclés.

Vive le nouvel ordre mondial
Son programme m'interpelle
De son quotient intellectuel
Il fait monter, monter la pression

Déjà que les Yankees sont très forts
Pour se remplir le coffre fort
De la sous-culture du Mickey
Jusqu'au missiles Patriot
Jack la culture, le flagorneur
Censé défendre nos vieilles valeurs
Colle une médaille aux pectoraux
De Sylvester Stallone Rambo.

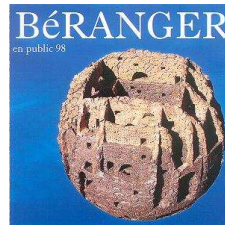
Allons Français un petit effort
Pour plaire à nos maîtres à penser
Transformons nous en hamburger
Bien dégoulinants de ketchup.



Repris par Béranger lui même :

1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°6 »

2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°19 »



Combien ça coûte (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Arnaldo Zanelli
CD : « En avant dit le cactus N°1 »

SACEM N° : T-004.302.122.2

Puisque la seule valeur qui vaille
Dans cette fin de millénaire
C'est la monnaie, la mitraille,
Le fric, le pèze, le numéraire

Les avoires et les pépettes,
La fortune, la grosse galette,
Le flouze et les picaillons,
Le capital, et le pognon

Dans ma grande naïveté
Une question me préoccupe :
La nouvelle pauvreté.
Faut nous dire combien ça coûte
Un kilomètre d'autoroute
Super phénix réformé
Un grand stade à footballer

Combien ça coûte, une famille
Pour qu'elle survive une année
Juste en bouffant des lentilles
Et en payant son loyer?

Combien ça coûte, la souffrance?
Combien ça pèse, la détresse?
Combien ça coûte, l'indigence?
Dans notre beau pays de France

Oui, dites-moi combien ça coûte
Un char Leclerc, un Exocet
Un joujou de chez Dassault
Un TGV supersonique?

Un cocktail ministériel
Les grands travaux présidentiels?
Combien ça coûte, le prestige?
Combien ça coûte, l'indifférence?

La la la la la lère
La la la la la tsoin

Puisque la seule valeur qui vaille
Dans cette fin de millénaire
C'est la monnaie, la mitraille?
Le fric, le pèze, le numéraire.

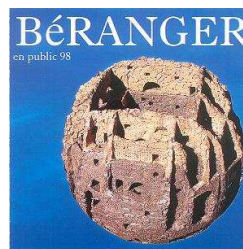


Repris par Béranger lui même :

1998 : CD1 « En public 98 Lille : N°2 »

2002 : CD « Profiter du temps : N°2 »

2004 : DVD « Le changement c'est quand ? : N°2 »



Repris par **Olivier Trévidy**

2007 : CD « Si on Chantait Béranger : N°3 »

et dans spectacle 2007-2008 « Laissez vous Béranger » par **Jofroi et Marie tout court**



Aux exclus (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°2 »

SACEM N° : T-004.147.506.2

Je sais que tu flippes, l'ami,
Tout seul à te demander
Quelles conneries t'as pu faire
Pour en arriver là.

Ton proprio te vire,
Ta femme se fait la malle,
Tes enfants ont la honte,
Et tes copains ricanent.

Tout le monde te fait croire
Que t'es un bon à rien,
Que t'es pas un gagnneur,
Que t'es pas un battant.

T'as du mal à penser.
Tu vas à la dérive
Alors, tu penses au gaz...
Mais le gaz est coupé.

Ta dignité, l'ami,
Tu crois qu'elle est bafouée
Car ta vie, tu l'as vouée
À de fausses valeurs:

La morale du travail,
La productivité,
L'État et les patrons,
Leurs mensonges et leurs lois.

Tu n'es que la victime
D'un complot bien monté:
Celui de l'exclusion,
Parfaitement planifié.

Pour faire marcher le monde,
Hier, on t'exploitait.
Aujourd'hui on te jette.
Ça s'appelle le progrès.

Tu n'es pas responsable
De cette apocalypse.
On est seulement coupables
D'avoir été aveugles.

Nos brillants décideurs,
Que vont-ils faire de nous?
Partager les richesses?
Faut pas rêver, l'ami!

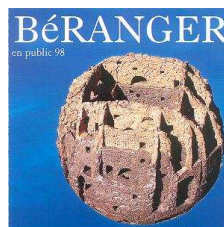
Mettons-nous une étoile
Pour bien nous reconnaître.
Repoussons l'exclusion
Et la pensée unique.

Creusons-nous les méninges.
Caressons l'utopie.
Réinventons le monde.
Réinventons la vie.



Repris par Béranger lui même :

1998 :CD1 « En public 98 Lille : N°3 »
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°3 »



La morale du travail,
La productivité,
L'État et les patrons,
Leurs mensonges et leurs lois.

Tu n'es que la victime
D'un complot bien monté:
Celui de l'exclusion,
Parfaitement planifié.

Pour faire marcher le monde,
Hier, on t'exploitait.
Aujourd'hui on te jette.
Ça s'appelle le progrès.

Tu n'es pas responsable
De cette apocalypse.
On est seulement coupables
D'avoir été aveugles.

Nos brillants décideurs,
Que vont-ils faire de nous?
Partager les richesses?
Faut pas rêver, l'ami!

Mettons-nous une étoile
Pour bien nous reconnaître.
Repoussons l'exclusion
Et la pensée unique.

Creusons-nous les méninges.
Caressons l'utopie.
Réinventons le monde.
Réinventons la vie.

Repris par **Olivier Trévidy**

2007 : CD « Si on Chantait Béranger : N°3 »



Aux bouffons (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°3 »

SACEM N° : T-004.147.508.4

Comme à l'école communale
Utilisons des mots cochons
Pour brocarder tous les bouffons.

Sûrement à cause de mon foie,
Que j'ai sensible au moindre émoi,
A moins que ce soit ma vésicule,
Ou bien encore mon trou du cul
Je sens une pulsion colérique
Me détruire les zygomatiques.
J'ai envie de dire des mots salingues
Pour éviter de tomber dingue
Devant le spectacle infâme
De nos décideurs qui brâment
Leurs sermons moralisateurs:
- Ayez confiance, n'ayez pas peur!
- Soyez solidaires, dynamiques!
- Ne fumez pas de hakike!
- Entrez-y! Investissez!
- Soyez forts et déterminés!
- Pour que l'état soit plus balèze
- On vous piquera encore du pèze...
Nous, pauvres cons, on baisse le front.
Et ils organisent l'exclusion!

REFRAIN:

Entouré de ses porte-coton
Le grand mamamouchi nous fourre
Le grand mamamouchi nous fourre
A nous faire exploser l'oignon

L'Univers entier nous envie
Le talent de nos dirigeants
Dont le cervelas rabougri
Ne véhicule que du vent.
L'idée de la Pensée Unique
C'est: plus c'est nul, plus je te nique.
C'est vous dire la force des concepts
Qui germent dans leurs cerveaux ineptes.
La République, sans jeu de mots,
Ils la prennent pour une pute.
Lui font des papouilles, des turlutes
Et se foutent de guérir ses maux.
La trahison de leurs promesses
Ils la lui mettent entre les fesses.
Le fin du fin, pour leur boutique,
C'est la renommée médiatique.
De leur bouche d'or, pointe, éructant,
Leur langue de bois, cousue de fil blanc.
Pour nous déverser un wagon
De lieux communs, comme des étrons.

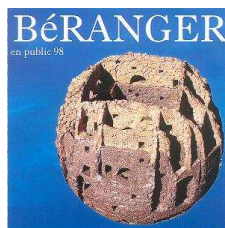
REFRAIN

J'entends déjà le réquisitoire
Contre ma chanson-dégueuloir:
Mais la chanson n'est pas finie
Faut récuser le fond de la marmite
Qui c'est ce peigne-cul sans façons
Qui salit les institutions?
Qui c'est ce baveux malheureux
Et ses rimes à la mord-moi-l'noeud?
Qui c'est ce teigneux anarchique
Au mauvais goût catastrophique,
Donnant des armes aux extrémistes,
Aux factieux, aux pourris, aux fascistes?
A vrai dire, j'en ai rien à faire
Du bon goût et des bonnes manières.
Pourquoi nous laisser gouverner
Par des bouffons-crétins fieffés?
C'est de ne pas gueuler qu'on crève.
On a qu'une vie et elle est brève.
A cette pensée mes yeux se mouillent.
Faudrait plus qu'on nous casse les... couilles!



Repris par Béranger lui même :

1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°7 »
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°20 »



En avant (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Arnaldo Zanelli
CD : « En avant dit le cactus N°4 »

SACEM N° : T-004.147.507.3

Sur la vieille photo jaunie
C'est vos premières vacances.
Vous partez dans l'insouciance
Sur deux vélos pourris.
De tes mains tu as cousu
Pour dormir une tente.
Vous arrivez, incongrus,
Sur une plage de Charente.
Les bourges ont peur des prolos
Qui envahissent leur enclos.
Mépris, morgue compassée,
Ils vous nomment: congés-payés!

Juste avant c'était Trente-six:
Les prolos font la grève
Pour un peu plus de justice,
Plus de sous, plus de rêve.
Devant l'usine occupée,
A travers les grilles fermées,
Chaque jour tu passais, fidèle,
A mon père sa gamelle.
Les hommes fatigués sourient:
Ils défient l'Ordre Établi.
Venus des bals populaires
Des musiciens jouent des airs.

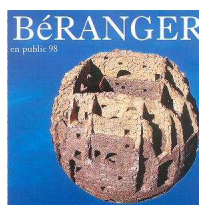
Je vois dans le filigrane
De la vieille photo jaunie,
Derrière vos vieilles bécanes
Défiler tous vos acquits.
Toutes les générations,
Têtes, jamais vaincues.
Leurs luttes contre l'oppression,
Le Front Popu, la Sécu.
Mais la photo s'obscurcit.
Vos victoires sont bafouées.
Le monde regarde, suffoqué,
Revenir la barbarie.

En avant pour le grand bond en arrière!
En avant! En avant! En avant!



Repris par Béranger lui même :

1998 : CD1 « En public 98 Lille : N°6 »
2002 : CD « Profiter du temps : N°13 »
2004 : CD1 « Le changement c'est quand ? : N°15 »
2004 : DVD « Le changement c'est quand ? : N°6 »



Repris par **Olivier Trévidy**

2007 : CD « Et si on chantait Béranger : N°9 »

et par **Les Szgaboornistes**

2008 : CD « Tous ces mots terribles : N°13 »

2007-2008 par **Michel Bühler et Marie tout court**
dans le spectacle « Laissez vous Béranger »



L'Etat de merde (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Arnaldo Zanelli
CD : « En avant dit le cactus N°5 »

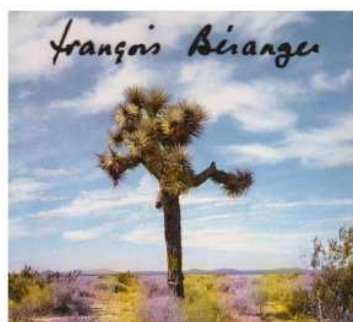
SACEM N° : T-004.145.352.4

Avant d'acheter ma carte Vermeil
Pour faire des voyages au soleil
Ou rentrer dans ma tour d'ivoire
Pour enfin jouir de mes avoirs,
Avant que ma tête soit ramollie,
Avant que mon corps ait trop vieilli,
Avant que les vers me ponctionnent,
Je voudrais qu'on éclaire ma route,
Que l'on m'explique
Une fois pour toutes
Comment l'État ça fonct-i-onne,
Ce gros machin mystérieux
Qui fait que les gens sont pas heureux.
Je dis, avant que ma voix ne se perde:
L'État, l'État, c'est... L'État de merde.

Dire que l'État est scatologique,
C'est pas vraiment très sympathique
Pour la vraie fiente, le vrai crottin
Qui engraisse si bien nos jardins.
Comparer l'État à des tas
De bouse, de purin, de lisier,
C'est négatif comme postulat.
On est quand même les héritiers
De la Grande Révolution
Que le monde entier nous envie
Mais la pauvre vieille, pervertie,
Épuisée par la concussion,
N'a plus vraiment grand chose à perdre.
L'État, l'État, c'est... L'État de merde.

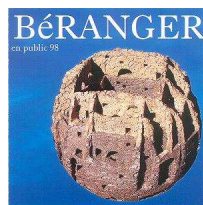
L'État après tout c'est virtuel.
C'est comme le Bon Dieu et ses saints.
Ça n'a pas d'existence réelle.
Ça sort de nos esprits malsains
Mais ça commande à la Justice,
Ça fait la loi et la police,
Ça joue avec le nucléaire,
Ça décide si on fait la guerre
Avec l'argent des citoyens.
Avouez que c'est quand même pas rien.
Faut croire qu'on a l'esprit patraque
Pour supporter de telles arnaques.
Masochistes, on aime bien marcher
Dans l'État, dans l'État de merde.

Ça fait soixante ans que je respire
Et plus ça va, plus ça empire.
Hier pour former ma jeunesse,
J'ai eu ma petite guerre coloniale
Et puis quarante de promesses,
Raisons d'État, discours moral,
Xénophobie et exclusion,
Gouvernés par des maquignons.
On se demande qui les a mis là...
Pardi c'est vous, c'est nous, c'est moi!
Demain l'Europe du Capital,
La flexibilité mondiale.
Désespéré, je m'asphyxie
Dans l'État, dans l'État de merde.



Repris par Béranger lui même :

1998 : CD1 « En public 98 Lille : N°7 »
2004 : CD1 « Le changement c'est quand ? : N°14 »
2004 : DVD « Le changement c'est quand ? : N°7 »



Repris par **Olivier Trévidy**

2007 : CD « Et si on chantait Béranger : N°4 »



Pour une fois (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Arnaldo Zanelli
CD : « En avant dit le cactus N°6 »

SACEM N° : T-004.145.353.5

Messieurs-dames, pour une fois,
Je vais vous dire un truc sur moi,
Une sorte de présentation
Pour répondre à vos questions.
Je ne sais pas si je suis poète
Mais il me vient dans la tête
Des images à foison
Sur le monde et ses démons.

Je suis une sorte de chansonnier.
Je travaille dans mon grenier.
Je connais pas la métrique
Ni non plus l'art poétique.
Je suis l'éternel débutant.
Je ne sais rien, j'ai deux ans.
Je cache mes incertitudes
Sous des abords un peu rudes.

Je vais faire une comparaison
Qui va vous sembler bien ... con,
En utilisant une rime,
Juste comme ça, pour que ça rime.
Beaucoup de mes chansonnettes
Sont comme des savonnettes:
Elles me servent à me laver
Du monde et de ses saletés

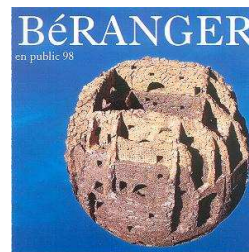
Mais rassurez-vous, ça va.
J'ai un bon feu, j'ai un toit,
Une auto, un chat, un chien.
J'aime le manger, le bon vin
Et j'ai le plus important
Qui fait qu'on survit un temps
Car tous mes amours sont là
Pour chanter avec moi.

Y'a une sorte de bonheur
À dire ce qu'on a sur le cœur.
Tant pis si c'est pas un tube:
Je suis pas marchand de tuyaux.
Puisqu'on est là, faut bien vivre.
Il faut sourire, il faut rire
Et je vous invite avec moi
À faire la la la la.

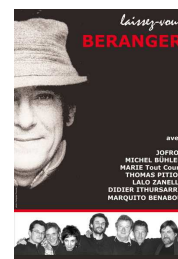


Repris par Béranger lui même :

1998 :CD1 « En public 98 Lille : N°9 »
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°9 »



Repris spectacle 2007-2008
« Laissez vous Béranger » **Jofroi, Michel Bühler, Thomas Pitiot, Marie tout court**



L'évidence (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : Arnaldo Zanelli

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°7 »

SACEM N° : T-003.744.759.8

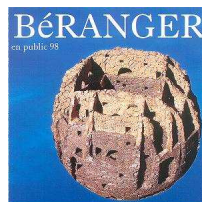


Au bout du village
Un cirque sans âge
Montre des bêtes en souffrance.
De leur prison sale
L'air ammoniacal
Distille ses pestilences.
Les yeux affligés
Des bêtes encagées
Me racontent l'indéceance
Des enfants battus,
Des amours foutus,
Des blessures à l'innocence.

Repris par Béranger lui même :

1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°2 »
2004 :CD3 « Le changement c'est quand ? :N°9 »
2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°15 »

Bientôt la fin du voyage
Qui n'a duré qu'un instant.
Qu'est-ce qu'elle dit la vie?
Quel message
Juste avant le grand passage?
Au-delà des manigances,
Des victoires et des défaites,
Du fond de mon sac en habit de fête
Surgit la belle évidence.



Le seul voyage qui vaille la peine,
Car des peines il y en a,
Quel que soit ton âge
Quelle que soit ta veine,
Le seul qui vaille le combat,
C'est celui qui brûle,
Celui qui bouscule
Tes limites et tes défenses.
Celui qui t'emmène
Hors de ton domaine
Dans les zones de turbulence.

Passions heureuses ou ratées,
Désirs comblés ou frustrés,
Talents pervertis
Ou aboutis,
Défilez tous mes amours.
Témoignez qu'au fil du temps,
Contre les enfermements,
Vous êtes la seule chance,
La délivrance,
Notre espace de liberté.
Notre espace de liberté.

Repris par Jofroi

2001 : CD « Octobre sur terre : N°10 »
et 2007-2008 dans le spectacle « Laissez vous Béranger »

Au fond du jardin
Très tôt ce matin
Sur l'arbre qu'on disait mort
J'ai vu un prodige:
Toutes ses vieilles tiges
Se couvrir de mille fleurs.



Marizibill (1997)

Auteur : Guillaume Apollinaire
Musique :

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°8 »

SACEM N° : ?



Dans la Haute Rue à Cologne
Elle allait et venait le soir
Offerte à tous, en tout mignonne
Puis buvait lasse des trottoirs
Très tard dans les brasseries borgnes.

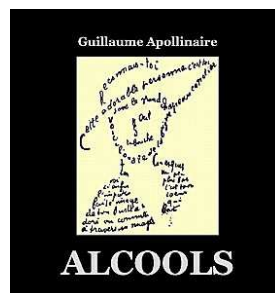
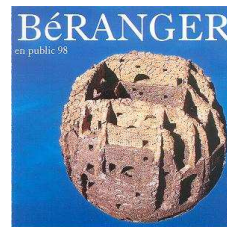
Elle se mettait sur la paille
Pour un maquereau roux et rose
C'était un juif il sentait l'ail
Et l'avait venant de Formose
Tirée d'un bordel de Changai.

Je connais gens de toutes sortes
Ils n'égalent pas leurs destins
Ils n'égalent pas leurs destins
Indécis comme feuilles mortes
Leurs yeux sont des feux mal éteints
Leurs cœurs bougent comme leurs portes.

Repris par Béranger lui même :

1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°11 »

2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°24 »



Présence (1997)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°9 »

SACEM N° : T-071.519.149.2



Tu dis que le traîneau
De nos amours
Est dans la cour
Je regarde dehors
Je ne vois que la mort
Tu dis qu'au grand galop
Notre cheval est revenu
Des bergers qui l'ont vu
L'ont ramené de mal
Ni cheval ni traîneau dehors
Ni foulard sur la neige
Pourquoi troubler mon pauvre corps
Avec tes sortilèges

Tu dis que le gazon
Dessous la glace
Est resté vert
Je creuse cette place
Ce n'est que foin amer
Tu dis que la chaloupe la nuit
Fait des chansons
La chaloupe est au fond
Chez les noyés ma mie
Peut-être que les feux de bûches
Et notre maison blanche
Peut-être que le miel la huche
Étaient des faux dimanches

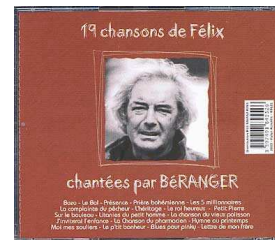
Tu t'obstines à trouver
Que les rosiers
N'ont pas changé
L'hiver les a brisés
L'hiver les a gelés
Comme la feuille rouge
Que le vent emportée
Les fées s'en sont allées
Sur un nuage blanc
Tu me dis que rien n'est fini
Et que-tout recommence
Que le mois d'Août est sur le lit
Entouré de silence

Si je vois le printemps venir
Derrière les rideaux
Je croirai ton traîneau ton cheval
Et ta mer
Si les sources ramènent
Les grenouilles
Dans l'étang
Je prendrai deux quenouilles
Et ferai un serment
Le serment de t'aimer toujours
Malgré les poudreries
Le serment de croire en ce jour
Qu'il soit d'or ou de gris

Tu apportes dans mon grenier
Le rêve qu'il me faut
Comme la douce sève
Qui nourrit l'arbrisseau
Si jamais tu t'en vas ma mie
Je m'en irai aussi

Repris par Béranger lui même :

2003 : CD « 19 chansons de Félix Leclerc : N°3 »



Les squelettes (1997)

Auteur : François Béranger et Jean Sauvegrain
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°10 »

SACEM N° : T-004.149.054.3



Les squelettes n'ont pas de seins
Mais ils ont des hanches
Qu'ils soient de saints ou d'assassins
Ils ont les mains blanches

REFRAIN:

Dos à la mousse
Brindille aux dents
La vie est douce
En attendant

Sur leur bouche où leur joie criait
La mort met sa clenche
A l'endroit où leurs yeux brillaient
Poussent des pervenches

REFRAIN

Par les trous dont ils sont percés
Comme dans des anches
Le vent souffle pour les bercer
Des airs de revanche

REFRAIN

Leur thorax est un balafon
Et les résonances
Des gouttes d'eau tombant là font
Naître des nuances

REFRAIN

Mais un jour ils vont se dresser
Balançant les hanches
Quand viendra le jour à danser
L'éternel dimanche

Dos à la mousse
Brindille aux dents
La mort est douce
En attendant

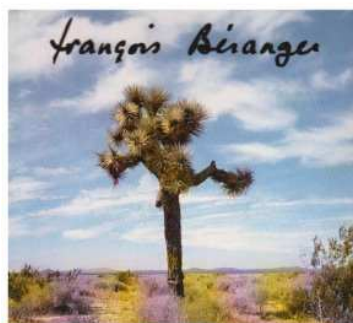
Antonio (1997)

Auteur : François Béranger
Musique : Zanelli Lalo

Interprète : François Béranger
CD : « En avant dit le cactus N°11 »

SACEM N° : T-004.151.819.7

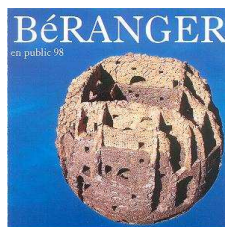
Antonio,
Fils de Borges-Peñado,
Le marchand de chevaux,
La lame de Tolède
Dans sa ceinture d'argent,
Attend que le rival
Descende de chez sa belle.
Statue d'ombre, ne sent
Ni le froid ni le temps,
Et parle aux étoiles.
Dans la rose lumière
De six heures apparaît
Le bellâtre béat,
Les bottes à la main.
Antonio se montre:
- Mets tes bottes, maricon!
Allons vers l'écurie.
Le rival, dos au mur,
Est livide comme la mort.
De son ventre clapote
Un gargouillis infâme:
Le rival se relâche!
- Tu pues, enfant! Retourne
Chez ta mère! Qu'elle te lave!
Je ne salirai pas
Ma lame de Tolède
Dans un pot de chambre!
Antonio s'en va
En riant au soleil.
Ce soir il écrira
Un tango.



Repris par Béranger lui même :

1998 :CD2 « En public 98 Lille : N°3 »

2004 :DVD « Le changement c'est quand ? :N°16 »



Repris par **Les blaireaux**

2008 :CD « Tous ces mots terribles : N°4 »

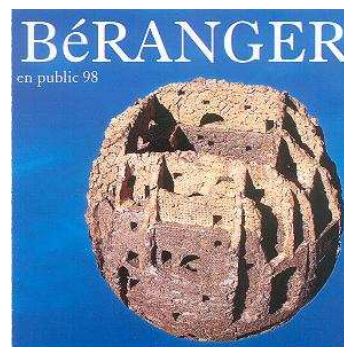


La chanson du pharmacien (1998)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « En public 98 à Lille N12 »

SACEM N° : T-900.355.363.1



La fille en coupant son pain s'est coupée dedans la main
Affolée en criant accourut chez l'pharmacien

Rendue chez le pharmacien, on cherchait un assassin
Qui venait de tuer le pharmacien dans un coin

Quand la fille est arrivée, on l'a d'abord soupçonnée
On lui a barré le chemin à cause du sang dans la main

Mais c'est en coupant mon pain que j'me suis coupée la main
Les voisins l'œil en coin, disaient : C'est pas bien malin

Elle a dit : Bande de crétins je vais vous faire voir le pain
Mais de pain y'en avait point, il était dans l'ventre du chien

Elle a rit et elle a geint, que pensez-vous qu'il advint
On l'a mise dans le moulin, elle sera pendue demain

Quand vous couperez le pain, ne vous coupez pas la main
Surtout si un assassin vient de tuer le pharmacien

Repris par Béranger lui même :

2003 :CD «19 chansons de
Félix :N°25 »
2004 :DVD « Le changement c'est
quand ? :N°16 »



(nota : par exception ce texte sera repris dans le continuum du dernier disque de François Béranger - hors reprises posthumes évidemment- : « 19 chansons de Félix » en 2003)

Profiter du temps(2002)

Auteur : François Béranger
Musique : Arnaldo Zaneli

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°1 »

SACEM N° : T-004.302.022.9

Je voudrais, quoiqu'il arrive,
Profiter du temps.
Du temps qui me reste à vivre,
Tant de temps, si peu de temps.
Le temps qui tisse sa trame,
Le temps qui file sa chaîne,
Le temps qui est si pesant,
Le temps qui n'existe pas.

Je passe mon temps à ne rien faire:
J'en ai plus pour travailler.
Je surveille le bananier:
Les bananes poussent à l'envers.
Je me mets donc la tête en bas
Pour voir la chose à l'endroit.
C'est pas bon pour la tension
Mais ça fait jaser les cons.
Prendre son pied... prendre son pied...
Prendre son pied dans la moquette,
Partir en vol plané.
Vol plané dans mes synapses,
Dans mes univers virtuels,
Dans mes giga-neurones
Aussi vite que la lumière
Dans l'infini des mémoires
Un matin l'angoisse te poisse:
Tu n'es plus immortel.
Tu jettes un oeil sur ton compte:
Il est pas loin du zéro.
Redevenir le héros
Du quotidien qui file.
Redécouvrir les gens,
Les objets et les jours.

Temps élastique, ressort à boudin,
Temps chewing-gum, temps caoutchouc,
Temps sans début ni fin
Interminable quand on s'ennuie.
Impalpable quand on jouit
De la moindre seconde
Comme le ravi du village
Qui rit de tout et de rien
Je voudrais quoiqu'il arrive
Profiter du temps...



Repris par Béranger lui même :

2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? :N°11 »



Valise rose (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : Arnaldo Zanelli

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°2 »

SACEM N° : T-004.302.026.3

Un bateau me jette à Marseille
Un matin gris au réveil
Depuis deux jours trois mille ivrognes
Au fond de ses cales dégueulent
Dans les coursives les fragrances...
Je te dis pas la bonne ambiance
En rangs serrés sur le quai les cognes
Nous attendent avec leurs sales gueules

C'est pas la houle de l'hiver
Qui nous met la tripe à l'envers
Mais la Patrie Reconnaisante
Qui nous accueille à bras ouverts
Dans ce bateau de libérés
C'est pas la joie qui surnage
Après trente mois de merdier
On est épuisé par la rage
Si tu veux pas sombrer foldingue
Dans tes souvenirs cradingues
T'as plus qu'à t'échapper pépère
Dans des mots imaginaires

C'est pas la houle de l'hiver
Qui nous met la tête à l'envers
Dans ma petite valise rose
J'ai de quoi guérir ma névrose

Déjà les grandes fourbures orgrippent
Parées de leurs plus belles nippes
Dés le matin ça crougne sec
Dans les humidités avec
Les mères turientes s'écartèlent
Leur figoune d'hirondelle
Dans le vert Adam ça poétise
Ça fragonarde en chemise

C'est pas la houle de l'hiver
Qui nous casse le caractère
Ni la Mère-Patrie cette catin
Qui va nous pourrir nos lendemains

T'as qui mettre? me dit mon voisin
Pourtant séminariste bon teint
Je me tourne vers lui étonné
C'est pas le genre à ramoner
J'y réponds j'ai le tachymètre normau
Le variomètre à zéro
Le badin bien stabilisé
Les pistons-cylindres bien huilés
T'as qui mettre me dit mon copain?
Ben non je suis tout seul pour les fêtes...
Vers Dieu dirige ton destin!
Compte là-dessus et joue-moi de la trompette.

C'est pas la houle de l'hiver
Qui nous met la tête à l'envers
Dans ma petite valise rose
J'ai de quoi guérir ma névrose



Repris par Béranger lui même :

2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? :N°12 »



Repris dans spectacle 2007-2008
« Laissez vous Béranger » par **Jofroi, Michel Böhler, Thomas Pitiot, Marie tout court**



Traditions (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : Arnaldo Zanelli

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°3 »

SACEM N° : T-004.302.027.4

Au milieu du stade
Deux tas de chiffons
Informes et sanglants
Bougent encore un peu
En fait c'est deux femmes
Que les Talibans
En cercle autour d'elles
Lapident à mort

Les gradins du cirque
Sont noirs à craquer
Et la foule noire en appelle à dieu.
Sous le Burqua immonde
Qui nie leur existence,
Femmes vendues, battues,
Femmes qu'on ne soigne plus.

A ces faux croyants
Aux sourates du Coran
A ce père sans âme
Je préfère Omar Khayyam

Sous les mille masques
De la tradition
La cruauté se cache
Et empeste la mort

Des villages d'Afrique
Aux banlieues de nos villes
On étouffe les cris
Des petites filles
Que les matrones torturent,
Excisent, infibulent
Pour les marier mieux,
Les rendre plus dociles
Elles ne jouiront jamais,
Seront sages pour servir,
Vendues encore enfants
Aux mâles libidineux
Elles porteront sans faille
Des portées de marmaille puis,
Vieillards avant l'âge,
On les répudiera.
De tous mes voyages
Me poursuit l'image
Du regard sans espoir
De ces enfants sans âge

Sous les mille masques
De la tradition...

Dans nos stades aussi,
Les olé insistants
Comme des cris de plaisir,
Portent un freluquet
Un pantin de gravure,
Brodé, doré sur tranche,
Qui tourne en dérision
La bête qui n'en peut plus.
Faire de la beauté
D'une masse de vie
D'un seul coup d'épée
De la viande de boucherie
Les aficionados
Ont un puissant orgasme
Ils disent qu'ils rendent hommage au soleil, à la vie
Aficionados en treillis kaki
Dont le sexe craignos
Est en forme de fusil

Sous les mille masques de la tradition...

Dans l'Extrême-Orient
J'ai vu dans des cages
Des ours énormes ligotés vivants
De leur vésicule percée
Par un drain s'écoule
Leur bile qui guérit tout, dit-on.



Sombrero de Panama (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : Arnaldo Zaneli

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°5 »

SACEM N° : T-004.918.137.3



L'histoire commence en Equateur
Entre Cuenca et MonteCristi
Une histoire de sang et de sueur
On est loin du paradis
Dans ce pays de Cocagne
Tous les pauvres tissent des chapeaux
Ta vie faut bien que tu la gagnes
Ta vie vaut bien un sombrero

Sombrero de toquilla
Sombrero de Panama

D'une plante de la montagne
On fait une paille écrue
Les companeros des campagnes
En font un chef-d'œuvre,
Qui l'eût cru?
Tisser la paille c'est une galère
Des douleurs plein les doigts
Avec le temps les yeux s'aveuglent
Sur la paille des panamas

Sombrero de toquilla
Sombrero de Panama

Les "perros" - les chiens - les marchands
Battent la campagne en négriers
Et raflent pour une misère
Le travail des tisserands
De ce qu'ils volent pour une aumône
Les "perros" font des fortunes:
Achetés cinquante balles à Cuenca
Vendus mille dollars aux USA

Sombrero de toquilla
Sombrero de Panama
Un superfino sur la tête
MonteCristi précisément
Un gros havane entre les dents
MonteCristo évidemment.

Repris en 2007-2008 par **Thomas Pitiot et Marie tout court (et tous)** dans le spectacle
« Laissez vous Béranger »



Enfants Rahélés (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Arnaldo Zanelli
CD : « Profiter du temps : N°7 »

SACEM N° : T-004.302.120.0

Personne n'a réclamé
Quelques enfants échappés
D'un ghetto de la banlieue
Où ils vivaient très heureux
Sur la Grande Décharge d'ici
Dans les ordures compactées
Ils ont creusé des abris
Et vivaient là, ignorés.

Les grands rats, maîtres des lieux,
Et les mouettes aux plumes tachées
Se sont juste serrés un peu
Pour leur faire un nid douillet
De ces parents de hasard
De cette promiscuité
Une nuit, dans un trou noir,
Est né l'enfant rat - ailé.

Il a un pelage gris
Et de très grandes ailes blanches
Une petite queue pervenche
Des yeux couleur de rubis
La nuit, avec ses compères
Ils vont au bord de la mer
Avaler quelques poissons
Et jouer avec l'horizon

Un jour je vous raconterai
Toutes les merveilles qu'ils font
Comme détruire les pollutions
Et manger tous nos déchets
Car maintenant je m'en vais
Visiter ces nouveaux sages
Ecouter leur message
Voir les enfants rahélés.



Repris par Béranger lui même :

2004 :CD2 « Le changement c'est quand ? :N°13 »



Chanson pour elle (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°8 »

SACEM N° : ?



Elle est si jeune, si sage et si veille
Elle est si douce, si cruelle aussi
Si veille dans son repaire sous terre
Cachée depuis des millénaires
Si jeune dévalant la montagne
Attendant son heure pour jaillir
Providence des assoiffés
S'offrant si on a besoin d'elle
Mais capturée par les soiffards
Qui la volent, l'enferment et la vendent

Si pure, la jeune fille innocente
Qu'on viole, qu'on fouille, qu'on tourmente
Si pure, la jeune fille qu'on souille
Et qu'on mélangera aux sanies
C'est la mère qui nous a portés
Dans son extrême suavité
Dans sa chaleur de ventre tendre
Quand dehors il gèle à pierre fendre
Avant de nous abandonner
Au froid, au feu, au sort commun
Dans une déchirure sans gloire
Enfant chétif et sans défense

Mais jusqu'à nos moindres cellules
Tu nous lègues tes particules
Tu restes jusqu'au bout de notre âge
Notre plus précieux héritage

Ma mère, tu gazouilles des chansons
En t'insinuant partout sur terre
Et tu grondes des destructions
Quand tu grossis dans tes colères
Dans la mer aux mille poissons
Que personne encore n'a vidée
Tu portes sur ton dos bleuté
Tes prédateurs et leurs poisons

Ceux qui défèquent sans relâche
Leurs déchets inaltérables
Dans tes abysses insondables
Où tu digères tout, croit-on

O mère, dans ma langue, ô surprise,
Tu es signe d'admiration
Le signe de la perfection
Dont la brièveté dérouté
Dans d'autres parlars tu ressembles
Au premier mot des enfants
Qui en appellent à leur mère
Ma, el ma, ô maman
Mais d'une seule ride de vieillesse
Tu sais engloutir des contrées
D'un tsunami briser les côtes
Dans la joie de refaire le monde.

L'homosensuel (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°9 »

SACEM N° : ?



J'aime les femmes je n'aime qu'elles
Sous toutes les coutures je les aime
En robe de bure en robe de bal
J'aime les homosensuelles
Je sais pas si c'est Dieu ou le Diable
Qui m'a fait homosensuel
Je sais pas si c'est bien si c'est mal
Y'a que le féminin qui m'aïlle
Qui se plaint de ça c'est normal
Partout partout je mets deux L...
Pour moi ce sera une femme ou rien
Je suis un homosensuel

Quand je ne suis pas amoureux
Le macho qui est en moi sommeille
Ça fait mal quand il se réveille
Je sors tout seul je rentre à deux
Je rode la nuit comme un chacal
Dans toutes les boites à tango
Je danse ma danse des sept voiles
Je ne suis pas un salaud...
Mais j'assure et je fais ce qu'il faut
Pour séduire la demoiselle
Et partout je lui mets deux L...
Pourvu qu'elle soit homosensuelle

Quand j'en croise une avec deux L
Je me fais doux comme un agneau
Le macho prend du plomb dans l'aile
Le coureur de jupes est KO
De chien fou je deviens fidèle
Très sage et presque comme il faut
Je ne vois plus rien autour d'elle
Pourvu qu'elle dise jamais NO
Quand je prends ses jambes à mon cou
Depuis le plancher jusqu'au ciel
De son ombre je suis jaloux
On est deux homosensuels

Je lui fais l'amour tout le temps
Comme font l'amour certains hommes
Toujours plus elle veut qu'on se donne
Tous les deux devant tous les gens
Avec les yeux avec les mains
Avec le sentiment sincère
Qu'il n'existera pas sur terre
Deux amants plus forts et plus grands
Mon regard ne la quitte pas
C'est pour ça qu'elle est la plus belle
Je sais qu'elle a besoin de moi
Pour être une homosensuelle.

Comptine(2002)

Auteur : François Béranger
Musique : François Béranger

Interprète : François Béranger
Arrangement : Jean Yves Lozac'h
CD : « Profiter du temps : N°10 »

SACEM N° : T-004.359.378.9

Elle me turlupine
Ma voisine rouquine
Elle est mutine et libertine
Elle trottine coquine
Sur ses petites bottines:
Ça lui fait bouger la poitrine.

C'est mon héros, c'est ma coca,
C'est mon héroïne, ma cocaïne
Je fais des mines masculines
Pour qu'elle devine et soit encline.

C'est une charmeuse.
C'est une dragueuse.
Une ravageuse allumeuse.
C'est une voluptueuse,
C'est une voluptueuse,
Pulpeuse sirupeuse,
Langoureuse et savoureuse
Affectueuse et amoureuse,
Délicieuse et plantureuse
Un petit peuse racoleuse
Et sûrement très onéreuse.

C'est bien une sauteuse,
Grimpeuse et jouisseuse,
Une muqueuse joyeuse.
Elle est très spacieuse,
Onctueuse et crémeuse:
Une furieuse essoreuse.
Juteuse, croqueuse, mais pas vicieuse,
Juste un petit peu fouetteuse.
Lécheuse, curieuse,
Super masseuse,
Et excellente finisseuse.

Cette histoire amoureuse
A une fin malheureuse:
La furieuse est une emmerdeuse
C'est une teigneuse,
Une chichiteuse,
Une venimeuse capricieuse.

Menteuse, boudeuse,
Fielleuse, lâcheuse,
Une gueuse pétroleuse.
Tuberculeuse, contagieuse,
Et finalement très dangereuse.



Repris par Béranger lui même :

2004 :CD3 « Le changement c'est quand ? :N°5 »



L'engeôlière (2002)

Auteur : François Béranger ?
Musique : François Béranger ?

Interprète : François Béranger
Arrangement : Jean Yves Lozac'h
CD : « Profiter du temps : N°11 »

SACEM N° : ?



Cœur qui soupire, un détonateur,
Livre l'amour a toute chaleur.
Qui fournit la poudre, qui l'allumeur?
Personne ne sait ni comment ni où ni quand
Nos lèvres touchent à la bouche du volcan.

Viens-t-en, vas-t-en, viens-t-en!
Passé la lune y'a le néant.
Viens-t-en, vas-t-en, viens-t-en!
Derrière la lune c'est l'océan.

Est-ce une chambre, est-ce une cage?
Enjôle-moi, belle geôlière.
Suis-je en avance sur le carnage?
La lune est haute, elle est pleine elle est sincère.
Mes amours, mes samouraïs, Quoi faire?

Viens-t-en, vas-t-en, viens-t-en!
Mon cœur de fer est ton aimant.
Viens-t-en, vas-t-en, viens-t-en!

Dévore-moi, douce mante.
Suis-je la flamme de ta bombe?
Est-ce que je vole ou si je tombe?
Est-ce un serment d'une seconde?
Préfères-tu que je t'aime ou que je t'adore?
Pour la nuit ou pour la vie?
Trop tard!

Viens-t-en, vas-t-en, viens-t-en!
Je te crois même quand tu mens
J't'haïs, je t'haïs, je t'ai...me je t'aime infiniment.

Irish stew (2002)

Auteur : François Béranger
Musique : Jean Yves Lozac'h

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°12 »

SACEM N° : T-004.374.584.1



Y'a un début, y'a une fin
Et ça tourne comme à la danse
Va savoir où ça commence
Va savoir où ça finit
A force de tournicoter
T'as la tête qui s'embrouille
T'as les idées en quenouille
Aux murs il faut s'agripper
On tricote une carrière
On franchit des barrières
On met toute son énergie
A gagner le premier prix
Pour s'apercevoir bientôt
Qu'au lieu d'avoir le gros lot
On se tape un très gros bide
Qui vous jette dans le vide
Tes chaussettes pleines de pognon
Sont trouées par l'inflation
Va falloir que tu rembourses
Tes aventures à la Bourse
Tes gamins ont quarante ans
Tu les as pas vus grandir
Tu sais pas trop quoi leur dire
Pour expliquer le manquement

Je voudrais pas philosopher
Je voudrais pas moraliser
Mais faut bien se rendre compte
Y a qu'une chose qui compte
Comme dirait ma bignole
Qu'est la sagesse populaire
Entre deux verres de gnôle
Au lieu de laver son parterre
Monsieur c'est jamais trop tard
Tant qu'y'a de la vie y'a de l'espoir
La seule chose ici-bas
C'est l'amour dans tous ses états
L'amour avec un petit A
L'amour avec un grand A
Un petit amour au grand jour
Un grand amour au petit jour
Allez-y! Faut pas attendre
Qu'il vous tombe dans le bec
Tout rôti, bien cuit, bien tendre
Pour que vous partiez avec
Mettez l'habit du dimanche
Ou bien retroussiez les manches
Mais bon dieu réveillez-vous
Avant qu'on vous mette dans le trou

Alors allons à la gambille
Pour y faire danser les filles
Pour y trouver la rareté
Qui voudra bien essayer
Justement comme rien n'est sûr
Tant qu'on se réveille le matin
Allez, ma belle, en voiture
On va s'en offrir un brin
Des étreintes et des caresses
Des passions et des tendresses Des petits
mensonges aussi
Pour que la vie soit plus jolie
Et quand on sera bien vieux
Quand le désir se fait rare
Des silences au coin du feu
Des sourires et des regards
Y'a un début y'a une fin
Mais ça tourne comme à la danse
Va savoir où ça commence
Va savoir où ça finit
L'amour avec un petit A
L'amour avec un grand A
Un petit amour au grand jour
Un grand amour au petit jour.

Quand on s'promène au bord de l'eau (2002)

Auteur : Julien Duvivier
Musique : Maurice Yvain

Interprète : François Béranger
CD : « Profiter du temps : N°14 »

SACEM N° : ?



Du lundi jusqu'au samedi
Pour gagner des radis,
Quand on a fait sans entrain
Son petit truc quotidien,
Subi le propriétaire,
Le perceuteur, la boulangère,
Et trimballé sa vie de chien,
Le dimanche vivement
On file à Nogent,
Alors brusquement
Tout paraît charmant!

Quand on se promène au bord de l'eau
Comme tout est beau
Quel renouveau
Paris au loin nous semble une prison
On a le cœur plein de chansons
L'odeur des fleurs
Nous met tout à l'envers
Et le bonheur
Nous saoule pour pas cher
Chagrins et peines
De la semaine,
Tout est noyé dans le bleu, dans le vert...
Un seul dimanche au bord de l'eau,
Aux trémolos
Des petits oiseaux,
Suffit pour que tous les jours semblent beaux
Quand on se promène au bord de l'eau.

Je connais des gens cafardeux
Qui tout le temps se font des cheveux
Et rêvent de filer ailleurs
Dans un monde meilleur
Ils dépensent des tas d'oseille
Pour découvrir des merveilles.
Ben moi, ça me fait mal au cœur...
Car y'a pas besoin
Pour trouver un coin
Où l'on se trouve bien
De chercher si loin...

Quand on se promène au bord de l'eau...

Bozo (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°1 »

SACEM N° : T-071.184.784.9

Dans un marais
De joncs mauvais
Y avait
Un vieux château
Aux longs rideaux
Dans l'eau

Dans ce château
Y avait Bozo
Le fils du matelot
Maître céans
De ce palais branlant

Par le hublot
De son château
Bozo
Voyait entrer
Ses invités
Poudrés

De vieilles rosses
Traînant carrosse
Et la fée Carabosse
Tous y étaient
Moins celle qu'il voulait...

Vous devinez
Que cette histoire
Est triste à boire
Puisque Bozo
Le fou du lieu
Est amoureux

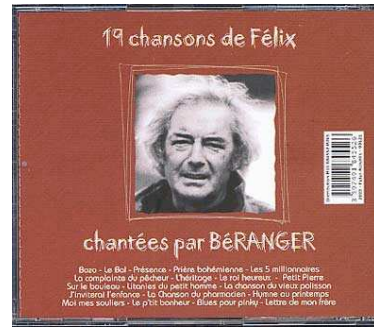
Celle qu'il aime
N'est pas venue
C'est tout entendu
Comprenez ça
Elle n'existe pas...

Ni le château
Aux longs rideaux
Dans l'eau
Ni musiciens
Vêtus de lin
Très fin

Y a que Bozo
Vêtu de peau
Le fils du matelot
Qui joue dans l'eau
Avec un vieux radeau

Si vous passez
Par ce pays
La nuit
Y a un fanal
Comme un signal
De bal

Dancez, chantez
Bras enlacés
Afin de consoler
Pauvre Bozo
Pleurant sur son radeau...



Le bal (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°2 »

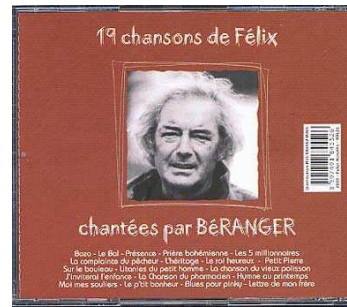
SACEM N° : T-071.517.233.0

Cette nuit dans mon sommeil
Je t'ai enlevée de ta tour
J'avais dérobé l'soleil
Pour que jamais n'vienne le jour
Nous courions dans les prairies
Tes rubans volaient au vent
Nous avons bu dans nos mains
A la source du matin

A la porte d'un château
Nous sommes entrés sans frapper
Des lutins tambours au dos
Nous attendaient pour danser
Sous une lune d'opale
Nous avons ouvert le bal
Moi qui ai jamais su danser
J'ai dansé à perdre pied

Puis rendus à l'horizon
De beaux anges à cheveux longs
Ont avancé un nuage
Et nous ont poussé au large
On voyait d'en haut la terre
Toute noire, pleine de misère
Toi tu as dit: " C'est nos frères
Redonnons-leur la lumière! "

Donc nous sommes redescendus
Puisque le soleil je l'avais
A la foule je t'ai rendue
Et le matin s'est refait
J'ai la promesse des anges
Qu'après le jugement dernier
On r'prendra ce bal étrange
Et pour toute l'éternité



Présence (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°3 »

SACEM N° : T-071.519.149.2

Tu dis que le traîneau de nos amours est dans la cour
Je regarde dehors et ne vois que la mort

Tu dis qu'au grand galop notre cheval est revenu
Des bergers qui l'ont vu l'ont ramené de mal

Ni cheval, ni traîneau dehors, ni foulard sur la neige
Pourquoi troubler mon pauvre corps avec tes sortilèges?

Tu dis que le gazon dessous la glace est resté vert
Je creuse à cette place ce n'est que foin amer

Tu dis que la chaloupe, la nuit, fait des chansons
La chaloupe est au fond, chez les noyés, ma mie

Peut-être que les feux de bûches et notre maison blanche
Peut-être que le miel, la huche étaient de faux dimanches

Tu t'obstines à trouver que les rosiers n'ont pas changé
L'hiver les a brisés, l'hiver les a gelés

Comme la feuille rouge que le vent a emportée.
Les fées s'en sont allées sur un nuage blanc

Tu me dis que rien n'est fini et que tout recommence
Que le mois d'août est sur le lit entouré de silences

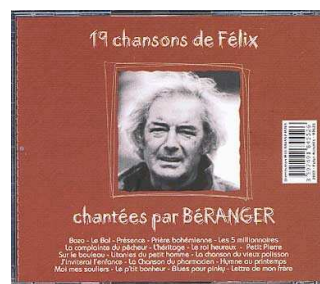
Si je vois le printemps venir derrière mes rideaux
Je croirai ton traîneau, ton cheval et ta mer

Si les sources ramènent les grenouilles dans l'étang
Je prendrai deux quenouilles et ferai un serment

Le serment de l'aimer toujours malgré les poudreries
Le serment de croire en ce jour qu'ils soient d'or ou de gris

Tu apportes dans mon grenier le rêve qu'il me faut
Comme la douce sève qui nourrit l'arbrisseau

Si jamais tu t'en vas, ma mie
Je m'en irai aussi

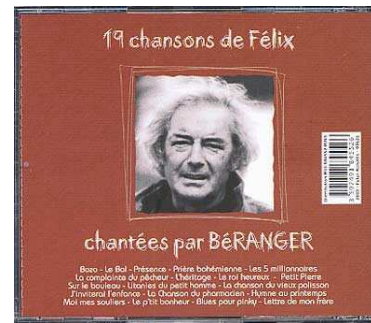


Prière bohémienne (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°4 »

SACEM N° : T-070.405.618.5



À tous les bohémiens, les bohémiennes de ma rue
Qui sont pas musiciens, ni comédiens, ni clowns
Ni danseurs, ni chanteurs, ni voyageurs, ni rien
Qui vont chaque matin, bravement, proprement
Dans leur petit manteau sous leur petit chapeau

Gagner en employés le pain quotidien
Qui sourient aux voisins sans en avoir envie
Qui ont pris le parti d'espérer
Sans jamais voir de l'or dans l'aube ou dans leur poche
Les braves bohémiens, sans roulotte, ni chien
Silencieux fonctionnaires aux yeux fatigués



J'apporte les hommages émus
Les espoirs des villes inconnues
L'entrée au paradis perdu
Par des continents jamais vus
Ce sont eux qui sont les plus forts
Qui emportent tout dans la mort

Devant ces bohémiens, ces bohémiennes de ma rue
Qui n'ont plus que la nuit pour partir
Sur les navires bleus de leur jeunesse enfuie
Glorieux oubliés, talents abandonnés
Comme des sacs tombés au bord des grands chemins

Qui se lèvent le main cruellement heureux
D'avoir à traverser des journées
Ensoleillées, usées, où rien n'arrivera que d'autres embarras
Que d'autres déceptions tout au long des saisons

J'ai le chapeau bas à la main
Devant mes frères bohémiens

Les 5 millionnaires (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°5 »

SACEM N° : ?

PAROLES A compléter/corriger

EXTRAIT :

Le premier des cinq millionnaires
Attend sa femme depuis vingt ans
Ses larmes ont fait dans le parterre
Un ruisselet qui va chantant

Le deuxième lui a la peau bleue
C'est un petit vieux tout malheureux
Tout soufureteux tout toussoteux
Plié en deux près de son feu

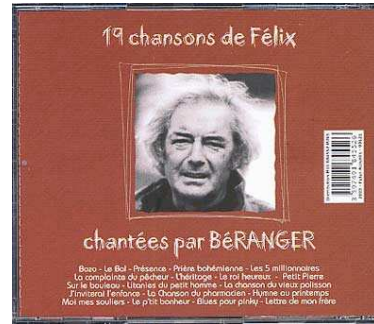
Le troisième lui c'est un acteur
Très beau ,très fier et méprisé
Pas négatif(?) sous l'empereur
Dans son miroir, a la santé

Le quatrième s'est fait voleur
Pour débusquer les autres voleurs
Il paraîtrait qu'il a tué
Dans la montagne il fit craquer
(Dans la montagne, il est mitraillé ?)

Le dernier lui est embêté
Il donne l'argent à pleines mains
Il parle de se suicider
Plus il en donne, plus il en vient

Qu'attendons nous pour inviter
Ces pauvres riches à dîner

.....



La complainte du pêcheur (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°6 »

SACEM N° : T-071.028.965.8



Je n'attacherai pas tes ailes
Avec de gros anneaux de fer
Malgré que tu sois infidèle
Pendant que moi, je suis en mer

Pas plus que je ne tuerai les hommes
Qui te pourchassent comme chiens
Je ferai bien plus simple en somme
Et puis ça n'aura l'air de rien

Vois le bateau, là-bas,
Qui charrie la cannelle
Je le prendrai quand il me saluera
Ce soir, à l'heure de la chapelle

On te célébrera
Dans les nuits de la baie
Et puis, quand tu seras par trop usée,
Dans l'eau, on te culbutera

Je sais aussi que mes paroles
Te font sourire, rien de plus
Je veux te dire, ma pauvre folle,
Qu'un jour, je ne t'aimerai plus

Je veux te dire, ma pauvre folle,
Qu'un jour, je serai disparu.

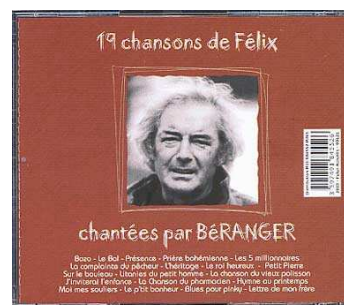


L'héritage (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°7 »

SACEM N°



À la mort de leur mère,
Tous les fils sont venus
Pour parler au notaire,
Afin d'avoir des écus

{Refrain:}
Chapeau noir,
Les yeux dans l'eau,
Les mouchoirs,
Les gros sanglots,
Rage au cœur,
Couteaux tirés,
Gerbes de fleurs,
Miséréré.

Les sous de la victoire
Disparurent en premier,
Et les fonds de tiroir
Étalés sur le plancher.
Chapeau noir...

Moi je prends la maison,
Je suis l'ainé des garçons,
Pour toi, ce sera le piano,
Emporte-le donc sur ton dos.
Chapeau noir...
La terre, voyons notaire,
On la divise en lopins.
Non, ce n'est pas nécessaire,
Elle l'a donnée au voisin.
Chapeau noir...

Dites-nous donc, les bâtiments,
Qui c'est qui va hériter?
C'est écrit dans le testament
Que ça va aux œuvres de charité.
Chapeau noir...



Le fils qui est médecin
Hérite du râteau à foin,
Celui qui est aviateur
D'une paire de bœufs sans valeur.
Chapeau noir...
Béatrice voulait le veau,
C'est Siméon qui l'a eu,
Donc, elle a ouvert le clos :
V là l'orphelin dans la rue.
Chapeau noir...
L'engagé d'la maison
Reste collé avec l'horloge.
Dans l'tic-tac de l'horloge
Était roulé un million.
Chapeau noir,
Les yeux dans l'eau,
Les mouchoirs,
Les gros sanglots,
Rage au cœur,
Couteaux tirés,
C'est la vieille qui a gagné!

Le roi heureux (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°8 »

SACEM N° : T-071.037.680.9

Un carrosse embourbé
Les att'lages cassés
Essayait de monter le fossé
Les chevaux ne voulaient plus tirer
Se lamentaient les pauvres cochers

Le roi qui était dedans
Se dit intérieurement:
" C'est tant mieux, j'suis content car maintenant
Qui pourra m'empêcher de marcher?
Y a si longtemps que j'veux voir les champs! "

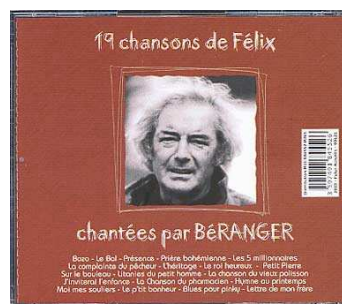
En sautant la clôture
Il tomba dans les mûres
Et salit son pourpoint de satin
Un vilain chien sans nom
Lui mordit le talon
La nature, gênée, refusa de chanter...

" Continuez de chanter
Mes amis les oiseaux
Hélas! si vous connaissiez ma peine
Vous vous installeriez
Sur ce grand merisier
Vous chanteriez jusqu'à perdre haleine "

" Je m'en vais au palais
Pour briser un complot
Qu'on tramé dans mon dos mes sujets
Vous, au moins, demeurez avec moi
Ayez pitié de ceux qui sont rois! "

Aujourd'hui dans c'pays
Il n'y a plus de roi
Ni de rue, nie de toit, ni de rien
Un grand souffle est venu
Qui a tout emporté...
Reste un homme au manteau troué

Son manteau est troué
Mais son cœur est léger
Il s'en va dans les prés, seul à pied
Son royaume à présent
C'est un p'tit toit de chaume
Et la terre lui est plus légère...



Petit Pierre (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°9 »

SACEM N° : T-071.553.033.8

- " Petit Pierre, quel âge as-tu? "
- " J'ai vingt ans et j'en ai honte! "
- " N'aie pas honte, Petit Pierre
Car tu es le cœur du monde "

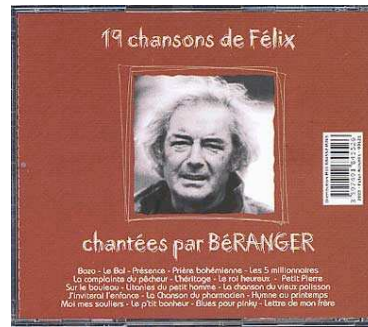
- " Si je suis le cœur du monde
Il ne vivra pas très vieux... "
- " Mets tes vingt ans dans la ronde
Tu verras qu'ça ira mieux "

- " Je n'ai plus d'amour, monsieur
Pas même pour ma misère
Je n'sais pas pourquoi l'bon Dieu
M'a envoyé sur la terre "

- " Où vas-tu donc, Petit Pierre? "
- " Je m'en vais au bout d'mon ch'min! "
- " Où mène-t-il, ton chemin? "
- " Il me mène à la rivière... "

- " Aurais-tu donc un message
A jeter dedans les flots
Penses-tu devenir sage
A regarder couler l'eau? "

Petit Pierre a répondu
" Je déteste votre vue... "
Et puis il est disparu
On ne l'a jamais revu...



Sur le bouleau (2003)

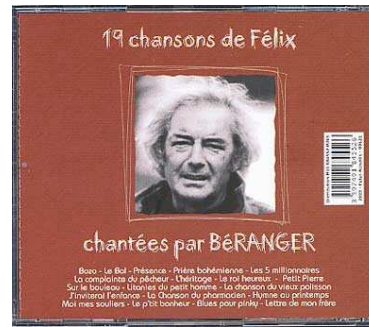
Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°10 »

SACEM N° : T-071.046.112.3

EXTRAITS

Sur le bouleau
Où ton nom est gravé
A jamais ma chacune
J'ai retrouvé
Ces accords oubliés
Que je dédie
A ton minois joli

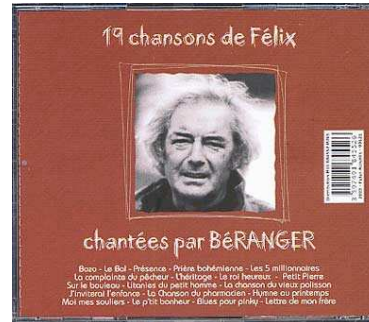


Litanies du petit homme (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°11 »

SACEM N° : T-901.130.434.0



Et sur le chiffonnier,
À côté de tes bas,
Ma paye et mon tabac.

Et sous le tisonnier,
Une brassée de bois
Pour illuminer la soirée.

Et depuis tant d'années,
Ton cœur qui ne dit mot.
Le mien qui parle trop.

Ma hache à affiler,
La maison à trouver :
Nos quatre mains ont bien travaillé.

Il vient au cinéma,
Le visage qui te plaît,
Le mien qui est si laid.

Le loyer augmenté,
Je t'aime plus que la vie.
Les jurons que j'ai dits aujourd'hui.

J'ai mal à ton côté.
Tu as mal à mes yeux.
C'est vrai, c'est faux, c'est les deux

Et ce petit bouquet,
Tout frais dedans ta main,
Demain, sera de l'engrais, ça c'est vrai.

On est tout seul au monde,
Chacun dedans son corps,
Ensemble, chacun son bord.

Rendez-vous dans mille ans,
Plus loin que l'Italie,
Plus loin que ce pays.

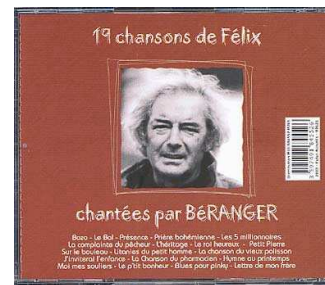


La chanson du vieux polisson (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°12 »

SACEM N° : T-071.030.878.3



Alors il entre chez lui, son feu est éteint
Sa femme est partie depuis le matin
Elle a pris aussi les économies
Qu'il se gardait pour bâtir un chalet

Monsieur le curé l'a bien vu passer
Le fusil chargé et les yeux méchants
Lui a dit : Attends, fais pas l'insensé
Avant de tuer, il faut y penser

Mais le cœur de Jean et bouillant ses dents
Lui mange le sang, il s'informe aux gens
Où est sa moitié? On lui dit : Voleur
Jamais n'a crié lieu de sa demeure

Je la trouverai dus-je marcher
Pendant seize années sur les continents
Dussé-je nager tout le Saint-Laurent
Je la trouverai et la punirai

Il marcha cinq ans, il fila deux ans
Un pauvre innocent, il perdit son temps
Revint dans son champ vieilli de cent ans
Sur le sol s'étend et meurt en sacrant

Monsieur le curé voulut expliquer
Que la femme Cloé s'était pas sauvée
Elle s'était coincée dans la cheminée
En voulant cacher l'argent ramassé

Cette explication d'un jeune ramoneur
Qui dans la maison découvrit l'horreur
Mit un point final à cette chanson
Que chantait au bal un vieux polisson



J'inviterai l'enfance (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°13 »

SACEM N° :



J'inviterai l'enfance à s'attarder le temps qu'il faut
Qu'elle empoche des images pour les soirées d'hiver
Pour les longues, longues heures de l'adulte
Qui n'en finit pas de pousser sur l'ennui
Deux clairons dans tes bagages, un air de flûte
Une botte de légumes, du vin, le sourire de
quelqu'un mort
Une trace qui mène à l'île perdue
Un anneau d'or
Un masque drôle

Quand absent est l'amour et que tes frères sont morts
Quand présent est le vide et que la nuit demeure
Les rêves sont bien nécessaires
Et les enfants nouveaux poseront dans la main de
l'homme seul
Les leurs ouvertes
Chaudes et nues

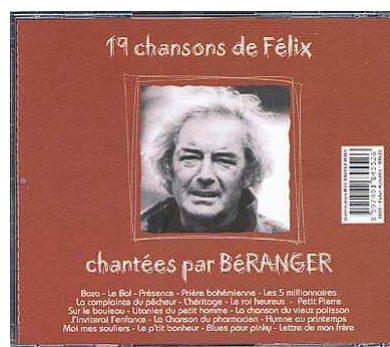


La chanson du pharmacien (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°14 »

SACEM N° : T-900.355.363.1



Rendue chez le pharmacien, on cherchait un assassin
Qui venait de tuer le pharmacien dans un coin

Quand la fille est arrivée, on l'a d'abord soupçonnée
On lui a barré le chemin à cause du sang dans la main

Mais c'est en coupant mon pain que j'me suis coupée la main
Les voisins l'œil en coin, disaient : C'est pas bien malin

Elle a dit : Bande de crétins je vais vous faire voir le pain
Mais de pain y'en avait point, il était dans l'ventre du chien

Elle a rit et elle a geint, que pensez-vous qu'il advint
On l'a mise dans le moulin, elle sera pendue demain

Quand vous couperez le pain, ne vous coupez pas la main
Surtout si un assassin vient de tuer le pharmacien

L'hymne au printemps (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°15 »

SACEM N° : ?

Les blés sont mûrs et la terre est mouillée
Les grands labours dorment sous la gelée
L'oiseau si beau, hier, s'est envolé
La porte est close sur le jardin fané...

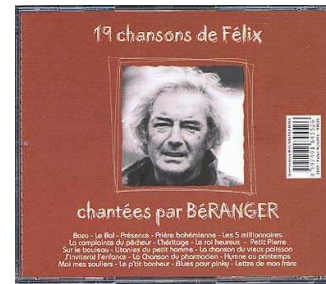
Comme un vieux râteau oublié
Sous la neige je vais hiverner
Photos d'enfants qui courent dans les champs
Seront mes seules joies pour passer le temps

Mes cabanes d'oiseaux sont vidées
Le vent pleure dans ma cheminée
Mais dans mon cœur je m'en vais composer
L'hymne au printemps pour celle qui m'a quitté

Quand mon amie viendra par la rivière
Au mois de mai, après le dur hiver
Je sortirai, bras nus, dans la lumière
Et lui dirai le salut de la terre...

Vois, les fleurs ont recommencé
Dans l'étable crient les nouveau-nés
Viens voir la vieille barrière rouillée
Endimanchée de toiles d'araignée

Les bourgeons sortent de la mort
Papillons ont des manteaux d'or
Près du ruisseau sont alignées les fées
Et les crapauds chantent la liberté
Et les crapauds chantent la liberté..

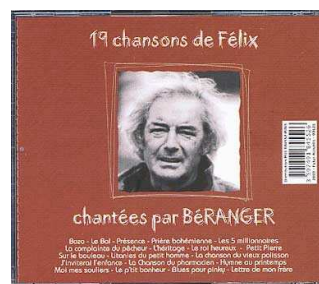


Moi mes souliers (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°16 »

SACEM N° : T-900.759.310.4



Moi, mes souliers ont beaucoup voyagé
Ils m'ont porté de l'école à la guerre
J'ai traversé sur mes souliers ferrés
Le monde et sa misère.

Moi, mes souliers ont passé dans les prés
Moi, mes souliers ont piétiné la lune
Puis mes souliers ont couché chez les fées
Et fait danser plus d'une...

Sur mes souliers y a de l'eau des rochers
D'la boue des champs et des pleurs de femmes
J'peux dire qu'ils ont respecté le curé
L'pays, l'bon Dieu et l'âme.

S'ils ont marché pour trouver l'débouché
S'ils ont traîné de village en village
Suis pas rendu plus loin qu'à mon lever
Mais devenu plus sage.

Tous les souliers qui bougent dans les cités
Souliers de gueux et souliers de reine
Un jour cesseront d'user les planchers
Peut-être cette semaine.

Moi, mes souliers n'ont pas foulé Athènes
Moi, mes souliers ont préféré les plaines
Quand mes souliers iront dans les musées
Ce s'ra pour s'y s'y accrocher.

Au paradis, paraît-il, mes amis
C'est pas la place pour les souliers vernis
Dépêchez-vous de salir vos souliers
Si vous voulez être pardonnés...
...Si vous voulez être pardonnés.



Le p'tit bonheur (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°17 »

SACEM N° : T-900.760.263.3

C'était un petit bonheur
Que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs
Sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer
Il s'est mis à crier:
"Monsieur, ramassez-moi
Chez vous amenez-moi

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous n'me cueillez point, je vais mourir, quelle ballade!
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture"

J'ai pris le p'tit bonheur
L'ai mis sous mes haillons
J'ai dit: " Faut pas qu'il meure
Viens-t'en dans ma maison "
Alors le p'tit bonheur
A fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur
Y avait une chanson

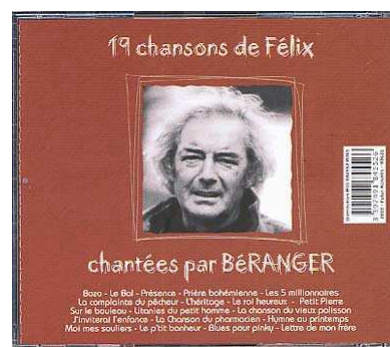
Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut oublié
Ma vie de désœuvré, j'avais dégoût d'la r'commencer
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient des peines
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais: "C'est toi ma reine"

Mon bonheur a fleuri
Il a fait des bourgeons
C'était le paradis
Ça s'voyait sur mon front
Or un matin j'oli
Que j'sifflais ce refrain
Mon bonheur est parti
Sans me donner la main

J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur
Il s'en allait toujours, la tête haute, sans joie, sans haine
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans ma demeure

J'ai bien pensé mourir
De chagrin et d'ennui
J'avais cessé de rire
C'était toujours la nuit
Il me restait l'oubli
Il me restait l'mépris
Enfin que j'me suis dit:
Il me reste la vie

J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux
...Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux...



Repris dans :
2004 :CD3 « Le changement c'est
quand ? N° 12 »



Blues pour pinky (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°18 »

SACEM N° : T-070.847.069.2

S'il y a des cloches pour les chiens qui meurent,
Que sonnent les cloches pendant une heure,
Il est mort de m'attendre au coin d'une rue.
C'est tant pis pour moi, je n'suis pas venu.

Pourtant j'avais dit au printemps :
" Avec les fleurs, les vents d'avril,
Les hirondelles ont fait des milles
Lui dire que j'étais au tournant. "

Il m'a attendu tout l'été, tout l'été
Pour qu'ensemble, on aille courir dans les champs.
Je lancerai dans la coulée,
Le bâton qu'il tient entre ses dents.

Quand l'automne est venu, il a vu
Que peut-être, je ne reviendrais plus.
Il s'est r'culé au fond d'la cour,
A pleuré la chute des jours.

Un voisin lui a dit : " T'en fais pas.
Espère un peu, encore un mois. "
Un ami lui a dit : " Viens chez moi.
J'ai des enfants, on te guérira. "

Mais non, il a attendu la neige
Et elle l'a pris comme un sortilège.
Il a dit : " Elle le ramènera. "
Mais j'ai failli, encore une fois

Et puis, écœuré de l'amour,
Des charités, des beaux discours,
Il s'est roulé au coin d'la rue,
Attendit qu'on lui passe dessus.

S'il y a des cloches pour les chiens qui meurent,
Que sonnent les cloches pendant une heure.
Il est mort de m'attendre et je l'ai déçu.
Je mériterais qu'on ne m'aimât plus.

Pourtant...



Repris
2004 : CD3 « Le changement
c'est quand ? : 10 »



Lettre de mon frère (2003)

Auteur : Félix Leclerc
Musique : Félix Leclerc

Interprète : François Béranger
CD : « 19 chansons de Félix : N°19 »

SACEM N° : T-071.037.766.4

C'est à perte de vue
Que j'avais du beau blé
Mais tu ne l'as point vu
J'en suis pas consolé.

Le petit du voisin
Qui était si joli
Est devenu vaurien
Depuis qu'il a grandi.

Si, on t'a attendu
Mais tu n'es pas venu,
T'aurais vu du beau blé
Maintenant il est coupé.

J'ai r'tardé tant que j'ai pu
Avant d'couper mon blé
Mais quand l'froid est venu
A ben fallu l'couper.

La fille qui t'a aimé
Est une vieille à présent,
Si tu t'étais montré
Elle s'rait moins vieille sûrement.

Puis le feu a détruit
La maison des Bradley,
Avant qu'ce soit r'bâti
On s'ra tous enterrés.

La forêt à son tour
Où t'as gravé des noms,
La forêt d'tes amours
Elle l'a eu en plein front.

Nous autres on tue c'qu'on aime
C'est pas qu'une drôle de vie
Mais c'qui nous fait l'plus d'peine
C'est qu'tu sois loin d'ici.

C'est à perte de vue
Que j'avais du beau blé
Mais tu ne l'as point vu,
J'en suis pas consolé.



Les nouveaux partisans (2004) posthume

Auteur : Dominique Grange
Musique : Dominique Grange

Interprète : François Béranger
CD2 : « Utopie toujours : N° ? »

SACEM N° : T-003.143.181.8



Écoutez-les nos voix qui montent des usines
Nos voix de prolétaires qui disent "Y en a marre!"
Marre de se lever tous les jours à cinq heures
Pour prendre un car, un train, parqués comme du bétail
Marre de la machine qui nous saoule la tête
Marre du chéfaillon, du chrono qui nous crève
Marre de la vie d'esclave, de la vie de misère
Écoutez-les nos voix, elles annoncent la guerre

{Refrain:}

Nous sommes les nouveaux partisans
Francs-tireurs de la guerre de classes
Le camp de peuple est notre camp
Nous sommes les nouveaux partisans

Regardez l'exploité quand il rentre le soir
Et regardez les femmes qui triment toute leur vie
Vous qui bavez sur nous, qui dites qu'on s'embourgeoise
Descendez dans la mine à six cents mètres de fond
C'est pas sur vos tapis qu'on meurt de silicose
Vous comptez vos profits, on compte nos mutilés
Regardez-nous vieillir au rythme des cadences
Patrons regardez-nous, c'est la guerre qui commence!

{au Refrain}

Et vous les gardes-chiourmes de la classe ouvrière
Vous sucer sur not' dos, ça ne vous gêne pas
Vos permanents larbins nous conseillent la belote
Et parlent en notre nom au bureau du patron
Votez, manipulez, recommencez Grenelle
Vous ne nous tromperez pas, maintenant ça marche plus
Il n'y a que deux camps, vous n'êtes plus du nôtre
À tous les collabos, nous, on fera la guerre

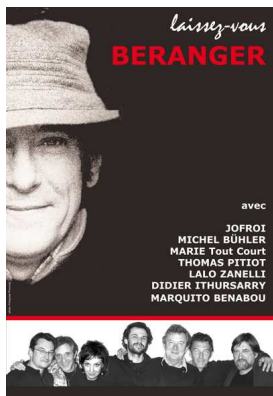
{au Refrain}

Baladez-vous un peu dans les foyers putrides
Où on dort par roulement quand on fait les trois-huit
La révolte qui gronde au foyer noir d'Ivry
Annonce la vengeance des morts d'Aubervilliers
C'est la révolte aussi au cœur des bidonvilles
Où la misère s'entasse avec la maladie
Mais tous les travailleurs immigrés sont nos frères
Tous unis avec eux, on vous déclare la guerre

La violence est partout, vous nous l'avez apprise
Patrons qui exploitez et flics qui matraquez
Mais à votre oppression nous crions "Résistance"
Vous expulsez Kader, Mohamed se dresse
Car on n'expulse pas la révolte du peuple
Peuple qui se prépare à reprendre les armes
Que des traîtres lui ont volé en 45
Oui bourgeois, contre vous, le peuple veut la guerre

{au Refrain}

2007-2008 Spectacle « Laissez vous Béranger »



- 1 Pour une fois : (tous) intro Béranger en off
- 2 Y'a dix ans : Jofroi et Michel Bühler
- 3 Valise rose : (tous)
- 4 Combien ça coûte : Jofroi et Marie tout court
- 5 Ma fleur : Marie tout court
- 6 Natacha : Thomas Pitiot
- 7 Le monument aux oiseaux : Jofroi et Michel Bühler
- 8 Dure mère : Jofroi et Thomas Pitiot + tous
- 9 Nous sommes un cas : (tous)
- 10 Le vieux : Michel Bühler
- 11 La fille que j'aime: Jofroi

- 12 Dis-moi oui :Thomas Pitiot Marie tout court
- 13 Dans les arbres : Jofroi et Michel Bühler
- 14 Prisons : Thomas Pitiot
- 15 En avant : Michel Bühler Marie tout court
- 16 Mamadou m'a dit : Marie Thomas + tous
- 17 Pour ma grand mère : Marie tout court
- 18 Département 26 : Michel Bühler
- 19 Evidence : Jofroi
- 20 Sombrero de Panama : Thomas, Marie + tous
- 21 Tranche de Vie : tous
- 22 Tous ces mots terribles : tous

23 Profiter du temps (Béranger en off)



le 2 août 2007 à 21h45 - CREATION Festival "Chansons de Parole" à Barjac

le 16 octobre 2007 à 20h00
Festival de Marne / Espace Jean Vilar - Arcueil
1, Rue Paul-Signac - 94110 - Arcueil - 01 49 69 94 06

le 13 novembre à 20h00
Festival " Le Sémaphore en chansons »
Le Sémaphore - rue d'Aubiat - 63118 - Cébazat - 04 73 87 43 43

le 15 mars à 20h00
Maison des Jeunes et de la Culture - 13770 - Venelles

le 18 mars à 20h30
L'Amphithéâtre - place des îles de mars - 38800 - Pont de Claix

le 21 mars à 20h30
Espace Albert Camus - 1 rue Maryse Bastié - 69500 - Bron

le 22 mars à 20h30
Le Train-Théâtre - 1 rue Aragon - BP47 - 26800 - Portes-les-Valence

le 25 mars à 20h30
Foyer Georges Brassens - place Salengro - 90500 - Beaucourt

le 27 mars à 20h30
Festival mars en Chansons
L'Eden - 6000 - Charleroi - Belgique

le 28 mars à 20h30
Festival le Quesnoy enchanteur
Théâtre des Trois Chênes
rue baillon - 59530 - Le Quesnoy - 03 27 28 78 20

le 30 mai à 20h30
Le Scarabée - rue du général Leclerc - 78320 La Verrière - 01 30 13 07 44



Participation occasionnelle :
Emmanuelle Béranger



François Béranger (2009) hommage

Auteur : Eric Frasiak
Musique : Eric Frasiak

Interprète : Eric Frasiak
2009 : « Parlons nous : N° 5 »

SACEM N° : T-702.189.784.9

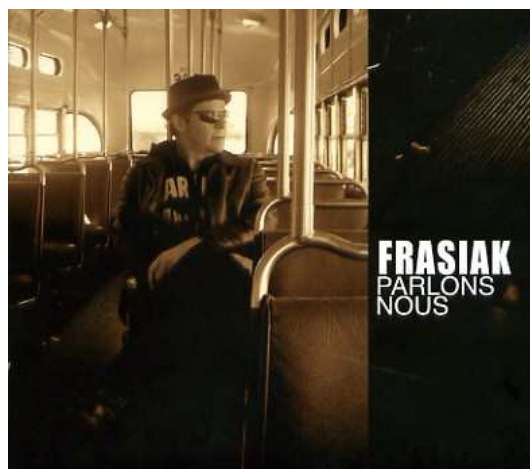
Avec ta grosse voix, ta guitare
Tes poings serrés, ta gueule d'anar
Tout ce que tu chantais c'était beau
Paris lumières comme un chromo
C'était le temps des années belles
Le monde c'était pas une poubelle
C'était pas 'paradis non plus
Et pourtant qu'est ce qu'on y a cru....

C'était les années soixante dix
Y'avait un accordéoniste
Qui faisait carrière à l'Elysée
Tu passais pas dans les télés
On entendait à la radio
Que la même bande de rigolos
Fallait aller dans les MJ
Pour écouter tes tranches de vie

oh oh oh

Si un jour j'ai pris une guitare
Joué dans les bals et les bars
C'était pour chanter Natacha
Le monde bouge nous sommes un cas
C'est toi qui m'as donné envie
De le chanter pour être en vie
Tous ces mots terribles qui font
Et du bonheur et des chansons
J'ai fini par suivre ta voie
Ecrit mon manifeste à moi
En essayant avec des mots
De rendre le monde un peu plus beau
Mais à chaque rime, chaque refrain
Je repense à ce rêve ancien
Que je faisais en t'imitant
Sur la guitare de mes quinze ans

Tou tou tou dou dou tou dou...



Nota : **Eric Frasiak** originaire des Ardennes, auteur compositeur chanteur très prolifique (368 titres à la SACEM, 1°45T en 1985.....

T'as décollé une dernière fois
Au mois d'octobre en deux mil'trois
Pour aller voir ce qu'il y a ailleurs
Dan ton bel avion migrateur
Là où tu dois gueuler encore
Dire merde aux anges et à la mort
Dans le ciel noir avec Rachel
Et le Pierre Albert Espenel
Salut mon vieux maître à chanter
J' voulais pas te déranger
Mais j'avais envie d'faire un tour
Là bas du coté de l'amour
Salut mon François Beranger
Le monde n'a pas vraiment changé
Y'en faudra encore des chansons
Pour essayer qu'il soit moins con

Avec ta grosse voix, ta guitare
Tes poings serrés, ta gueule d'anar
Tout ce que tu chantais c'était beau
Le monument aux oiseaux
C'était le temps des années belles
Le monde c'était pas une poubelle
C'était pas 'paradis non plus
Et pourtant qu'est ce qu'on y a cru....



S A U V E

